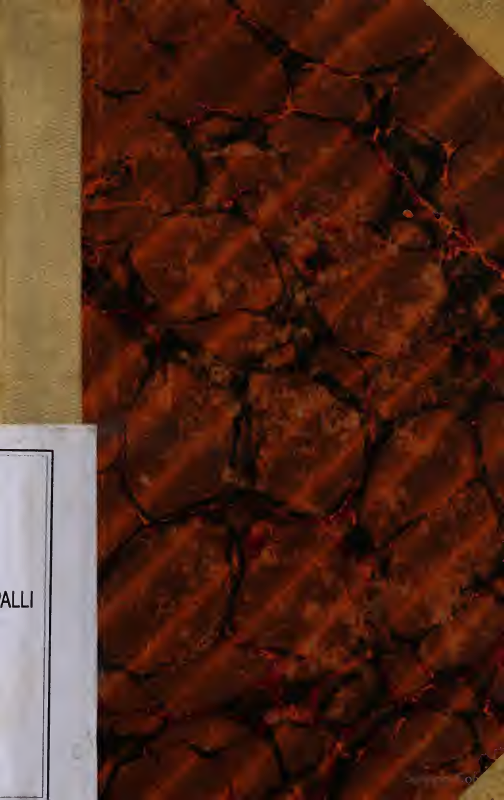


ALLI



·BIBLIOTECA·
·LVCCHESI·PALLI·
Grande Sala O.S.
24·I·34

LE

# LIBELLISTE.

IMPRIMERIE DE ODE ET WODON,
Boulevard de Waterloo, n° 34.

LE

# LIBELLISTE.

1651-1652.

PAR HENRY MARTIN,

AUTEUR DE MINUIT ET MIDI.

I.





BRUXELLES.
J. P. MELINE, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

1833 .



## NOTE PRÉLIMINAIRE.

---

Il est, dans le cours du dix-septième siècle, une époque remplie d'un intérêt également puissant pour le publiciste, l'historien et le romancier.

Ce sont les derniers temps antérieurs à la victoire et à l'affermissement du despotisme en France : c'est la seconde période de la Fronde, crise biennale qui vit expirer ensemble toutes les franchises et les libertés partielles du moyen-âge, faute d'avoir pu se fusionner en liberté universelle, et fonder le grand œuvre de l'unité nationale.

Le premier coup d'œil jeté sur cette lutte dont la France est le prix, vous y montre trois partis aux prises : la cour, l'aristocratie féodale, dirigée par les princes du sang, et la magistrature privilégiée, aristocratie de robe, qui s'est faite accidentellement la protectrice du peuple, sans être son organe régulier ni habituel.

Mais, si l'on plonge un regard plus attentif au fond de ce chaos de convulsions et d'efforts impuissans, on verra s'y débattre d'autres opinions et d'autres espérances.

Elles s'infiltrent partout, espérances, disons-nous, et accueillies à ce titre par plusieurs, repoussées des autres comme une menace, suivant la manière dont chacun considérait les grands événemens qui venaient de se passer de l'autre côté de la Manche.

Tous les écrits de ce temps leur portent témoignage.

« Il y avoit pour lors, dit dans ses Mémoires l'avocat-général Omer Talon, des gens qui vouloient faire de la France une respublique, et y esteindre l'auctorité royale. »

Des cris de république se firent en effet en-

tendre dans les rues de Paris, à plusieurs reprises, surtout vers la fin de la Fronde :

Cris excités, il faut le dire, plutôt par la haine de ce qui était que par la conscience de ce qui pouvait être.

Madame de Motteville reproche à plusieurs de *Messieurs* de professer les mêmes sentimens.

Le cardinal de Retz lui-même, bien que partisan des restrictions à imposer à la puissance royale, témoigne appréhender les conséquences qu'eût pu avoir l'union des *bonnes* villes, si elles se fussent entendues entre elles et avec les parlemens contre la cour et les princes.

Mais c'est surtout dans les *libelles* politiques (on sait qu'alors le mot de *libelle* n'était pas restreint au sens odieux qu'on lui attribue aujourd'hui, et désignait, conformément à son étymologie, toute espèce de *petit livre* ou de brochure), dans les pamphlets, dont la multiplicité remplaçait alors nos journaux, que déborde, tantôt avec une mâle vigueur, tantôt avec une farouche exaltation, la sève démocratique mise en mouvement par le voisinage de la révolution anglaise.

Maints écrits, lancés en général dans le but apparent de servir la cause des princes contre la cour et ses fauteurs, révèlent assez clairement ce que ces mêmes princes, en cas de triomphe, eussent dû attendre des étranges auxiliaires qu'ils avaient recrutés dans le peuple des grandes villes.

Tout y est remis en question : la royauté, son origine, ses droits, son existence même, l'inviolabilité de la personne royale y sont discutés avec une remarquable audace.

« Père et roi, s'écrie un pamphlétaire, n'est qu'une mesme chose dans l'estat monarchique de France : le tiltre de roi exige la vigueur du gouvernement, celui de père, la tendresse dans la domination. Si le tiltre de père est séparé d'avec celui de roi, celui qui le porte est un tyran, et par conséquent proscrit à la fureur de quiconque le peust destruire. »

Le procès et la mort de Charles Ier y sont l'objet de plaidoyers, plus éloquens et surtout plus chaleureux que l'ode assez médiocre qu'ils inspirèrent depuis à l'auteur du Lutrin; et, si les champions de l'infortuné Stuart ap-

pellent la foudre sur la tête de ses juges, ceux-ci ne manquent pas de défenseurs qui soutiennent avec énergie le choc d'adversaires supérieurs en nombre.

Mais ce n'est pas au profit de l'aristocratie féodale qu'ils s'efforcent ainsi d'ébranler le trône.

Dans un libelle célèbre, intitulé le Point de l'Ovale, et qui semble écrit parmi les transports d'une fièvre ardente, un de ces meneurs populaires, tout en excitant Paris à se croiser pour le parti des *princes et de la liberté*, déguise si mal ses vraies dispositions à l'égard de ceux dont il suit la bannière, qu'il laisse échapper contre les grands une phrase à jamais fameuse; une phrase qui doit un jour, modifiée par Prud'homme, s'inscrire en lettres de sang sur l'étendard de la formidable réaction révolutionnaire.

Néanmoins ces éclairs qui jaillissaient de toutes parts ne purent se réunir en foyer de lumière, — ou d'incendie! — Ce ne furent que des lueurs passagères comme tout ce qui n'est pas émané des masses, ou n'y pénètre pas profondément.

Ces vœux, ces volontés, n'exercèrent point

d'action patente sur les événemens; leurs résultats, s'ils en eussent obtenu, eussent sans doute avorté par le manque de cohésion des diverses parties de la France, par l'esprit de province et de localité trop souvent contraire à l'esprit de nationalité, sans lequel la démocratie ne serait plus que la dissolution du corps social.

Ce ne fut donc qu'une opinion qui, bien qu'agissante, ne put arriver à l'état de parti, mais n'en mérite pas moins d'être enregistrée parmi les protestations jetées par la démocratie aux époques critiques de notre histoire; — aux états-généraux de 1356, comme dans le conseil des Seize; sur les bancs mêmes du parlement et dans les écrits des philosophes, jusqu'à ce qu'elles devinssent le cri invincible de tout un peuple levé pour conquérir ses droits.

L'auteur de l'esprit de la Fronde, œuvre plus riche de faits que de critique, a jugé les hommes et les faits dans un intérêt exclusivement monarchique; dans son estimable et impartiale histoire de la Fronde, M. de Saint-Aulaire, se plaçant au point de vue du constitutionalisme et de la monarchie limitée, a surtout consacré

sa plume à l'apologie du parlement, du cardinal de Retz, de l'*ancienne et légitime Fronde*, pour parler le langage du temps.

Mais après ces deux ouvrages, les plus importans que nous possédions sur cette période de l'histoire de France (les mémoires contemporains exceptés, comme de raison), il reste encore à faire la part de l'esprit démocratique dans les agitations des deux années où s'enferme notre drame, à la dégager de ce chaos : c'est un tout à rebâtir sur des mots, sur des fragmens, sur des indices!

L'historien, ne tenant compte que des actes accomplis et des idées passées dans le monde des faits, a poursuivi sa route en l'indiquant à peine.

Le romancier s'en empare, lui qui, moins soucieux des faits que des idées et des croyances, cherche surtout dans l'histoire les malheurs des nations et des familles, les luttes de la civilisation, les derniers efforts de la liberté vaincue, les premières tentatives encore faibles et comprimées de la liberté renaissante.

Il salue dans leur tombe, avec respect et pitié,

ces messagers prématurés de toutes les fois nouvelles, qui ont vu leur *verbe* méconnu de leur siècle, pour l'avoir lancé trop tôt vers l'avenir.

Hommes que le vertige saisit parfois dans leur voie suspendue si haut au-dessus de la voie commune des hommes ; tombant parfois jusqu'à l'erreur et au crime, plus souvent martyrs dévoués et sublimes, car ils travaillent pour une postérité qui les ignorera peut-être, qu'ils ne verront pas en tous cas, et meurent oubliés ou proscrits par leurs contemporains !.....

Le roman historique, lorsque le souffle de la philosophie de l'histoire anime les formes si larges et si flexibles que lui a laissées Walter Scott, lorsqu'il cherche dans les temps écoulés autre chose que l'abstraction de l'art, toujours belle, mais inféconde si elle s'isole de la moralité ; le roman historique doit être aujourd'hui plus que jamais le complément de l'histoire proprement dite.

Puisant aux mêmes sources, il recueille les couleurs qu'elle dédaigne, pour finir en détail les tableaux qu'elle esquisse à grands traits ; il se fait un poème entier avec chaque épisode de

l'ensemble qu'elle déroule sur sa toile immense. Soit qu'il groupe des créations secondaires autour des figures historiques, soit qu'il s'efforce de rassembler dans un personnage idéal les traits épars d'un mouvement intellectuel quelconque, l'invention, chez lui, doit se fondre à la réalité pour la rendre plus saillante et plus sensible ; ses fictions mêmes doivent devenir réalité !

On ne saurait avoir l'intelligence complète d'une époque, sans descendre des faits généraux à leur application aux destinées particulières, sans entrer dans l'intérieur des familles pour y suivre le contre-coup des malheurs publics.

Dévoiler dans son double jeu la réaction réciproque des passions politiques et des passions intimes; nouer l'action privée à l'action publique; faire à la fois l'histoire de tous et celle de quelques-uns, c'est une tâche laborieuse sans doute.

Si nous y succombons, nous n'accuserons toutefois que notre faiblesse personnelle, et non le poids d'un faix porté glorieusement par d'autres.

On ne nous déniera pas du moins, nous l'espérons, le mérite des intentions consciencieuses.

dans cette étude d'une période historique qui ne nous semblait point appréciée sous toutes ses faces.

Que si certains lecteurs nous soupçonnaient cependant d'avoir vu le passé au travers du présent, nous ne pourrions que renvoyer nos accusateurs aux nombreuses autorités dont nous avons cité plus haut quelques-unes ; et surtout à la collection des pamphlets de la Fronde, appartenant à la bibliothèque nationale.

C'est dans ce curieux dépôt que les deux Frondes ont laissé les mystères de leur inextricable confusion ; il a droit de revendiquer les divers systèmes que nous avons mis en présence dans notre chapitre II ; et jusqu'aux argumens, bons ou mauvais, employés par deux de nos personnages pour et contre le jugement du roi d'Angleterre.

On doit chercher dans l'histoire des enseignemens et non des allusions, bien que les passions, toujours les mêmes, produisent nécessairement des effets souvent analogues.

C'est pitié que d'exhumer les temps passés de leurs catacombes, pour les défigurer au profit d'un intérêt de parti : n'y prendre que des noms

et des costumes pour en travestir ses contemporains, c'est ravaler jusqu'à la mascarade le drame sévère de l'histoire !

Permis à qui voudra de comparer la monarchie doctrinaire au gouvernement de Mazarin, les parlementaires à l'opposition ; ou de retrouver, dans l'union très réelle de quelques démocrates de 1652 avec les princes, la fable burlesque de l'alliance carlo-républicaine !

Mais nous protestons d'avance contre l'abus des rapprochemens, d'autant plus nuisible qu'il semble autorisé par plus de ressemblances réelles, car l'identité de quelques parties peut alors fermer les yeux sur les différences radicales qui existent toujours entre deux crises quelles qu'elles soient !

S'il est une leçon à tirer de ces annales de nos aïeux, c'est le résultat de leurs déchiremens, et la certitude qu'en tout temps un pouvoir habile et mal intentionné ne manque jamais de faire son profit des discordes des citoyens.

Celle-là ressort assez vivement des faits pour qu'il soit entièrement inutile de s'y appesantir davantage !

# I.

## LE CATÉCHISME DU MAZARIN.

C'était dans les derniers jours de mars 1651. Le mois précédent avait été témoin de l'un de ces grands retours de fortune si communs à cette époque féconde en péripéties aussi bizarres qu'imprévues.

Par une de ces alliances anormales qui, pour sembler incroyables, ne sont pas toujours impossibles, la Vieille Fronde, docile à l'impulsion encore toute-puissante du coadjuteur, avait uni soudain ses cent mille voix populaires aux cris du parti féodal, pour réclamer impérieusement de la régente la liberté des princes de la maison de Condé.

Un an auparavant, tout Paris avait dansé autour de ses mille feux de joie, en chantant le beau coup de filet du Mazarin, et la captivité des trois chefs de la noblesse française, dont le plus renommé, le prince de Condé, lui était odieux à tant de titres.

Chose étrange! Entre tant d'actes arbitraires qui avaient en vain soulevé la clameur publique, c'était cette atteinte à la déclaration du 24 octobre [1], atteinte approuvée de prime abord par le parlement lui-même, qui perdait en ce moment le cardinal-ministre, et le forçait de chercher un refuge hors du royaume; car les deux oppositions coalisées s'étaient trouvées trop fortes pour lui; et, après d'inutiles tentatives pour enlever le roi de Paris, puis pour se réconcilier avec les princes, il venait de mettre en sûreté sa personne de l'autre côté des frontières.

M. le Prince [2] avait donc fait sa rentrée dans la grande ville, salué par autant d'acclamations que son arrestation en avait excité naguère. Son ancienne gloire, sa récente infortune, titres toujours puissans sur des cœurs français, cachaient à tous les yeux les méfaits politiques qui comblaient l'intervalle entre elles deux. La des-

[1] Qui défendait d'arrêter et de détenir sans jugement aucun sujet du roi.

[2] Louis de Bourbon, prince de Condé.

tinée lui ouvrait toutes les routes : un grand homme à sa place eût pu attirer à la fois dans ses mains la puissance de Mazarin et la popularité du coadjuteur, eût pu aller plus haut peut-être ! Mais Louis de Bourbon n'était qu'un illustre soldat. Il n'eut ni le mérite de l'audace en saisissant l'occasion, ni celui de la modération en la repoussant. Il perdit son temps en hésitations, et quand la guerre se fut allumée entre le parlement et l'aristocratie nobiliaire, unis un moment en sa faveur, il commit la faute impardonnable de rester neutre entre les deux partis, au risque de se les aliéner également.

La noblesse, qui s'était assemblée d'abord pour obtenir la libération des princes, s'était mise en devoir de continuer ses réunions dans un but bien plus important encore. Huit cents princes, ducs, seigneurs titrés et gentilshommes, représentant les maisons les plus considérables de France, dans les séances régulières au couvent des Cordeliers, manifestèrent hautement le projet de rétablir la monarchie féodale du moyen-âge; et, forts de l'appui des évêques assemblés aux Augustins, ils attaquèrent sans ménagement la nouvelle monarchie parlementaire.

Le matin même du jour où commence cette histoire, le parlement, après quelques semaines d'une guerre de plumes et de délibérations, ve-

nait de répondre aux menaces de la noblesse par un arrêt vigoureux qui défendait *à toutes personnes de se plus trouver au conciliabule séditieux des Cordeliers*, aux hostilités du clergé, en interdisant dès ce jour, et à toujours, l'entrée des conseils du roi aux cardinaux étrangers ou français.

Sur les quatre heures du soir, une violente fermentation, que diverses circonstances contribuaient à entretenir et à prolonger, régnait encore dans Paris, tout fier que son parlement eût si haut et si bien parlé. Les compagnies bourgeoises s'étaient vues convoquées de grand matin pour protéger la séance, sur l'avis donné la veille à *Messieurs*, que le corps de la noblesse avait arrêté *de se transporter au parlement pour le châtier de son insolence, et jeter dans la rivière M. le premier président*. L'attaque n'avait pas eu lieu, au grand regret de la turbulente jeunesse des deux basoches et de l'université, plus encore qu'à celui de la milice citoyenne dont elle s'était faite d'avance l'auxiliaire; mais cette attente même avait ému fortement les esprits. Des bruits vagues sur les intrigues que renouait ou plutôt que continuait le Mazarin du fond de sa retraite de Brüll, près Cologne, la nouvelle de la déclaration du duc d'Orléans, en faveur du parlement contre la noblesse assemblée, mais surtout un

libelle foudroyant de logique, étincelant de verve, lancé à la fois contre la cour, contre la noblesse et contre M. le Prince, étaient le sujet des conversations de ces groupes nombreux, dont la présence indique infailliblement la place de troubles près d'expirer ou près d'éclore. Les bruyantes explosions de joie qu'avait provoquées la connaissance des arrêts de la *Compagnie,* se renouvelaient de temps à autre parmi la multitude qui stationnait ou circulait non sans peine dans les cours du Palais, dans les rues de la Cité, sur les quais et sur les ponts.

Tout à coup, un volume plus considérable d'agitation et de tumulte se dégagea, du côté des galeries du Palais, de l'espèce de crépitation universelle produite par une telle agglomération d'hommes dans des espaces resserrés. Ce bruit dans le bruit exerça, comme de coutume, une vertu attractive sur les masses de badauds qui précipitèrent leurs épais bataillons vers les barrières de la Sainte-Chapelle, et s'échelonnèrent, partie sur les degrés du monument gothique, partie le long des bâtimens de la chambre des Comptes.

Le vacarme approchait rapidement. C'était un mélange confus de clameurs, de huées, d'éclats de rire que dominaient les mugissemens d'un cornet à bouquin, les râclemens et les

bourdonnemens nasillards de violons et de vielles écorchant l'air des alleluia, et les roulemens de plusieurs tambours battant une marche.

La gaîté des concertans, encore invisibles pour la foule entassée dans la cour de la Sainte-Chapelle, ne tarda pas à se communiquer à ceux des assistans qui, parvenus au haut du grand perron et sous le porche auquel il conduit, pouvaient plonger leurs regards dans la galerie attenante au saint édifice. On les distinguait de la cour, rejetant en arrière leurs faces dilatées par un large rire, en pressant de leurs mains tremblantes leur ventre soulevé par des élans convulsifs, tandis que la majorité, moins heureuse, enviait d'en bas avec dépit la position élevée de ces favoris du sort.

Elle dut bientôt s'en consoler, en voyant ces privilégiés d'un moment forcés de redescendre à son niveau, et de partager avec elle une portion au moins du spectacle dont ils s'étaient attribué le monopole.

Un vif mouvement de répulsion fut opéré contre l'avant-garde du public, rejetée en désordre de marche en marche jusqu'à la plate-forme du second perron, sauf le petit nombre d'individus qui se réfugièrent sur les bancs de pierre du porche, ou s'acculèrent aux parapets

massifs de l'escalier, au risque d'une pression plus ou moins étouffante; et tout le tapage, voix et instrumens, qui roulait sourdement sous les voûtes de la galerie, éclata soudain entre les arcades à jour qui supportaient alors un toit en bois au-dessus du perron. Le terrible orchestre précédait une bannière armoriée de trois écritoires d'or en champ d'azur, autour de laquelle les deux basoches du Palais et du Châtelet débouchaient sur un front aussi étendu que le permettait la largeur de l'escalier.

La tête de la colonne se déploya gravement sur les degrés, tandis que *la musique*, à demi cachée par la boutique du célèbre Barbin, demeurait sur la plate-forme avec l'étendard; mais on n'eut pas alors l'explication de ce qui avait causé tout à l'heure tant d'allégresse : la plus grande partie des clercs n'étaient pas encore en vue, et les rires continuaient, mais à distance, et dans la direction de la grande salle du Palais.

Les tambours battirent un ban. Un beau jeune homme d'une vingtaine d'années, aux cheveux bruns, aux yeux noirs et brillans, au teint fortement coloré, s'élança au bord du perron, agitant sur sa tête ses deux mains armées d'un double paquet de brochures; et, de cette tribune improvisée, d'où il dominait la cour entière, sa voit perçante réclama le silence.

Le long murmure de la foule tomba et s'éteignit aussi brusquement que les vents de mer devant un calme subit.

— Approchez! approchez, bonnes gens, s'écria le jeune clerc. Qui se veut instruire à bon compte? Qui se veut illuminer l'entendement à peu de frais? C'est au moins de frais possible, de par Dieu! car je vous le donne pour rien: j'ai acheté tout cela de mes deniers afin de vous les délivrer *gratis pro patriâ!* Oui, gratis, mon digne Monsieur, qui me regardez comme si vous me vouliez faire entrer, moi et mes pamphlets, dans vos prunelles ébahies! Cela ne vous coûtera pas seulement une croquignole sur votre proéminence nasale. — Qui veut apprendre à son loisir la fourbe des courtisans, la fourbe des seigneurs, la fourbe de M. de Lérida[1]? Qui veut le *vrai Français, discours d'état touchant les brigues du Mazarin, les prétentions des ordres privilégiés et les ambiguités de M. le Prince?*

Et ses mains lancèrent vers toutes celles qui s'alongeaient au-dessous de lui une double pluie de brochures.

Quelques rumeurs d'improbation s'étaient élevées à cette attaque directe contre le prince de

[1] Sobriquet railleur donné à M. le Prince, parce qu'il n'avait pu forcer la ville de Lérida, en Catalogne.

Condé; mais le prestige qui avait entouré son retour de prison était presque entièrement dissipé, et ces témoignages de mécontentement furent étouffés par une sorte de *hourra* général, parti de tous les rangs de la jeunesse et du peuple.

Aussi, ne vit-on d'abord d'autre rixe que la mêlée confuse et mille combats à coups de coudes de la cohue s'entre-heurtant, se poussant, s'écrasant pour arriver au lieu de la distribution, le tout à la grande réjouissance des bourgeois à manteaux noirs, qui, meilleurs ménagers de leurs côtes, ou déjà pourvus de l'écrit tant disputé, ne prenaient part à l'action que des yeux.

Deux hommes, adossés contre l'une des boutiques qui s'alignaient entre la rue de l'Arcade et la porte Sainte-Anne [1], fixaient également leurs regards sur le bruyant nourrisson de dame Basoche, mais leur attitude et la nature de leur attention étaient bien différentes; car l'un, enfoncé sous l'auvent qui le cachait plus qu'il ne l'abritait, contemplait en silence l'objet qui lui inspirait évidemment un intérêt profond. L'autre au contraire remuait, s'agitait, avançait entre les têtes de ses voisins son large visage épanoui

[1] La petite rue Sainte-Anne en la Cité était autrefois fermée par une porte donnant sur la cour de la Sainte-Chapelle.

et enluminé, et détournait par intervalles du jeune clerc son coup d'œil vif et ardent qui parcourait toute la scène avec une étonnante prestesse. Puis, des exclamations involontaires s'échappaient de sa bouche.

— Cela va bien, corbleu ! cela fait un bruit de diable ! — Mais regardez donc ce joli garçon ! De quel cœur il y va !

— Sauriez-vous qui peut être ce jeune homme?

— Que je sois pendu si j'en sais quelque chose ! Mais, en tout cas, c'est un brave enfant. Écoutez donc comme il les admoneste ! Maugrébleu, je m'avise que je vais devenir jaloux de ce puceau ! — Si j'étais à votre place, heim, je l'irais accoler de ce pas !

— Ainsi ferais-je de grand cœur, s'il ne se fallait donner en spectacle à cette multitude.

— Belle raison, par la sambleu ! Si vous n'êtes reconnu, peu vous en chaut : si vous l'êtes, tant mieux encore ; ils vous feront une belle fête !

— Ce dont je ne me soucie nullement ! Ce n'est pour cela que j'ai travaillé. Je ne leur demande pas d'autres honneurs que celui dont nous sommes témoins.

— Plaisante modestie ! Allons donc, vous gâtez le métier ! Je veux qu'on vous reconnaisse, moi ! une ovation, un triomphe, *evohê*, cela me réjouira ! — Or sus, vous tous, voilà....

— Morbleu, taisez-vous, ou je me fâche tout de bon ! Nous nous brouillons à mort ! — A la bonne heure ; mais, sur ce, je m'en vais, car vous êtes si bien en gaîté, que tôt ou tard vous ne pourriez retenir votre langue. Adieu, mon cher, il faut espérer que demain vous aurez cuvé....

— Mon vin, peut-être. Je n'ai bu que de l'eau aujourd'hui !

— Non, mais votre ivresse *morale !* Vous avez bu du moins pour la valeur de six pintes d'*émotion populaire* et trois bussarts de sédition.

— A demain donc ! chacun son goût ; moi, je demeure.

Et, tandis que son compagnon fendait la foule, il resta humant le tumulte avec jubilation par tous ses pores.

Pendant ce temps, la curiosité publique était excitée par quelque chose de nouveau qui se passait sous le porche, derrière le harangueur.

Celui-ci, après avoir terminé ses largesses, s'était arrêté court dans une péroraison patriotique, et s'était frayé un passage à travers ses camarades, pour courir vers la porte de la Sainte-Chapelle haute, d'où s'élevaient des voix animées par la chaleur d'une dispute ; tous les basochiens se tournaient du même côté, se dressant sur la pointe des pieds pour voir, où

s'enquérant les uns des autres de ce qui advenait.

Quelques marchands du voisinage, pour regarder défiler la turbulente procession, étaient montés sur les bancs fixés au mur, des deux côtés de l'étroit portail de la Sainte-Chapelle. Ils appartenaient par hasard à la fraction la plus timide ou la plus modérée de la bourgeoisie.

Bien que l'extrême liberté de langage du jeune orateur, et le sobriquet tant soit peu cavalier dont il affublait un prince de la maison de Bourbon scandalisassent étrangement leur respect instinctif pour le sang royal, ils n'avaient osé d'abord se communiquer leurs observations qu'à demi voix; mais, ayant remarqué que plusieurs clercs du Châtelet les écoutaient sans témoigner d'humeur, et même d'un air assez indécis, la contenance pacifique de leurs voisins les enhardit à hausser le ton, à blâmer ouvertement la licence du pamphlet et de son zélé prôneur, et à s'étendre avec emphase sur le danger d'irriter M. le Prince.

Les jeunes gens s'entre-regardaient, évidemment ébranlés et presque inquiets, quand l'un des assistans leur adressa directement la parole.

C'était un homme qui n'avait pas encore ouvert la bouche jusqu'alors, mais dont les regards mobiles, perçans et furtifs comme ceux

du lynx, n'avaient cessé d'errer des marchands aux écoliers.

— Je suis assuré, dit-il d'un ton insinuant, que Messieurs de la basoche sont trop bons Français pour ne pas partager en leur for intérieur tous les sentimens qu'on vient d'exprimer ici, et qu'ils ne sont consentans d'intention ni autrement à ce qui se débite sur le perron.

— De fait, cela n'était pas dans nos dispositions premières, répliqua l'un des basochiens. Paul Martineau a interverti les cérémonies délibérées par les officiers des deux corporations.

— Je ne m'abusais donc pas : vous le voyez, mes maîtres ! un seul mauvais vouloir a perverti les légitimes volontés de tant de citoyens dévoués à notre roi...... Et à notre bonne reine aussi, n'est-il pas vrai ?

— Mais.... oui ! Puisque le Mazarin est parti, *madame Anne* n'est plus Mazarine !

— Eh bien ! ne souffrez donc pas que la faute d'un seul puisse être imputée à tous. Faites taire, par force, la langue calomnieuse de ce faux clerc...

— Hé ! hé ! Qui piaille donc si fort par ici ? cria un vigoureux clerc du Palais, en faisant brusquement volte-face vers le prêcheur à la langue dorée.

Celui-ci ne se déferrera pas.

— Un honnête citoyen qui aime et considère de toute son ame cette belle fleur de jeunesse, et la voudrait détourner de suivre à son dam un apôtre de sédition.

— Tais-toi, ivrogne! repartit gravement son interlocuteur.

Cette apostrophe incivile souleva un subit orage : les épithètes de mal appris, de rustaud, de mal avisé, partirent du milieu des bourgeois ; les clercs du Châtelet murmurèrent, ceux du Palais applaudirent des mains et de la voix ; car ils s'étaient retournés en masse vers le lieu de la querelle.

— O hé! Paul! Paul Martineau, cria l'écolier avec des intonations de Stentor, voilà un *honnête homme* qui t'appelle apôtre de sédition. Viens lui apprendre ton symbole apostolique!

A cette interpellation peu rassurante, le *bon citoyen*, sans doute par amour de la paix et du repos public, minuta une *fugue* adroite ; et, se glissant prestement le long de la muraille, il avait déjà mis deux épais boutiquiers entre lui et le redoutable basochien, quand la main de celui-ci, *emmanchée d'un long bras* pour son malheur, le ressaisit au rabat par-dessus leurs épaules, et le ramena face à face avec Paul.

— Monsieur me fera-t-il la faveur de répé-

ter? demanda celui-ci avec une politesse ironique, une main appuyée sur sa hanche, l'autre majestueusement enfoncée dans son pourpoint. J'aurais grande joie à entendre mon panégyrique de sa propre bouche.

L'autre jugea qu'il fallait payer d'audace.

— J'en appelle à tous ceux qui m'entendent si ce n'est pas prêcher la révolte que d'accuser Sa Majesté de cautèle, après les gages qu'elle a donnés de son amour pour le bien public.

— Pour le bien du public! Nous sommes d'accord, mon grand ami! Sa Majesté l'a toujours aimé de toutes les couleurs et sous toutes les formes: henris, louis, testons et sous, sans oublier les deniers et les pites.

La vive riposte de maître Paul fut très bien accueillie de la plupart des jeunes gens; mais l'ami de l'ordre, encouragé par les mines sérieuses et refrognées de ses plus proches voisins, releva le gant.

— On ne saurait nier qu'il n'y ait du désintéressement en ceux qui geignent si haut contre la cour, répliqua-t-il en toisant d'un regard provoquant et railleur son adversaire presque imberbe, car il n'est croyable qu'elle ait jamais pu prendre un quart d'écu dans leur poche. Dieu seul connaît le secret de tirer quelque chose du vide.

— Sois tranquille, cher ami et ne t'inquiète ainsi de notre escarcelle : elle n'est encore suffisamment aplatie que je ne te puisse faire cadeau d'une corde le jour où il te plaira d'éviter par avance de la besogne à Jean Tord-Col [1].

L'inconnu grinça des dents : le mouvement de ses sourcils et de ses lèvres donna à sa physionomie inquiète et sournoise de renard quelque chose de la férocité du loup.

Il attendit pourtant avant de lâcher la bride à sa langue que quelques marques de mécontentement lui eussent fait espérer d'être soutenu ; et alors l'expression de sa colère ne fut pas plus noble que sa politesse n'avait été cordiale.

— Vous êtes un insolent, un maraut. Messieurs de la basoche ne vous souffriront pas plus long-temps sous leurs honorables enseignes, où vous semblez un goujat en la compagnie des gens d'armes.....

Ces derniers mots s'éteignirent en un murmure indistinct, étouffés par la main du basochien, qui sangla par deux fois le visage de son interlocuteur.

Cet argument péremptoire fut suivi d'une grande confusion : l'homme souffleté s'était pré-

[1] Le bourreau.

cipité sur son ennemi en vomissant des imprécations; mais les spectateurs, au lieu de s'écarter pour faire place aux combattans, comme Paul le demandait à grands cris, se ruèrent en masse autour d'eux, avec des exclamations diverses, et l'un des flots de cette marée vivante les sépara involontairement.

— Drôle, cagou, tireur de laine! hurlait l'offensé à qui la rage avait fait complètement oublier sa prudence habituelle: traiter de la sorte un respectable bourgeois, un citoyen recommandable de la bonne ville de Paris !.....

— Tu mens! cria une voix rude qui partait de quelque distance. Tu mens, harpaille! Tenez bien ce gueux-là, messieurs les clercs; ne le laissez prendre sa volée. Attendez-moi!

Et l'on distingua un homme du peuple qui, debout au haut de la rampe inclinée du grand perron, s'accrochait aux colonnettes du premier pilier du porche, et avançait la tête dans l'intérieur.

Il sauta sur la plate-forme, et pénétrant au milieu des écoliers :

— C'est une mouche de Mazarin! dit-il en désignant du doigt l'inconnu dont le visage devint vert comme celui d'un mort. Ne raisonne pas; je te reconnais bien! c'est toi qui as dénoncé mon maître, M. Marlot, pendant qu'il

se cachait à cause *de la Custode du lit de la Reine*[1] : tu as joué le bon mitouard pour découvrir son gîte, et le faire happer paraprès : si bien qu'il nous a fallu rompre les côtes à plus de dix archers pour le sauver comme on le menait pendre.

L'espion si soudainement dévoilé s'était déjà assuré du regard que la fuite était impossible. Il voulut payer d'effronterie, et nier ; mais une clameur ménaçante : au Mazarin ! étouffa ses protestations, et un écho formidable répéta dans toute la cour :

— Au Mazarin ! A nous le Mazarin !

Saisi par la jeunesse furieuse, il jeta un coup d'œil rapide et suppliant autour de lui ; mais les clercs du Châtelet le regardaient avec des yeux plus enflammés et des cris plus hostiles que tous les autres ; les marchands s'étaient écartés avec autant d'horreur et de dégoût que d'un lépreux.

— A nous le Mazarin ! rugissait la foule entassée jusque sur les marches du premier escalier.

Il fut porté jusqu'au bord du perron, et vingt bras vigoureux le tinrent suspendu au-dessus de la cour, qui semblait au malheureux un

[1] Libelle publié par l'imprimeur Marlot et condamné à être brûlé en place de Grève.

gouffre pavé de mains tendues et avides, de prunelles de flamme et de bouches dévorantes.

— *Ecce homo !* cria Paul.

— *Tolle, tolle ! crucifigatur !* répondit une voix tonnante, celle de notre amateur de tapage qui, éloigné un moment, était raccouru au bruit.

— Pendez-le ! étripez-le ! tordez-lui le cou !— Non ! jetez ! nous le rattraperons !

Plusieurs de ceux qui tenaient le patient le balançaient déjà pour obéir à cette injonction, quand Paul, chez qui l'humanité commençait à combattre une juste antipathie, les arrêta en le ramenant fortement à lui, en dedans du parapet.

— Non, quartier pour cette fois ! seulement qu'il descende le perron de façon expéditive !

Et, comme un joueur de battoir qui prévient ses *partners* de se mettre en garde :

— A vous là-bas, cria-t-il au peuple aggloméré vers le tournant de l'escalier. — Balle !

Il donna des deux mains une forte impulsion au prisonnier que ses camarades maintenaient en l'air, au-dessus d'eux et tous le lâchèrent à la fois.

Une acclamation générale partit de chaque coin, de chaque porte, de chaque croisée ; le *mouchard* descendait avec la rapidité de l'é-

clair sur les poings de tous les basochiens qui occupaient les degrés.

Il leur échappa en arrivant à la seconde plate-forme, où le grand escalier se divise en deux branches conduisant alors l'une au-dehors, l'autre en dedans des barrières de la Sainte-Chapelle, et il roula sur le dos dans l'étroit intervalle qui séparait les basochiens de la multitude; mais on n'eut pas l'impolitesse de le laisser à terre: il fut relevé immédiatement à coups de pieds, et englouti dans un groupe qui se pressait contre la grille de l'escalier intérieur.

Tout à coup les mains qui le serraient se relâchèrent, les yeux qui le menaçaient prirent une autre direction: l'explosion d'un rire immense, universel, élancé comme d'un seul gosier, faisait trembler toute la cour de ses éclats sans fin.

Et, tandis que les mille têtes de la foule se tournaient de nouveau vers le porche, l'adroit espion, glissant d'entre ceux qui l'avaient saisi, sans effort, sans secousse violente, sauta tout à coup à bas du parapet, et, filant le long des murs de la Sainte-Chapelle, disparut derrière la boutique du célèbre perruquier l'Amour, adossée à l'auguste édifice.

L'attention volage du public était, heureusement pour lui, occupée maintenant de bien autre chose.

On contemplait enfin la cause, l'objet de ces joies inexpliquées qui avaient naguère excité si vivement la curiosité de l'assistance.

Une nouvelle troupe assez nombreuse de jeunes gens venait de refluer vers le perron par la galerie qui communique à la Grand'Salle, et du milieu d'eux s'élevait un fantôme colossal et burlesque, dont la tête, ombragée d'un large chapeau rouge, touchait presque au point d'intersection des arêtes de pierre qui se croisent à la voûte du porche.

— Holà, hé! mes maîtres, qu'est-ce, s'il vous plaît, que ce gros paillard-là?

— Est-ce point le géant de la rue aux Ours[1]? — Taisez-vous donc, imbécilles! voyez-vous pas que c'est le Mazarin en propre personne? Est-il permis de méconnaître son grand nez qui fait ombre quasi jusqu'au beau milieu de la cour? — Et ses mains crochues qui ont pêché dans nos coffrets jusqu'au dernier liard! — Et sa large bouche qui a sucé le sang du pauvre peuple, et qui eût avâlé le beau royaume de France tout entier, si Dieu et le parlement n'y avaient mis ordre! — Hé! Mazarin! — Foin du Mazarin! Incaguons Mazarin!

[1] Mannequin que l'on promenait chaque année, le 3 juillet, dans la rue aux Ouës ou aux Oies, appelée depuis par corruption, rue aux Ours.

Et la populace, témoignant son ravissement par les attitudes les plus comiques et les plus extravagantes, montrait au manneqnin insensible et muet mille langues tirées, mille bouches alongées en baboue de singe ou contournées en horribles grimaces, ou pis encore !

Les tambours battirent un second ban, et l'on poussa le colosse jusqu'au bord du perron.

La voix claire et pénétrante de Paul se fit entendre de nouveau.

— Messieurs et mesdames, voici monsignor Giulio Mazarini, cardingot de la sainte Église satanique, mammonique et diabolique, lequel, sans déroger aux dignités qu'il a reçues de monsieur Belzébuth, son maître et souverain, daigne revenir tout exprès de Brüll, en Allemagne, vous faire l'instruction à la loi mazarine, pour l'édification de vos ames.

Il salua le fantôme avec une humilité bouffonne.

— Serait-il loisible à moi, chétif, d'oser interroger Son Éminence ?

— Interroge, répondit une voix sourde qui semblait partir des entrailles du géant.

— Or donc, attention, messieurs et mesdames, le catéchisme va commencer ! — Vous plairait-il, monseigneur, nous enseigner quel est le signe de la foi mazarine?

— C'est le signe de la Croix, imprimé sur l'or et sur l'argent[1].

— Comment se fait-il

— En croisant les deux mains pour fouiller de chacune dans les poches de ses voisins

— En quoi consiste la foi mazarine ?

— A croire que tout étant au roi, on le peut prendre sans rien restituer à personne.

— Quel est le symbole de cette foi ?

— Je crois au roi pour mon intérêt, lequel est tout-puissant à me faire agir en toute chose, et à Mazarin, son unique favori, lequel a été conçu de la semence de corruption née du cardinal de Richelieu. Il a souffert sous Gondy et sous la Fronde, est mort pour son ministère, est descendu aux enfers, est assis à la droite de Lucifer, d'où il reviendra pour persécuter les vivans. Je crois à son esprit et à l'église du malin, c'est-à-dire à la communion des *partisans*, au mauvais gouvernement de l'état, au tripotage des finances, à la résurrection des impôts et à la maltôte éternelle. — *Amen !*

— Quelles sont les vertus théologales du mazarinisme ?

[1] On sait que les monnaies portaient encore à cette époque une croix fleurdelisé sur leur revers.

—Trois, savoir : ambition, avarice et vengeance.

— Quelles sont les vertus cardinales du mazarinisme ?

— Quatre, savoir: trahison, ingratitude, insolence et paillardise.

— Quels sont les commandemens de la loi mazarine ?

— 1° Ton intérêt adoreras et aimeras parfaitement.

2° L'argent du roi ne lâcheras, ni du peuple pareillement.

3° L'occasion observeras, pêchant en eau trouble gaîment.

4° Les favoris honoreras, afin de vivre richement.

5° Leur homicide ne seras, de fait ni volontairement.

6° Paillard quelque peu tu seras, de fait et de consentement.

7° Faux témoignage tu diras, pour servir ton Dieu prudemment.

8° Le bien d'autrui convoiteras, si ne peux l'avoir autrement.

9° L'œuvre de chair désireras, de jour non moins qui nuitamment.

10° Incessamment tu voleras le peuple, en le tyrannisant.

— Quelles sont les bonnes œuvres ?

— C'est de faire jeûner chacun, mettre tout à l'aumône et envoyer les gens de bien à l'hôpital.

— Qu'appelez-vous péché originel ?

— C'est d'être frondeur.

— Ce péché se peut-il effacer ?

— Oui, pour une grande somme d'argent, et en allant rendre hommage à l'idole de Mazarin.

— Quels sont les derniers profits qui arriveront au Mazarin ?

— Quatre : le jugement, le supplice, la mort et l'enfer.

— C'est très bien, monseigneur ; je vous remercie au nom de l'honorable assemblée. Maintenant, c'est à mon grand regret, et je vous en demande très humblement pardon, j'ai à remplir envers votre illustre personne un douloureux devoir. En ma qualité de procureur général de la basoche du Palais, je requiers, sur vos propres aveux, arrêt qui condamne Votre Éminence à flamber au feu clair d'un cent de bourrées, en cette cour soumise à notre juridiction sans appel.

Une acclamation, dix fois plus forte que celle qu'avait arrachée chaque réplique, couvrit la fin de cette sinistre requête.

Il n'est besoin d'ajouter qu'il y fut fait droit par les grands officiers de la basoche, assemblés

solennellement en cour judiciaire sur le perron.

Puis la musique infernale détonna de plus belle, et la joyeuse troupe descendit en bon ordre dans la cour, entraînant avec elle le condamné.

— Oh! hé! qu'est cela, voisin Polycarpe? dit maître Mathieu Choquart, chaussetier, à l'enseigne du Chapeau-Rouge, proche le coin de la rue de l'Arcade; on dirait que ces ribauds enragés se veulent porter par ici, au lieu de dépêcher leur momerie au milieu de la cour.

— Il n'est que trop vrai, répliqua douloureusement le bedeau de la Sainte-Chapelle. La congrégation du diable a fait un zig-zag pour s'en venir droit à nous.

Ce n'était pas sans raison que maître Choquart et son enseigne redoutaient l'approche des clercs : l'un et l'autre avaient été trop souvent en butte à leur malveillance. Le gros nez rouge et les sentimens suspects de mazarinisme du premier lui avaient attiré plus d'un quolibet, et la seconde s'était vue maintes fois barbouillée d'un fort vilain enduit, en haine, soit du cardinal-ministre, soit du clergé anti-parlementaire.

Leur abord ne fut rien moins que rassurant.

— Maître Choquart! arrache ton chapeau rouge pour en coiffer M. du Mazarin quand le sien sera usé. — Hé! non, cervelet de lièvre!

est-ce que tête rôtie a besoin de chapeau? Mais comme chapeaux rouges et coiffes de femme sont couvertures à malice, grillons toujours celui-là, puisque ce serait trop longue besogne, pour le présent, de s'attaquer à celles-ci! — Oui, nouons ensemble le chapeau rouge d'ici et le chapeau rouge de là-haut, et boutons-y belles flammes de sarmens! — Oh! hé! des bourrées pour fumer le pourceau!

— Messieurs, messieurs, au nom de la Sainte-Vierge! se lamentait maître Choquart en les voyant se disposer à mettre leurs menaces à exécution, vous allez incendier toutes mes chausses! — Mon bon Dieu! avez-vous dessein de brûler ma pauvre boutique? — Merci de moi! ne soyez si rudes au pauvre monde!

— Le brave homme a raison, dit sérieusement Paul, que sa pétulance outrée et comme factice avait abandonné dès qu'il ne s'était plus trouvé en scène. C'est outre-passer la plaisanterie que d'exposer toute une maison à pâtir pour un chapeau de bois.

— Ouf! respira maître Choquart, en voici pourtant un moins abandonné de Dieu que les autres! le ciel fasse qu'il soit écouté!

C'est ce qui ne sembla nullement certain, aux cris que poussèrent tous ceux qui voulaient passer outre.

Une idée soudaine fit naître un sourire sur les lèvres de Paul ; une nouvelle inspiration du *malin* venait de s'emparer de lui.

— Allons, maître Mathieu, je ne vois plus qu'un moyen de préserver votre chapeau du feu : aux grands maux les grands remèdes !

Et, s'élançant sur les épaules de l'un de ses camarades, il alongea de toute sa force un furieux coup de bâton sur l'enseigne, qui vacilla prête à quitter son appui.

Tous les projets incendiaires furent à l'instant oubliés : grâce à cette promptitude électrique d'imitation qui forme l'un des caractères particuliers à notre espèce, — comme à celle du singe, — cent gourdins noueux furent aussitôt dirigés ou lancés contre l'enseigne malencontreuse, qui tomba bientôt avec fracas, à l'éminente satisfaction des assiégeans.

Puis ses ais disloqués furent dépiécés et partagés en guise de trophée entre les superbes vainqueurs.

Ainsi finit l'enseigne du Chapeau-Rouge !

Une grande pensée en enfante d'autres qui s'efforcent de la continuer ou d'enchérir sur elle : quelqu'un de la compagnie proposa de surseoir à l'exécution de M. le cardinal, et de le promener par la ville en cassant tous les chapeaux rouges qu'on aviserait sur la route.

On saura que le chapeau rouge était alors aussi commun dans Paris que le cheval rouge peut l'être de nos jours à dix lieues à la ronde.

L'affaire fut mise en délibération: mais celui dont la puissante influence avait presque toujours dirigé à son gré les décisions de l'assemblée, ne prit point part aux débats. Son dernier exploit avait épuisé tout ce qu'il avait de turbulence à dépenser pour ce jour-là. Appuyé contre le mur de la chambre des Comptes, il semblait se reposer et s'affaisser sur lui-même, et sa figure exprimait une sorte de mécontentement et de dégoût intérieur, ordinaires à ceux qui retombent dans leur naturel après en être sortis violemment par circonstance. Sous cette surabondance de vie, cette chaleur de jeunesse qui bouillonnaient dans son organisation ardente, il était facile de discerner un fond réfléchi et mélancolique formé par des sentimens plus intimes, plus habituels que sa fougue momentanée.

Le bruit devait être une distraction pour lui, comme un but pour ces camarades.

Un groupe qui occupait alors le pas de la porte de maître Choquart jugeait, du moins en partie, plus défavorablement que nous notre ami Paul.

— Avez-vous vu ce petit chat-fourré? disait l'honnête Mathieu, dont l'ardeur de vengeance débordait en toute liberté, grâce à l'éloignement de l'ennemi. Faire ainsi la sainte-nitouche pour me jouer un pareil tour! Je ne sais qui m'a tenu de lui donner de mon aune par le visage!

— Et vous auriez bien agi! — Nous vous approuvons, maître Choquart!

Il n'est plus rien de sacré pour ces ribauds-là! poursuivit le marchand. Ils n'auraient osé se gouverner de la sorte du temps de M. le cardinal de Richelieu, qu'on glose tant qu'on voudra sur sa mémoire!

— Hélas! non! s'écria le petit bedeau, levant au ciel ses yeux bordés de rouge, et croisant ses mains jointes sur l'ample rotondité de son ventre. Il y a long-temps que moi et monseigneur [1] nous avons prédit que la perversité humaine ne connaîtrait bientôt plus de bornes.

— Et vous n'avez prédit que trop vrai, maître Polycarpe!

— En pourrait-il être autrement? On ne respecte plus sur la terre, ni cardinaux, ni évêques, ni chantres, ni marguilliers....

— Ni bedeaux! interrompit une grosse voix d'un ton de bonne humeur.

[1] Le trésorier de la Sainte-Chapelle, qui avait droit de porter la mitre et les qualifications épiscopales et le lutrin.

Polycarpe tressaillit, se retourna, écarquillant les yeux et branlant la tête de surprise et de colère; puis il se redressa sur la pointe des pieds pour envisager l'agresseur.

Il vit un homme haut et large, aux épaules carrées, à la tête énorme, foisonnante de cheveux noirs, à la physionomie énergique, mobile, impétueuse, mélange singulier de bonhomie et de violence.

S'il était vrai que quelque type animal dût se reproduire sur chaque face humaine, celui-là eût offert assurément un métis intermédiaire entre le dogue et le lion.

— Pourquoi pas? répondit enfin Polycarpe, raidissant sa personne et poussant en avant son abdomen comme le dindon qui commence sa roue. — Le bedeau n'est-il point partie essentielle de l'église militante monsieur?....

— Militante! moins que le chasse-chiens, repartit l'autre avec un gros rire.

— Le bedeau est aussi indispensable, j'oserai dire, aussi respectable que l'eau bénite, monsieur!

— Monsieur rit de tout cela, murmura le chaussetier. Il eût sans doute continué de rire si ces endiablés avaient bouté le feu en mon logis.

— Oh! oh! tout beau! Mais que diable aussi, mon cher ami, aviez-vous à faire d'un chapeau

rouge pour enseigne? — Pour un méchant morceau de bois peint....

— Bah! bah! il faut bien que jeunesse se passe! dit une voix féminine. On fait plus de jérémiades que si ces pauvres enfans avaient commis toutes les noirceurs du monde.

C'était une forte femme d'une quarantaine d'années, aux yeux vifs, au teint coloré, à la figure ronde tout empreinte de franchise et de cordialité: ses vètemens étoffés, la blancheur éblouissante de la fine toile de Hollande qui formait son escoiffion et son rabat, indiquaient une bourgeoise aisée, peut-être la femme d'un magistrat.

Elle était accompagnée d'une jeune personne mise avec élégance, et qui se serrait contre elle, étourdie et comme effrayée de la cohue à travers laquelle elles s'étaient aventurées.

Leur suite ne se composait que d'un petit laquais vêtu d'une livrée tout unie.

— Madame Miron! s'écria notre homme, en la saluant d'un air de connaissance. J'étais sûr de trouver du renfort en vous, belle dame!

Il l'aborda familièrement; mais elle, apercevant tout à coup Paul qui n'avait pas encore levé les yeux de son côté:

— Ah! vous voilà, vaurien! Dès qu'il y a quelque ombre de bagarre dans l'un des coins de

Paris, l'on vous y peut chercher à coup sûr: on n'a pas à craindre de perdre ses peines.

Ces accens bien connus firent monter sur-le-champ un pourpre enflammé au visage de Paul, ce n'étaient cependant pas leurs reproches qui pouvaient produire une telle émotion, car le ton avec lequel on les prononçait n'avait rien de très effrayant; et, par une communication spontanée et magnétique, le même symptôme avait envahi simultanément les joues de la jolie demoiselle.

— Le jeune clerc s'approcha, et si le regard de l'une des deux dames s'arma de quelque sévérité, ce ne fut pas celui de la mère.

— Hé! c'est notre catéchiseur de tantôt! dit vivement le bouillant inconnu. Connaissez-vous donc ce brave garçon, madame?

— Assurément, monsieur Peny; c'est le neveu de ce digne conseiller Martineau, le meilleur frondeur du royaume, c'est le fils du procureur au parlement.

— Mordieu! mon gars, embrassons-nous pour lors! Si vous êtes le neveu de Martineau, je suis celui du père Broussel, moi! et ne fais pas de honte à la famille, sans vanité.

Paul reçut avec un petit mouvement d'orgueil l'accolade d'un homme que sa vigueur d'action et son éloquence vulgaire, mais pleine de nerf

et d'originalité, avaient mis en grand crédit dans cette partie éminemment agissante du *populaire*, qui est à la masse de la population ce que les poignets sont au corps humain.

Peny offrit ensuite son bras à madame Miron, qui se rendait avec sa fille chez la conseillère de Champlâtreux, belle-fille du premier président Molé : Paul présenta le sien un peu timidement à la demoiselle pour l'aider à traverser la foule.

— Vous mériteriez que je vous refusasse, lui dit-elle à demi voix.

Elle accepta pourtant.

Ils cheminèrent quelques instans en silence ; le cœur de Paul battait rapidement sous un bras charmant, dont la pression eût ému un cavalier moins inflammable ou moins enflammé d'avance.

C'était en effet un dangereux voisinage que celui de mademoiselle Henriette Miron.

Sous l'ample voile de gaze raidie par l'empois qui descendait de son front sur ses épaules arrondies, emprisonnant sa tête et son cou comme dans une corbeille transparente, s'entrevoyait l'ovale d'une figure pleine de douceur et de noblesse, encadrée par les boucles crépées de beaux cheveux bruns, qui couvraient à demi des oreilles délicates. Une sorte de dignité pensive donnait un charme singulier à cette jeune

physionomie : ses yeux sourians, aux noires prunelles, aux amandes un peu couvertes et voilées, au regard pur et serein, sa bouche sérieuse, révélaient la précieuse réunion d'une sensibilité profonde et d'une raison simple, droite et sûre. Ses vastes manches, qui tombaient par-derrière jusqu'au niveau du bas de sa robe, s'ouvraient par-devant pour laisser libres ses bras élégans, couverts de longs gants brodés : son corset *à la chevalière* dessinait les formes les plus parfaites, et sa taille au-dessus de la moyenne, svelte et bien prise, sa démarche, ses moindres inflexions de corps formaient, avec ses traits, un tout rempli d'harmonie, d'attrait et de séduction à laquelle l'art ou la volonté de celle qui l'exerçait étaient seuls étrangers.

Elle parla la première.

— Vous avez donc oublié, monsieur, que je vous avais défendu de vous trouver à l'avenir à de tels remuemens !

L'air soucieux et embarrassé de Paul disparut à l'instant : il serra plus fortement le bras qu'il tenait contre son sein.

— Ah ! Henriette je vous remercie ! Je craignais que vous-même ne voulussiez plus vous souvenir du droit que vous avez de me donner des ordres.

Henriette n'affecta pas d'ignorer le sens de cette plainte, ni les griefs, bien ou mal fondés, de maître Paul : elle le regarda avec un demi-sourire de supériorité et de compassion un peu moqueuse qui la rendit toute charmante :

— Vous êtes bien enfant et bien injuste !

— Vous verrez que je devrais être le plus content du monde et que j'ai toujours tort !

— Assurément !

— Par exemple, quand vous accueillez votre damné M. de Chompré avec des politesses à me faire crever dans ma peau, que vous le laissez prendre place à vos côtés, et vous débiter des balivernes une heure entière, pendant qu'il me faut soutenir la conversation avec votre petite sœur et son épagneul.

— Pensez-vous qu'il m'agrée infiniment? Mais serait-il séant que je fisse mauvais visage à un homme dont mon père fait tant de cas? Je n'ai eu que trop de remontrances pour avoir laissé comprendre qu'il m'ennuyait. Tant qu'il ne me recherchera pas ouvertement, et que mon père ne m'adressera pas un langage plus précis, je continuerai à me gouverner de la sorte. Je ne veux pas amener du trouble dans la maison ni diviser des parens que j'aime chèrement. Si mon père a les idées que vous supposez, ce dont je ne suis nullement sûre, il faut espérer que le

temps et ma mère en détourneront le cours....

— Vous citez le temps et votre mère comme mes champions : vous ne parlez pas d'un troisième ! — Henriette ne combattra donc pas pour moi, elle ?

— Pauvre cervelle ! vous avez la mémoire bien courte. — Faut-il donc vous répéter tous les jours ce qu'on ne vous a dit que trop souvent?

— Ma chère Henriette !

— Ah ! vous ne boudez plus maintenant ; c'est fort heureux ! — Mais à quoi pensé-je donc ? J'ai la bonté de vous faire mon apologie, au lieu de vous gronder comme vous le méritez !

— Je vous jure, chère Henriette, que le dépit et le chagrin m'avaient seuls poussé à prendre quelque part à cette joyeuse cérémonie. Je ne casserai plus d'enseigne de ma vie : je...

— Nous verrons : cette promesse-là m'a l'air de prendre bientôt des ailes pour aller joindre les autres !

— A demain, Paul, dit madame Miron en soulevant le heurtoir de l'huis du premier président : il y a toute une semaine qu'on ne vous a vu.

— A demain, répéta Henriette.

Elle lui fit un signe de tête, accompagné d'un doux sourire et d'un léger haussement d'épaules ; puis elle disparut derrière la porte massive.

Peny avait déjà pris congé : Paul demeura long-temps à la place où Henriette l'avait quitté, repassant dans son cœur avec délices chaque parole et chaque regard. Jamais, jusqu'alors, Henriette n'était revenue la première après leurs rares brouilleries : habituée à avoir raison, elle l'était aussi à recevoir les prières, les explications et les promesses, à les accueillir avec indulgence, mais non à les provoquer.

C'était un bonheur sans égal pour lui que d'essuyer les remontrances de sa jolie prêcheuse, comme il l'appelait quelquefois en tête à tête, tout en couvrant de baisers ses belles mains, pour s'occuper pendant le sermon : son esprit hardi, mais flexible, se laissait souvent guider avec délices par le jugement exquis dont son amie ne faisait guère parade que dans leurs rapports, intimes presque depuis l'enfance.

Enfin, emportant avec lui du bonheur pour attendre le lendemain, il retourna sur ses pas, en suivant les rues de Jérusalem et de l'Arcade, et rentra sur le théâtre naguère si bruyant de ses *coupables* exploits.

## II.

### LES POLITIQUES CHEZ BARBIN.

— Diable ! diable ! se disait le libraire Barbin, en compulsant sur son registre les ventes de la journée, l'article des belles-lettres n'est pas de grand débit pour le présent. — Deux *Amyntes*, un *Philostrate*, encore livré à crédit à M. de la Calprenède. Par bonheur que je lui suis redevable de quelques écus sur la Cléopâtre ! — Un *Polexandre !* Il donnait si bien les premiers jours ! — l'*Ariane* de M. Desmarets va un peu moins mal ! la demi-douzaine d'exemplaires en compte avec le confrère Sercy. — Mais qu'est-ce

que cela? Sans la politique, il n'y aurait plus qu'à prendre la besace et se faire *bélître*. Ah! bénoite politique, politique tombée de Paradis en terre pour le salut des pauvres libraires! Si les lettres ne reviennent en honneur, puisses-tu du moins besogner de la sorte dix années durant, et du demeurant peu m'en chaudra! *Satire des satires*, vingt-six exemplaires! *Les Aveuglemens de la France*, trente-deux! *Les Alarmes de la Fronde*, une douzaine et demie! *Les Convulsions de la monarchie*, hem! un peu bien trop monarchique, pas trop au goût du jour, huit seulement! — Pour *Le Vrai Français*, je n'ose l'énumérer, tant cela passe toute croyance! — Ah! je n'y vois plus! voici déjà la nuit tombée! C'est une merveille que la boutique soit ainsi vide à cette heure! Qui peut retarder *ces messieurs?* La goutte les a-t-elle tous appréhendés aux jambes, ou bien sont-ils allés promener le Mazarin par la ville, en la compagnie des casseurs d'enseignes?

Et maître Barbin, très satisfait de cette heureuse *imagination*, se prit à se rire à lui-même, tout en battant la pierre avec un *fusil* pour allumer sa chandelle.

Le bonheur, ce fantôme indéfinissable, cette abstraction toute relative, dont l'absolu n'existe pas, varie généralement pour les individus sui-

vant les âges de l'homme, pour les castes sociales suivant les siècles, qui sont les âges des nations ; mais il est une classe de la société aux yeux de laquelle cette idée si mobile n'a jamais en quoi que ce fût modifié sa forme primitive.

Depuis les curiales lutétiens qui s'en allaient du haut du mont de Mars explorer les plaines où l'on attendait les barbares, en passant par l'ombrage inspirateur de l'arbre de Cracovie, et l'auditoire de l'abbé Trente-mille-hommes, pour arriver aux *politiques* de notre Charlet, ces honorables invalides de la bourgeoisie, appelés vulgairement du nom de *rentiers,* ont toujours assis l'édifice de la béatitude sur deux bases immuables, l'exploitation des nouvelles et la réforme de l'État à frais communs.

Le dîner matériel n'est pas plus nécessaire à leur corps qu'à leur esprit. Ce repas intellectuel, où les discussions figureront, si l'on veut, les plats de résistance, comme les nouvelles en seront les *lécheries* émoustillantes, le champagne piquant, agaçant, capiteux !

Telle était la catégorie où se pouvaient ranger les respectables personnages contre lesquels Barbin venait de lancer une allusion malicieuse, et qui avaient choisi sa boutique pour en faire chaque soir, avant de souper, leur point de réunion, le lieu des séances de leur *club*,

comme on eût dit à partir de l'an de grâce 1789.

Nous observerons seulement qu'entre les divers genres dans lesquels se partage la grande famille bimane ci-dessus indiquée, *ces messieurs* appartenaient moins à la section des nouvellistes proprement dits qu'à celle des utopistes ; l'élévation de leur génie les portant à se faire plutôt les trompettes de leurs propres idées que de celles d'autrui, rôle abandonné de droit aux cerveaux improductifs.

Non moins ennemis de la politique d'action que passionnés pour celle de parole, *ces messieurs* traitaient volontiers l'émeute comme ces amis dont on s'entretient longuement en leur absence, bien qu'on les fuie plus que la peste à leur retour : aussi le tapage les avait-il retenus prudemment enclos en leur logis, et le peu de membres du *club* Barbin qui ne lui furent pas totalement infidèles ce soir-là, arrivèrent sur le tard, un à un, ainsi que des pigeons effarouchés qui rentrent isolément au colombier.

— Ah! en voici pourtant un qui monte le perron! murmura Barbin, en dirigeant au-dehors la lumière de sa chandelle.

Le premier survenant qui interrompit le tête-à-tête du libraire et de ses livres, — le premier profane qui mit le pied chez le concierge de ce Josaphat des pensées humaines, bien différent

de celui du prophète, car il laissait échapper les bons par avance, et ne gardait que les mauvais au fond de leurs cases sépulcrales, pour attendre le jour du jugement, — fut un petit vieillard propre, frais et rose, au regard plein de douceur, de bénignité, de candeur, mais de cette candeur d'un vieil enfant dont les cheveux seuls ont blanchi, — un de ces hommes dont on rit quelquefois, et qu'on aime toujours.

— Bonjour, messire Isaac Loppin! J'appréhendais de ne voir personne d'aujourd'hui!

— Bonjour, bonjour, notre ami! — Hé! dites donc, continua le bonhomme en s'approchant de l'oreille de Barbin, le chef branlant, et un doigt posé sur sa lèvre souriante; comment va l'*Avis donné au roi?*

L'honnête Isaac Loppin, curé de Saint-Germain-l'Auxerrois, avait utilement employé les loisirs de ses pieuses fonctions. Il était aussi père d'un pamphlet à sa manière, d'une incontestable innocence, intitulé *Avis donné au roi pour l'accroissement et prospérité de son état et empire, et pour la félicité incomparable de tous les peuples et sujets de Sa Majesté.*

Barbin haussa les épaules, et fit une moue significative, en avançant la lèvre inférieure.

— Vrai! reprit le petit homme tout inquiet. Il vous en reste quelque peu?

— Il n'en est pas même sorti quelque peu, répondit le libraire d'un ton de commisération.

L'habile éditeur était bien en droit de prendre ainsi la chose, car il avait eu soin de ne pas mettre en campagne un sou de sa poche en cette occurrence.

La sérénité habituelle de messire Isaac fit place à une consternation moins digne de rire que de pitié.

— Pas même quelque peu! répéta-t-il à plusieurs reprises, la larme à l'œil et les mains jointes. Hélas! hélas! trois fois malheureux se peut proclamer le pays qui néglige de la sorte le soin de son propre salut, qui a des oreilles et ne les ouvre point à ses fidèles conseillers et vrais amis! Que M. le surintendant des finances n'ait point encore fait réponse à l'envoi de mon mémoire, cela ne m'alarmait point plus que de raison: il ne l'a reçu que d'avant-hier, et il lui faut le loisir de l'étudier à fond premièrement! mais que telle soit l'indifférence du public, voilà ce qui poigne mon pauvre cœur! — Un si beau, si simple, si équitable projet! — Il avait enlevé à l'emblée l'admiration de tous ces messieurs! — De fait, je vous en prends à témoin, notre ami! Sans foule ni oppression de qui que ce soit, ne faisais-je pas trouver au roi un revenu annuel et perpétuel de six-vingts millions? — La popula-

tion du royaume est, j'estime, de soixante millions d'ames[1] : se pourrait-on récrier de voir imposer sur ce nombre les six millions d'habitans les plus aisés à la somme de douze deniers par jour, sept sous par semaine, trente sous par mois, et dix-huit livres cinq sous par an ; le demeurant des six-vingts millions étant parachevé au moyen d'une taxe minime sur les plus pauvres? — Le tout serait facilement mis en vigueur d'ici à six semaines : on instituerait des receveurs particuliers dans les élections, prévôtés ou châtellenies, des receveurs-généraux dans les provinces, à dix pour cent de gages sur les rentes. Plus d'officiers des tailles ni gabelles ! Plus de partisans, de fermiers, de sangsues publiques ! Plus de discordes ni de frondes ! Personne n'étant plus inégalement et injustement grevé, qui désormais songerait à susciter des révoltes et des séditions ? Nous verrions revenir l'âge d'or, *Saturnia regna*, ou plutôt (loin de nous ces citations profanes ! ), ces temps heureux où toute la chrétienté entonnait : *Paix*

[1] Cette erreur grossière du bon Isaac paraîtra beaucoup moins étrange, si l'on songe à l'extrême incertitude des données qu'offrent les écrivains les plus estimés d'alors sur le chiffre de la population, non seulement de la France, mais de Paris même, auquel certains donnent sans scrupule *plusieurs millions* d'habitans.

*sur la terre aux hommes de bonne volonté !* — *Amen !*

— Amen ! répéta Barbin avec componction. Le son de cette voix étrangère fit retomber l'enthousiaste Isaac du ciel en terre, et lui rendit le sentiment de la triste réalité.

— Ainsi ne marche pas le monde ! continua-t-il avec un sourire d'amertume qui contractait comme une grimace un visage si peu fait pour exprimer ce sentiment. Le *populaire* passe sans s'arrêter auprès de ceux qui lui enseignent son bonheur, pour s'aller ruer après les crieries de boute-feux, de brutaux, d'extravagans qui ne rêvent que plaies et bosses: *le Vrai Français*, par exemple! Mon bon Jésus !

— *Le Vrai Français !* s'écria Barbin qui, jusqu'alors, avait témoigné du bonnet son adhésion à toutes les plaintes de son hôte, mais qui sentit son ame entière vibrer au toucher de cette corde délicate. *Le Vrai Français !* un libelle que j'ai vendu à quatre cents exemplaires depuis deux jours ! — Quatre cents exemplaires à dix sous, faisant deux cents livres tournois !— Peste ! — Tout ce qu'il vous plaira ! Mais j'en souhaite un pareil chaque semaine. — Peste, *le Vrai Français !*

— Hélas ! ce grand débit doit être plutôt une source de larmes que de joie ! C'est une preuve

de plus de la corruption publique ! — Mais ne craignez-vous pas de vous exposer, en mettant au jour de si audacieuses attaques contre ce qu'il y a de plus grand dans le royaume ?

Messire Isaac hasarda cette question d'une voix mal assurée : c'était sortir de son caractère simple et droit que de tenter une attaque détournée contre les moyens de publicité du rival dont la concurrence lui était préjudiciable, et sa conscience lui en fit à l'instant le reproche.

—Bah ! j'avise toujours à me mettre à couvert par une double précaution : 1° ne rien publier contre Messieurs du parlement, puisqu'il faut que toutes poursuites leur passent par les mains; 2° ne pas garder un seul exemplaire dans ma boutique, et faire tout débiter au-dehors. Moyennant quoi, sauf votre respect, j'incague la reste !

— Ah pauvre, pauvre France ! lamentait l'autre, sans écouter sa réponse ; si tu me voulais seulement ouïr !

— Vous ouïr ! dit une voix à la parole grondeuse et hâtive. Vous pensez-vous faire ouïr de ceux qui ferment l'oreille aux ordres de l'oint du Seigneur ? Mieux feriez-vous de dépenser vos peines à blanchir la face d'un more.

C'était un homme à la physionomie pétu-

lante, mais assombrie par une mauvaise humeur plutôt coutumière que naturelle. Son corps maigre, leste encore en dépit de l'âge et de la sciatique, était emprisonné dans un pourpoint attaché à son haut-de-chausses par des aiguillettes, et son cou nerveux et court, dans une fraise à tuyaux, costume non moins singulier en 1651, que l'*oiseau royal* ou la perruque à trois marteaux en 1833.

— Ah ! vous voulez faire entendre raison à des intelligences qui n'ont plus d'organes pour la comprendre, à des créatures que le démon de la révolte a perverties jusque dans la moelle de leurs os, à un siècle de vertige et de crime où la soumission aux puissances est appelée bassesse, et l'orgueil factieux, vertu et hauteur de courage, à la Babel parisienne, que l'ange exterminateur pulvérisera d'un même coup de foudre, en compagnie de sa sœur aînée, Londres la régicide, un jour que leurs Majestés en seront dehors avec le peu d'honnêtes chrétiens qui l'habitent !

Il s'arrêta pour reprendre haleine, tandis que les larmes du tendre Isaac faisaient chorus avec ses fureurs inspirées, comme le bruissement de la pluie avec les éclats de l'orage.

— Hé quoi ! messire Hiérôme, se faut-il donc déporter de tout espoir que ces pauvres

ames égarées rentrent enfin en elles-mêmes? Les partis divers n'ont-ils point également prévariqué devant Dieu, et sa grâce est-elle morte pour tous?

— Hérésie! hérésie! Ceux-là sont condamnés qui ont soulevé jusqu'aux pavés des rues contre les pouvoirs institués d'en haut! Pour ceux-là seuls point de retour ni de merci! — Ce n'est point là un trouble passager dans les cœurs et les entendemens! Toute cette perversité est venue de loin, croissant et débordant partout à loisir; car les autres vanités ont conçu et enfanté en son temps le péché d'orgueil, ce roi de l'enfer. — Quand on a vu la galanterie florentine remplacer peu à peu jusque dans le petit monde la vieille austérité, les vilains empourprés du palais s'arroger des siéges élevés par-dessus ceux des ducs et pairs du royaume, des laquais vêtus de toutes couleurs porter le carreau derrière les femmes des marchands, ce n'a point été merveille que de prédire les jours d'abomination où nous sommes parvenus.

— De fait, ajouta Barbin avec un geste confirmatif, si mon cher père ne m'en a donné à garder, sous défunt Henri IV, une dentelle de trente sous, un cotillon de taffetas, ou un manteau d'écarlate rouge suffisaient à désigner noblesse et qualité; aujourd'hui, par ma foi, les

passemens d'or et d'argent reluisent jusque sur les cottes des *chandeleuses*[1].

Messire Hiérôme allait reprendre son discours, mais il refoula sa péroraison dans son for intérieur, et fronça le sourcil à l'arrivée d'un nouveau venu, tandis que Barbin, au contraire, accueillait celui-ci d'un visage souriant et d'un profond salut, et que messire Isaac lui offrait une main empressée avec son invariable bienveillance.

Monsieur Pierre Miron, maître des comptes au parlement de Paris, et colonel du quartier Saint-Germain-l'Auxerrois, n'était pas en effet un personnage de petite considération : bien qu'il ne fît pas régulièrement partie de la société de chez Barbin, chacun l'y recevait avec égards et plaisir, moins pour sa position dans le monde que pour l'agrément de son commerce et la loyauté de son caractère, aussi intrépide qu'honorable.

Hiérôme était presque seul à voir de mauvais œil le brave colonel, son intolérance et la vivacité de celui-ci les mettant presque toujours aux prises. Miron était aussi dévoué au parlement et à la Fronde personnifiée dans le cardinal de Retz, que son adversaire à la monarchie

[1] Marchandes de chandelles.

absolue; et, comme il appartenait beaucoup plus au monde actif qu'au monde parleur où se renfermaient *ces messieurs*, il avait commis plus d'une fois le crime irrémissible aux yeux dudit Hiérôme de traduire ses pensées en actions.

Honnête Miron! de même que l'immense majorité de ses contemporains, il vénérait pourtant la royauté en se battant contre elle à l'occasion, comme ces demi-païens d'Espagne qui bâtonnent leurs idoles sans cesser de croire en elles.

En ce temps-là, les grands problêmes de la pierre philosophale et de la quadrature du cercle commençaient à perdre un peu de leur crédit, et les chercheurs, de leur courage; l'ardeur investigatrice de l'esprit humain se mit donc en quête d'une nouvelle découverte bien autrement importante et merveilleuse; nombre de gens de bien s'ingénièrent de mener à fin le mariage du pouvoir et de la liberté!... M. Miron était de ceux-là.

— Eh bien, Barbin, demanda gaîment le digne maître des comptes, ces mauvais garçons n'ont-ils pas fait fondre votre boutique avec leur tapage diabolique?

— Ma foi, peu s'en est fallu que le cardinal de malheur ne tombât dessus et n'écrasât livres et libraire!

— N'est-il pas monstrueux , s'écria Hiérôme , ne pouvant contenir la bile qui l'étouffait , — n'est-il pas horrible de voir traiter ainsi publiquement pas de petits coquins un ministre honoré naguère de la confiance du souverain , et dont on lui a extorqué le renvoi par de scandaleuses violences? Le ministre n'est-il pas participant de l'inviolable majesté du prince qu'il représente , comme de son autorité sans contrôle? Qu'est devenue l'antique foi de nos pères?

— La foi de nos pères! repartit sur-le-champ Miron. Sacrebleu, ce n'était pas la vôtre! La foi dans une autorité sans contrôle! Ces pernicieuses doctrines sont neuves en France , monsieur. Leur introduction parmi nous date du même temps que celle de la fourbe italienne dans notre candide politique française! Jadis, les rois parachevaient bien leurs ordonnances du *tale est placitum nostrum*[1] ; mais on ne le transmuait , comme il fut fait de nos jours en *tel est notre bon plaisir royal!*

[1] Cette formule, dans la vieille monarchie franke, n'exprimait nullement la volonté absolue d'un chef qui n'était rien moins qu'un maître. Elle indiquait , ou était censée indiquer au contraire la libre sanction des prélats et des bers ou barons qui formaient le grand conseil (*placitum*, le plaid ) de la nation conquérante, auquel les modernes parlemens prétendaient faire remonter leur origine.

— Je ne m'étonne d'entendre un tel langage dans la bouche de ceux qui se proposent d'abattre la monarchie, à l'exemple de leurs collègues d'Angleterre.

— Nous ne nous soucions d'Angleterre ni d'Allemagne! cria Miron un peu coléré. Nous ne voulons abattre la monarchie, mais l'étayer de plus solides appuis. Ce n'est couper l'arbre que d'émonder les mauvaises branches. Le parlement s'est chargé de cette besogne, et, de par Dieu, n'y défaudra! Lui seul peut opérer le salut de la patrie!

— Le parlement, qui n'a pas craint maintes fois de résister aux volontés du roi intimées de sa propre bouche!

— Ah! ah! les volontés d'un roi au maillot!

— Le roi doit être obéi, quand il parle, monsieur : à quelque âge que ce soit, n'est-il pas le représentant de Dieu sur la terre?

— Infaillible en nourrice! Prenez garde, mon cher monsieur, prenez garde, vous allez donner une furieuse jalousie à notre saint-père le pape, lui qui ne l'est guère devenu qu'en barbe grise!

Le petit homme trépignait : tous les muscles de son visage offraient l'image du mouvement perpétuel.

— Le parlement n'opérera point le salut du pays, dit tout à coup avec un accent creux et

sourd un personnage épais, chagrin et refrogné, qui était entré depuis quelques minutes et avait pris un siége en silence. La bénédiction d'en haut ne descendra jamais sur les projets d'une compagnie qui témoigne si peu de respect pour l'église ! Oser exclure nos seigneurs les cardinaux du gouvernement de l'État !....

— Ce fut bien fait ! s'écria Miron, en replaçant sur sa tête son large chapeau de feutre noir. Barbin, baillez-moi donc les comédies de maître Pierre Corneille pour cette petite folle d'Henriette. — Messieurs, je vous donne le bonsoir.

Et il sortit, laissant pour adieux à ses antagonistes scandalisés un regard plein d'une malicieuse bonhomie.

— Langage d'athéiste ! gronda le gros théologien du plus profond de sa vaste poitrine.

— Argumens de républicain ! bredouilla le petit discoureur politique.

— Hélas ! oui : double calamité qui s'engendrent réciproquement l'une de l'autre ! — D'où viennent tous nos maux ? du mépris de la religion ? — D'où le mépris de la religion ? — De la division de l'église, laquelle a procréé celle de l'État ! La mésintelligence séditieuse des mazarinistes et frondeurs est née de celle des jansénistes et molinistes, — tous deux s'entr'accusant,

tous deux fondés en raison sur ce point, — vrais républicains, qui rompent l'unité de notre sainte religion, comme les autres celle de la monarchie ! — Que le pape et le roi se défassent de ces quatre factions ! La désunion une fois cessée, les sujets ne mettront plus le nez dans les affaires du gouvernement.

— J'en tombe d'accord, grand mal est advenu des docteurs, non moins que des écrivains et gens de robe.—Les docteurs, que sont-ils aujourd'hui, sinon des sophistes péripatéticiens, des orateurs d'état, des rhéteurs de vanité, plus propres à former des esprits curieux que des ames pieuses? Ils ont grandement contribué, pour leur part, à l'admission de cette mode, introduite d'enfer, qui s'applique à détruire la simplicité du peuple, en le rendant capable des connaissances les plus élevées. Sitôt après quoi *monsieur Jacques Bonhomme* se méconnaît, fourre son nez partout; puis l'on s'étonne que monarchie chrétienne et civile ne puisse subsister!

— Pourtant, hasarda timidement Barbin, avec votre permission, j'ai ouï dire à M. Arnauld, de Sorbonne, que c'était faire peu d'honneur à Dieu de croire qu'il eût à redouter la lumière.

— La lumière! la lumière ! — Le peuple ne doit avoir l'ambition de s'élever au-dessus de sa

bassesse, non plus que le clergé se mêler au profane, ou la noblesse s'abaisser à œuvres indignes de sa qualité! Ne faut-il pas que toutes choses soient en pire confusion que dans le chaos premier, pour que l'on voie ministres et princes du sang insultés publiquement par des coquebins au menton plus ras que des filles.

— Quand on parle du loup... murmura Barbin en se retournant vers l'ardent Hiérôme; — De grâce, messire, réfrénez un instant la véhémence de votre ire : voici venir un *quidam* avec lequel il vous serait messéant de vous commettre, et qui a fait assez de vacarme ce matin au-dehors de ma boutique, pour que je ne me soucie qu'il recommence au-dedans.

Cette précaution oratoire annonçait maître Paul, qui ouvrit la porte d'un air un peu plus posé qu'il n'avait naguère sur ce même perron. Il s'avança droit à Barbin sans s'inquiéter des regards de travers qui lui furent lancés, et lui demanda à l'oreille une douzaine d'exemplaires du *Vrai Français*, pour d'honnêtes personnes de ses amis.

— Je n'en ai pas ici, mon cher monsieur, répliqua le libraire sur le même ton : mais demain matin ils seront chez vous.

— Non pas! non pas!... Eh le cher père! Enseignez-moi votre dépôt, j'irai les prendre.

Il fallut l'ouïe subtile de maître Paul pour percevoir la réponse de Barbin.

Il allait sortir tranquillement, après un salut civil à la compagnie, quand Isaac Loppin se leva soudain, de l'air d'un homme qui prend une grande résolution, et, lui barrant le passage, saisit de sa main ridée la main du jouvenceau surpris.

— Mon jeune ami, dit l'excellent vieillard, car je vous adjure de me tenir pour tel, vu les sentimens que vous m'inspirez !...

— Monsieur le curé, répondit Paul en l'examinant des pieds à la tête, je m'estime très heureux....

— Souffrez donc, reprit vivement son nouvel ami, que je vous puisse retirer du précipice où votre pied va glisser !

— Quel précipice, mon cher monsieur ?... repartit Paul regardant autour de lui comme pour en chercher, l'orée béante.

— Hélas mon cher enfant, celui où nous entraîne l'esprit de rebellion contre l'autorité du roi, notre sire.

— Ah ! ce n'est que cela ! je vous rends grâce de votre sollicitude à mon égard ; mais je ne me rebelle point. Je respecte infiniment l'autorité de Sa Majesté, pourvu qu'elle tienne le Mazarin éloigné de sa personne et de ses conseils.

— Et si elle jugeait à propos d'en agir d'autre

sorte? dit rudement Hiérôme, intervenant en dépit des signes supplians de Barbin.

— Si le roi se dispensait de tenir sa parole, il nous dispenserait à notre tour du respect que nous lui devons, et nous induirait à quelque changement d'état.

— Malheureux! si pervers en si jeune âge! Songez-vous bien que vous parlez du roi, du roi établi de Dieu même au-dessus de nous, et qui ne doit de compte qu'à Dieu?

— Exhibez-en donc la grande charte signée de la main du Très-Haut!

La voix retentissante, qui vient de faire vibrer ces mots aux oreilles de nos gens secoués en sursaut, appartient à un personnage de haute taille, à la démarche imposante, au costume sévère. Ses vêtemens, d'une coupe simple, de couleur foncée, et presque dégarnis de rubans, n'annonceraient ni l'homme de qualité ni le militaire; cependant sa tournure a trop d'aisance et de liberté pour le bourgeois, trop de brusquerie martiale pour le savant ou le poète, que semblerait trahir ce front découvert et inspiré.

Sa face anguleuse, amaigrie, musculeuse, ses lèvres un peu fortes et relevées, qu'enferment une brune *royale* et une épaisse moustache, son nez aquilin, aux narines gonflées et

mobiles, ses sourcils fièrement arqués, ombrageant des yeux noirs, brûlans et caves, rien en lui qui ne frappe fortement, profondément à la première vue; en dépit du calme nonchalant qui endort parfois cette surface sous laquelle fermentent des laves éternelles, les petites ames cèdent devant cet homme à une répulsion instinctive qui va jusqu'à l'effroi: les intelligences plus ouvertes et plus généreuses subissent une admiration, un entraînement mêlés d'une sorte de crainte; car elles ont compris qu'il y a là quelque chose de grand, de magnanime, de terrible, quelque chose de puissant pour le bien comme pour mal, que des trésors d'amour et de haine sont là sous la main de Dieu et des destins, et que tous les sentimens humains y durent subir de bonne heure un développement inconnu aux cœurs vulgaires.

En effet, à qui l'examinera d'un œil attentif, dans ses joues creuses, aux coins de sa bouche, entre ses sourcils, des sillons prématurément creusés, assez anciens pour s'être harmonisés à l'ensemble de ses traits, révéleront des passions d'autrefois, enfouies dans son sein plutôt qu'oubliées, comme ces élévations de terrain qui indiquent la sépulture de morts existant encore dans les cœurs déchirés des vivans.

Les douleurs les plus amères de l'existence

ont pesé sur sa tête, brisé sa poitrine, et cependant, chez cet être extraordinaire, parvenu à l'été de la vie, l'énergie de feu de la jeunesse se joint encore à la vigueur de fer de l'âge mûr.

Hiérôme était demeuré la bouche entr'ouverte, et les yeux dilatés de toute leur largeur ; les autres contemplaient l'interrupteur avec intérêt et curiosité.

Tous restèrent un instant immobiles et muets.

A voir ce tableau dont les rayons de la boutique et leurs masses de bouquins ensevelis dans l'obscurité forment le fond ténébreux ;

Ces têtes bien caractérisées, toutes empreintes de cette individualité originale, si commune alors, si rare aujourd'hui ;

Cette lueur pâle et unique qui éclaire inégalement la scène et les acteurs, ébauche vaguement les faces ridées des hôtes de Barbin, et la face jeune, naïve et chaleureuse de Paul, exprimant toutes une impression identique sous des formes si diverses, puis enfin se repose en plein sur la pittoresque figure de l'étranger, dont la stature, agrandie par l'indécision des contours, s'exhausse encore de son feutre au retroussis évasé, surmonté d'une plume noire ;

Les reflets qui se jouent sur le velours sombre de son manteau en molles ondulations de lumière brunie et verdâtre, sur l'acier de sa ra-

pière en vives étincelles, moins âcres et moins ignées toutefois que celles de l'œil noir vers lequel convergent les rayons de tous ces yeux ébahis.

On dirait un de ces chefs-d'œuvre de l'art magique de Rembrandt, si animés, malgré l'attitude tranquille des personnages (car toute la vie s'est réfugiée au visage), si richement colorés avec deux couleurs, les couleurs-mères qu'inventa le Créateur, quand il divisa la clarté des ténèbres, le clair-obscur, l'ombre et la flamme!

Hiérôme revint pourtant de sa stupeur, et le sang monta à ses joues tannées.

— Êtes-vous le diable en personne, pour tomber ainsi parmi nous une raillerie impie à la bouche?

— Je ne suis pas le diable, et ne raille jamais, répondit froidement l'étranger. Pour ce qui est de l'impiété, je la renvoie à ceux qui gratifient le Seigneur notre Dieu des inventions de la sottise humaine.

— L'institution divine de la monarchie est donc, à votre avis, une invention humaine?

— Ouvrez le livre premier des Rois, chapitre VIII, verset 7 et suivans; Jehovah et son prophète se chargeront pour moi de la réponse.

— Jehovah... Jehovah ne parlait que pour les Juifs, monsieur! D'ailleurs je ne me mêle pas d'extraire du poison des livres saints, s'il y en a.

Je laisse ce soin à maître Olivier Cromwell et à ceux de sa bande.

— Hé ! mais ils en ont su extraire, sinon du poison, comme vous le voulez bien dire au moins d'assez solides argumens renforcés de belles et bonnes canonnades et mousquetades, *ultima ratio !* hem ?

— Par tous les saints du paradis je n'eusse osé présumer qu'il se rencontrât en ce royaume très chrétien, des fauteurs avoués de ces parricides, de ces sacriléges contre lesquels se devraient ameuter jusques aux Turcs pour les extirper de l'Europe !

— L'homme sage appréciera ces déclamations à leur juste valeur, et ne saurait voir avec déplaisir que les rois aient une épine dans l'exemple de Charles Ier, qui les puisse piquer de la crainte d'un même revers, s'ils se laissaient aller à faire porter un faix trop lourd à leurs sujets.

— Entends-tu, France ? voilà ce qu'on te prépare. Cette tête royale n'a rougi le fer du bourreau que pour te faire appréhender semblable catastrophe, si tu n'en poursuis la vengeance !

— Et de quel droit, monsieur ? S'ils ont frappé un innocent, Dieu seul a celui de les châtier ; s'ils ont puni un tyran avec justice, qui pourra tirer vengeance de ceux qui compteraient Dieu entre leurs champions ? — Les

despotes, leurs favoris et leurs aveugles partisans aspirent seuls à faire carnage de ces hommes de courage et de probité, parce que l'existence même de ceux-ci est comme un frein imposé à leurs déportemens !

Et, tournant le dos à son adversaire, il le laissa exhaler aux vents son indignation, et s'entretint un instant avec Barbin qu'il avait tiré à part.

Paul, en extase devant l'inconnu, comme s'il eût voulu se graver dans la mémoire chacun de ses traits, chacune de ses paroles, crut s'apercevoir que leurs regards se croisaient, et que l'autre l'indiquait de l'œil à Barbin, qui répondait d'un signe affirmatif à une question adressée avec vivacité.

Il ne se trompait pas ; car l'étranger s'approcha soudain et lui prit la main, qu'il serra d'une étreinte amicale.

— Jeune homme, lui dit-il, d'un ton affectueux et grave qui électrisa Paul, je serais charmé de lier connaissance avec vous. — Me feriez-vous la faveur de me visiter demain?

— C'est devancer mes plus chers désirs, s'écria Paul.

Isaac Loppin soupira du fond de ses entrailles et leva les mains au ciel.

L'étranger remit son adresse écrite au jeune

homme, qui lut le nom de Saint-André, rue Hautefeuille, proche la rue Percée.

— Le vôtre? reprit-il, suivant le mouvement des yeux du jeune homme.

— Paul Martineau.

— Martineau, murmura l'autre en tressaillant.

— Je ne suis pas le fils du conseiller, mais du procureur au parlement.

Une commotion violente ébranla tous les muscles de l'étranger. Son premier mouvement fut de repousser le jeune clerc, avec un coup d'œil et un mouvement de lèvres effrayans : son second lui fit ressaisir et presser convulsivement la main qu'il avait quittée; puis sa poitrine se souleva dans une angoisse profonde, et il répéta d'une voix sourde :

— A demain!

Il franchit la porte.

—Au nom du ciel, qu'est-ce que cet homme?

—L'auteur du *Vrai Français*, répondit Barbin à voix basse.

Paul s'élança hors de la boutique, et, du haut du perron, grâce au fallot qui prolongeait son rayonnement sur le pavé, il aperçut *le libelliste* encore au milieu de la cour.

Il descendit lestement les degrés, pour le suivre, pour l'aborder; mais une timidité qui lui était peu ordinaire l'arrêta soudain.

Ne serait-il pas indiscret de devancer ainsi le rendez-vous que l'autre lui avait assigné, de l'accoster, peut-être malgré lui, en ce moment?

Il ne put rien opposer à ce raisonnement; mais un instinct vague et impérieux à la fois criait dans son cœur, lui reprochait de ne pas courir sur les traces de Saint-André, ralentissait sa marche, tandis qu'il s'en éloignait le long des barrières de la Sainte-Chapelle.

Il ne céda cependant pas à cette voix intérieure, et tourna le chevet du monument, le sein oppressé d'un poids inexplicable.

Un homme qui se trouvait appuyé contre la rampe du grand perron, à l'instant où St-André sortit, parut moins discret que l'élève de la basoche, car il se leva aussitôt, et suivit le libelliste à quelques vingt pas de distance, le long de la rue Saint-Michel[1] et du pont de même nom; mais là il le rejoignit, et sans doute c'était le hasard qui lui avait fait prendre une route identique, car il ne lui adressa point la parole, et passa outre.

S'il l'avait suivi, d'ailleurs, ce n'eût guère été qu'au bruit de ses pas, car la nuit était noire et opaque, et pas une étoile ne brillait au firma-

[1] On appelait ainsi autrefois la partie de la rue de la Barillerie proche du pont Saint-Michel.

ment, qui ne se distinguait du pont et de sa double rangée de hautes maisons que par une moindre densité de ténèbres [1].

Saint-André suivait machinalement sa route bien connue : son corps était livré à l'impulsion mécanique que la nature appelle au secours de l'homme, quand le jugement et la volonté sommeillent; sa pensée errait loin de lui dans les abymes du passé.

Si la même corde soutient, alignées dans les airs , plusieurs cloches à la langue d'argent ou d'airain; qu'un choc imprévu vienne à heurter la première, la vibration rapide courra comme l'éclair le long de la ligne ébranlée, et en mêlera sans fin les clairs tintemens, les brillans élancemens, les grondemens lugubres.

C'est ainsi qu'un nom inentendu depuis longtemps avait remué simultanément dans son ame tous les souvenirs d'une vie pleine d'agitations et d'amertumes, depuis les heures les plus rapprochées jusqu'aux jours lointains de sa première jeunesse, d'où vibraient encore quelques notes fraîches et suaves à travers les retentissemens de l'orage qui en avait étouffé le mélodieux essor.

[1] L'éclairage permanent était encore inconnu à cette époque. Les lanternes à poste fixe, aïeules de nos modernes réverbères, ne furent établies qu'une vingtaine d'années après, par le fameux lieutenant de police La Reynie.

Il traversait alors l'extrémité de la rue Saint-André-des-Arcs.

Elle était déserte.

Comme il allait passer près de l'église qui couvrait alors l'emplacement de la place actuelle, l'homme qui le précédait, et qu'il n'avait pas remarqué, se retourna.

Trois autres bondirent hors des angles d'une porte-cochère où ils se tenaient blottis...

Deux honnêtes bourgeois de la rue de la Huchette, se dirigeant du pont Saint-Michel vers leur logis, par l'abreuvoir Matcon, entendirent des cris étouffés et le bruit d'une lutte violente devers l'église Saint-André.

Ils crurent que c'étaient des *tireurs de laine* qui feignaient de s'affoler entre eux pour dresser une embûche aux passans attardés, hâtèrent le pas, rentrèrent chez eux, mirent les verroux, assujettirent leurs contrevents avec de solides barres de fer;

Après quoi, ils rendirent grâces à Dieu et se mirent au lit.

## III.

### LE MAI.

Entre toutes les provinces qui ont remplacé sur notre sol les antiques divisions de la Gaule celtique, c'est une noble et gracieuse contrée que cette Ile-de-France, vaste bassin d'un lac anté-diluvien, dont la Seine, l'Oise et la Marne festonnent les contours comme trois larges rubans d'argent. L'on comprend le sentiment d'amour avec lequel les conquérans germaniques la saluèrent de ce titre : l'Ile-de-France ! l'identifiant ainsi à eux-mêmes en lui imposant spécialement leur nom comme à la plus précieuse de leurs conquêtes !

Aussi éloignée de la richesse monotone des plaines dorées de Picardie que de l'âpre et inféconde majesté de la Haute-Auvergne, fertile sans uniformité, accidentée sans rochers et sans abymes, variant ses aspects à chaque mouvement de terrain, élargissant autour de chaque crête de coteau ses grands espaces, où se pressent tellement les habitations des hommes parmi les champs et les forêts, qu'on la prendrait pour l'immense jardin d'une ville infinie, c'est là l'Eden de l'univers vieilli, Eden en vérité, car l'arbre de la science du bien et du mal étend du fond de ce paradis ses rameaux sur le monde!

Qu'elle est belle cette terre de France, déroulée au regard ravi de la terrasse du royal Saint-Germain, de la pente escarpée de Verberie, ou de la hauteur du bois de Beauté, qui n'a gardé du château de Charles-le-Sage qu'un nom trop justement acquis! Qu'elle est belle, avec son fleuve imposant, ses rivières sinueues, canaux creusés de la main du Créateur pour la décorer en la vivifiant! — Plus belle peut-être du haut des collines presque ignorées d'Aulnay, bien que la Seine et la Marne disparaissentà l'horizon derrière la double masse de Paris et du bois de Vincennes.

Le disque d'un soleil de printemps, gravissant lentement la courbe agrandie de sa route, s'en-

trevoit pâle et blafard sous la brume comme à travers un verre noirci.

Il semble qu'un nouveau déluge ait envahi le ciel et la terre, que les nuées aient abaissé jusqu'au sol leur tenture nébuleuse, ou que les ondes roulent sur le firmament leurs montagnes d'écume : les faibles rayons du grand astre, sillonnant péniblement ces flots grisâtres, s'égarent dans l'étendue, sans trouver à se reposer que sur les cimes des deux plus hautes collines perdues comme deux îles aériennes dans cette mer blanche et vaporeuse. Elles apparaissent isolées, avec leur couronne verdoyante qui laisse à nu par place les cavités jaunâtres de leurs flancs argileux, avec leurs massifs d'arbres aux feuillages variés, leurs superbes châtaigniers, géans de la forêt, épanouissant leurs têtes énormes, dont la jeune saison n'a point encore parsemé la sombre verdure d'aigrettes d'argent.

Cependant les eaux de ce déluge de quelques heures ont commencé leur retraite : leurs vagues amoncelées s'atténuent, s'amincissent, laissent pénétrer les *rais* multipliés du jour dans leurs ténébreuses opacités : des masses aux formes un moment indécises s'ébauchent de toutes parts sous les voiles humides et transparens qui les baignent encore, tout imprégnés eux-mêmes de la lumière victorieuse. Bientôt Sceaux apparaît,

riante oasis aux maisons blanches et rouges parmi les ombrages verts ; puis le bras de mer qui sépare les deux côtes boisées s'évapore en fumée, s'envole en flocons errans, et le frais vallon du Plessis a réuni de nouveau les collines-sœurs.

Tout à coup le soleil, dont un nimbe de vapeurs déliées et brillantes adoucit encore l'éclat, perce d'un dernier effort les frêles obstacles qui flottent devant son orbe, et inonde l'espace purifié de ses torrens de flammes.

Alors, comme une œuvre instantanée de la pensée du Créateur, s'ouvrent à l'œil ébloui les profondeurs bleuâtres d'un paysage sans bornes, magnifique hémicyle qui déploie à sa base Paris au loin étincelant des feux du matin, avec ses vieilles tours et ses dômes nouveaux [1], et le gothique donjon de Vincennes avec sa ceinture de forêts, puis se creuse le long des frontières de la Brie pour aller mourir aux collines de l'Orléanais ! — embrassant dans son sein tant de villes, de bourgs, de villages qui blanchissent sur la nappe verte des plaines ;—poussant au premier plan Sceaux, Bourg-la-Reine, et le

[1] La Sorbonne, bâtie par le cardinal duc de Richelieu, et le Val-de-Grâce, ouvrage de la régente Anne d'Autriche.

plateau élevé du pays des roses, Fontenay-lès-Bagneux!

Le bleu-clair du ciel, la lumière fluide et rajeunie, l'air doux et pur, les haleines printanières qui se jouent dans l'atmosphère limpide, — prêtant un charme de jeunesse aux sites champêtres les plus vulgaires, embellissant, comme un sourire ceux dont la beauté n'a pas besoin de prestige, — tout annonce qu'avril s'en va, que mai va naître demain. Des émanations parfumées s'échappent des épines roses et blanches, des violettes de bois, des champs lointains de Fontenay, où les roses fleurissent en pleine terre comme aux jardins de Damask ou de Chiraz: le gazouillis léger et joyeux des oiseaux s'assortit par les rapports d'une harmonie suave et mystérieuse aux tendres nuances des feuillées où s'ébattent les amours *du renouveau;* l'alouette, poète des belles matinées comme le rossignol des belles nuits, s'élance vers le ciel avec son chant qui réveille la joie dans le cœur: tout est bonheur, insouciance, ivresse, sous le ciel!

Savez-vous ce qu'il faut pour qu'un rideau décolorant et funèbre se tire sur ce lumineux spectacle, pour que le souffle caressant de l'éther devienne plus méphytique que le gaz des mines? — Moins que rien! — L'apparition d'un atôme pensant dans cette immensité, la présence de

l'homme, le regard de l'homme empreint de tout ce qu'il traîne après lui, — douleur, — remords, — ou l'un et l'autre ensemble.

Il y avait là un homme, qui eût livré jadis à cet enivrement religieux et paisible toutes ses puissantes facultés de sensation, et qui maintenant s'efforce d'en arracher ses yeux et sa pensée, car ce calme est une raillerie pour ses tempêtes, cette félicité, une insulte à ses misères !

La tête baissée, l'œil vague, la marche incertaine comme une bête fauve, s'il lève parfois ses regards sur les admirables points de vue qui percent de tous côtés entre les arbres dont les cimes s'élèvent au niveau de ses pieds, si son œil involontairement séduit endort un instant son cœur, un frémissement convulsif en décèle bientôt le réveil : il broie sous ses talons les bruyères et les pervenches fleuries, et s'enfonce aux plus épais fourrés pour ne plus voir les plaines ni le soleil ; car un souvenir récent, anéantissant dans son atroce souffrance toutes celles d'anciennes blessures, brûle incessamment comme un fer rouge ses entrailles ulcérées.

Il se jeta de fatigue au pied d'un frêne, et pensa : — Ceci me rappelle, se dit-il avec un rire qui eût fait trembler l'ame la plus stoïque de compassion et de terreur, — ceci me rap-

pelle ces vers que me lisait naguère, à Windsor, le secrétaire de Cromwell, ce puritain inspiré, John Milton. — Quand Satan, au sortir de l'abyme, se prend d'admiration à la vue de notre globe nouveau-né du Verbe tout-puissant, puis détourne avec rage de cette florissante nature sa face désespérée ! — Je suis ici comme Satan ! — Et pourtant qu'ai-je fait pour être damné d'avance ici-bas ? pour m'être vu arracher tous les biens de ma jeunesse ; proscrit, vagabond, misérable, — pour être voué à l'opprobre, à l'infame dérision ?

Ses dernières paroles s'étouffèrent dans un rugissement sourd, et dans le froissement de son épée à demi tirée du fourreau.

Il fixa les yeux un instant sur la lame, puis la repoussa violemment, avec une sinistre ironie.

— Comme tu m'as défendu, tu me vengeras sans doute ! s'écria-t-il.....

Un bourdonnement de voix, entrecoupé d'exclamations inarticulées, se fit entendre au-dessous de lui.

— Des hommes ! murmura-t-il avec impatience ; toujours des hommes ! Quel démon les amène à ma poursuite jusqu'ici ?

Et il se perdit dans les taillis qui couvrent les pentes de la colline, pour fuir le bruit et ses au-

teurs, qui grimpaient à grands bonds jusqu'au sommet comme une bande d'étalons échappés de l'écurie.

C'étaient une vingtaine de jeunes gens dont le costume annonçait des citadins : cependant quelques-uns d'entre eux étaient armés de bêches, de pioches et de scies, outils peu convenables à des Parisiens en partie de campagne. Les autres ne portaient que des *tribards* ferrés des deux bouts.

— Quel beau coup d'œil! s'écria l'un d'eux, en s'arrêtant pour reprendre haleine, et se retournant brusquement, de l'élévation où il était parvenu.

— *Pulcher equidem!* répliqua son plus proche voisin. Oui, digne Paul, la campagne est une douce chose! — *O fortunatos nimiùm!..*

— Allons, s'écrièrent une demi-douzaine de voix! voici encore Pierre Bouvier qui crache du latin! — Heu-eu-eu! *Petrus Bubulcus*, ravale ta langue!

— Le *Bubulcus* a raison, chers frères, dit un autre interlocuteur avec un ton et des gestes comiquement emphatiques. — Ah! que le bienfaisant Pan et les bénignes hamadryades ne m'accordent-ils l'heur de vous transmuer tous en innocentes brebis! Avec quelle volupté je vous ferais paître la fougère sur les flancs de ces co-

teaux fleurissans ! Que les pasteurs de ces beaux lieux sont dignes d'envie !

— Hé ! Corydon ! tu prends donc tes brebis pour des chèvres ! — Imbécille ! — A l'école, le berger de la rue Bertin-Poirée !

Mais Corydon ne semblait pas les entendre : ses yeux, sa bouche et ses mains exprimaient à l'envi, par leurs contorsions, son admiration bouffonne.

C'était un grand garçon dont le nez sans cesse au vent, la tête toujours mouvante entre ses deux épaules, et le regard légèrement hagard décelaient un cerveau tant soit peu timbré. Son pourpoint, son chapeau, et le violon qu'il avait en main, foisonnaient de faveurs roses et bleues : des rubans de mêmes couleurs décoraient un tribard au fer de houlette jeté en sautoir sur son dos avec une ample pannetière.

Ce singulier personnage s'était avisé, dans un bizarre caprice, de s'imposer pour cachet habituel un enthousiasme burlesque pour l'Astrée de d'Urfé, la Diane de Monte-Mayor, et toutes des *bergeries* du monde : il avait fini par jouer son rôle de si bonne foi, qu'il s'y trompait souvent lui-même au grand plaisir de la compagnie.

— Diable ! dit Paul, il ne bouge non plus qu'un terme : il faut le tirer de là ; car il y

prendrait racine, et se trouverait changé en arbre, comme Lysis dans *le Berger extravagant*.

— Hé! Corydon! mesdames les Dryades te désignent-elles point quelque part un jeune peuplier propre aux honneurs de la cour du palais?

— *Ad honores aulæ palatinæ?* dit *Bubulcus*.

— Point, répondit laconiquement le pastoral basochien.

— Qui diable m'a donc planté un maraud de bois comme celui-là, pour qu'on n'y trouve pas de quoi faire un misérable mai?

— Nous aurions bien mieux agi d'aller à Bondy, comme d'ordinaire!

— A Bondy, sans la pompe accoutumée? Ma foi, non! Nous aurions fait belle figure avec nos habits de parade, dans l'état où les a mis la dernière bagarre de la foire Saint-Germain!

— Attendez, dit Paul. — Là-bas, dans le creux du vallon, près de cette mare. Voilà notre affaire.

— *Quæ via?* répliqua *Bubulcus*.

— Quel chemin! crièrent dix autres. Tiens! est-il bête! — Ah! il lui faut un chemin, à ce gentilhomme! — Tiens! le voilà, le chemin!

Et, sans s'amuser à chercher le sentier qui descendait à travers le bois, ils se précipitèrent au plus serré des broussailles et des taillis qui revêtaient le déclive de la côte, et s'abandon-

nèrent à l'impulsion rapide de cette descente périlleuse, au risque de se rompre vingt fois le col, et de laisser leurs dépouilles aux jeunes pousses que ployait ou brisait leur passage.

Le reste suivit ce glorieux exemple avec la docilité des moutons de Panurge, et ils se retrouvèrent tous en bas, sains et saufs à l'exception de quelques fragmens de pourpoints et de quelques bonnets qui étaient demeurés en route.

Après une courte halte, nécessaire pour rallier et reposer la petite armée :

— Corydon, la musique! — Et en marche! s'écria-t-on.

Corydon, qui avait abandonné pour les gages aux hamadryades de la montagne sa pannetière et sa houlette, s'occupant avant tout, comme Homère, à sauver sa lyre, saisit triomphamment son archet et son violon, et attaqua vigoureusement un pont-neuf, enrichi de *fioriture* d'autant plus méritoires et plus originales que l'instrument avait laissé deux de ses cordes sur le champ de bataille, en dépit des soins de son maître.

La troupe se remit en marche sans façon par les blés verts.

L'alouette redoublait ses chants sur leurs têtes, les harmonies argentines des cloches villageoises éclataient, s'éloignaient, renaissaient au gré de la brise.



Mais *les harmonies religieuses et poétiques* n'étaient pas à l'ordre du jour chez nos étourdis.

— C'est le premier coup de la grand'messe. C'est dimanche aujourd'hui!

— Allons à l'office! Corydon fera sa partie avec l'orgue et le serpent.

— Brisons là, messieurs. Pas d'impiétés! interrompit Paul d'un air de mauvaise humeur.

— Brrr!!! — Voyez donc, monsieur de la sagesse! — C'est le diable qui se fait ermite!

— Quand on a un si joli confesseur. — C'est une pénitence que lui a imposée mams'elle Henriette....

— Sacré tonnerre! ne mêlez pas ce nom-là à vos fariboles, ou bien il vous en cuira.

— Tout doux, tout doux, petit Paul! ne faisons pas le méchant! — On ne dira plus rien! — On n'en pensera pas moins! Chut! — Chut!

En entrant dans le sentier qui mène du village du Plessis-Piquet à la *mare* de ce nom, ils se croisèrent avec un assez grand nombre de jeunes paysans qui s'en allaient au bois faire provision de fleurs et de rameaux, pour en orner les portes de leurs belles, le soir devant le *joyeux mai*.

— Tiens, Corydon, voilà tes confrères, les pasteurs de la contrée! Va donc leur donner le baiser de paix!

— Oui, s'écria Corydon exalté ; oui, j'irai les requérir de m'admettre parmi eux. Raillez, si bon vous semble, hommes des cités corrompues, qui méprisez la simple et première nature. Je ne quitte plus désormais les bergers ni les troupeaux !

Et il s'alla planter au milieu du sentier, les bras étendus et les yeux pleins de larmes de tendresse :

— Vertueux pasteurs, que puissent combler de tous leurs dons les divinités des champs et des jardins, vous voyez un mortel qui, lassé de la vie agitée des villes, vient demander une part dans votre existence exempte de soucis, solliciter une place dans votre bienveillante compagnie et dans vos rustiques plaisirs ! — J'ai dit.

—Quoi que t'as dit? répliqua l'un des campagnards ébahi.

— Qué qu'y veut ce compaing-là, pour se gausser comme ça de nous à not' nez?

— Quoi qu'y demande? c'est-y des calottes? — Ça ne coûte pas cher! Çamon, tire-toi de là, et fais-nous place !

Et le dernier de ceux qui venaient de parler, empoignant par le bras le malencontreux berger, lui fit faire un demi-tour sur lui-même, et le repoussa rudement dans le champ voisin.

Corydon, furieux de cet accueil incivil, voulut

revenir sur son adversaire, mais une douzaine de bâtons levés et de regards de travers refroidirent ses dispositions belliqueuses, d'autant que les éclats de rire de ses propres compagnons indiquaient qu'ils prenaient part à son outrage d'une façon toute différente de ce qu'il eût pu souhaiter.

Force lui fut donc de rejoindre, l'oreille basse, ceux qu'il avait si superbement délaissés, et d'endurer leurs quolibets sur son désappointement, le cœur gros de vengeance contre les inhospitaliers habitans *de ce séjour.*

L'occasion qu'appelait son ressentiment ne tarda pas à se présenter, du moins à ce qu'il jugea.

En approchant de la mare, ils aperçurent, sous les saules et les peupliers qui bordent cette charmante pièce d'eau, plusieurs villageoises qui avaient suivi de loin leurs amans dans l'intention de faire volte-face et de s'enfuir, par une agacerie rustipue, s'ils venaient à se retourner.

Une idée lumineuse fit sauter de joie le soucieux Corydon.

— Les brutaux! les félons! s'écria-t-il. Ah! ils ne me veulent pas dans leur compagnie. C'est pure jalousie de leur part! — Eh bien, par toutes les beautés du Lignon, ils n'en auront pas le démenti! Je porte mes vœux à la plus

belle de leurs bergères ; je l'enlève à son indigne galant : nœuds, liens, chaînes, sympathie, je brise, je romps, j'anéantis tout! — Rafle de tout! — Qui prend part à ma vengeance? Qui vient à l'assaut des cœurs?

— Noël! — Bien dit, Corydon! — Main basse sur tous les cœurs!

Et les plus fous de la bande pressèrent le pas, sans courir toutefois, de peur d'effaroucher les nymphes champêtres.

Celles-ci s'étaient arrêtées, d'un air moitié timide, moitié curieux, à la vue des étrangers : les étourdis firent halte à dix pas d'elles. Corydon, qui se prélassait à leur tête, mit un genou en terre, et, s'adressant à une jolie paysanne qui examinait, d'un air étonné, son galant ajustement déloqueté par les buissons, et tout couvert de débris de rubans effilés, il commença d'une voix langoureusement criarde :

— O vous que j'adore de toutes les puissances de mon ame, charmante Astrée, adorable Diane!.....

— *Aga quiens!* ce malhonnête, interrompit la fille rouge de colère. Pourquoi que vous m'appelez Diane? Diane, c'est la chienne à m'sieur du Plessis.

Oh! pour le coup, ce fut, parmi les basochiens, un rire à se tordre, à étouffer, à mourir.



— Vous êtes joliment polis, pour des biaux m'sieurs de la ville, de vous moquer comme ça des filles ! reprit la caillette assez peu intimidée.

— Du tout! du tout! mon menon ! répondirent les jeunes gens tous à la fois, en faisant les cornes par derrière à Corydon. Nous ne sommes si mal-appris que de nous rire d'un si joli minois ! — On n'en voit pas tant souvent comme les vôtres, mes belles.

Ces complimens allèrent à leur adresse : il y a de ces choses qui savent trouver en tout lieu le chemin d'une oreille féminine.

Ces fillettes hésitèrent dans leur projet de fuite.

— Corydon, demandez pardon de votre impertinence, et faites-nous danser ! — Tôt ! — tôt !

Au même instant, chaque paysanne sentit sa main lestement saisie par celle d'un basochien. Elles voulurent se dégager, mais l'archet fit frémir soudain ses vibrations toutes-puissantes sur des cœurs de filles.

Elles restèrent.

Et bientôt une gigue fougueuse entraîna dans ses tournoyantes ellipses danseurs et danseuses, baisers surpris, bras enlacés, cris et folies.

Pendant ce temps, Paul et les plus sages de ses compagnons, résistant courageusement aux séductions de l'exemple, avaient fait choix d'un

jeune peuplier d'Italie, après avoir dépêché deux d'entre eux chercher à Sceaux un chariot pour en opérer le transport jusqu'à Paris; puis ils s'étaient mis en devoir de creuser la terre autour de l'arbre, afin de déchausser ses racines, et de l'enlever intact sans le couper au pied.

Ils voulaient se hâter pour être de retour de bonne heure à Paris, à cause des préparatifs de la fête du lendemain.

Cependant la danse avait cessé brusquement : aux aigres modulations du violon, aux clameurs d'allégresse, succédèrent des juremens, des interpellations, et ce mélange de voix grossies, tendues jusqu'aux dernières notes de leur gamme, qui, s'efforçant de se surmonter réciproquement à grand renfort de poumons, annoncent l'approche d'argumens d'une autre nature.

Les paysans avaient découvert, de l'entrée du bois, l'infidélité de leurs dulcinées : ils étaient raccourus en toute hâte, et leur troupe, considérablement fortifiée par nombre de galans nouveau venus d'Aulnay et du Plessis, vint fondre bruyamment sur le bal improvisé, comme une légion de taureaux furieux de jalousie.

En un instant, toutes les nymphes eurent échappé aux mains de leurs cavaliers, et disparu à travers les arbres.

Les basochiens ne furent pas maîtres de choisir entre les arrivans et les fugitives : poursuivre ces dernières eût été fuir les autres.

— De quel droit *épavaudez*-vous[1] ainsi ces donzelles, trouble-fêtes de malheur ?

— De qué droit, biaux enjoleurs, qu'vous venez nous souffler nos fillettes ?

Quelques répliques furent échangées *crescendo* entre les deux partis, lorsqu'enfin un villageois, enfonçant son bonnet de cet air vulgairement dit *casseur d'assiettes*, s'écria, mettant le poing sous le nez de Bubulcus :

— Vous êtes des finfarons, des glorieux, des pindards.....

— *Cave*, mon ami, *cave*, répondit Bubulcus. *Qui ventum seminat, tempestates.....*

— Celui qui sème des sottises, recueillera des giffles ! commenta son voisin.

— Aga ! cueille celle-là, toi !

Le basochien chancela sous une gourmade bien appliquée ; mais Corydon, qui avait reconnu son précédent adversaire, s'élança aussitôt sur le villageois, et lui déchargea des deux mains son violon sur la tête.

Le coup fut si rude, que le rustique champion alla mesurer la terre, mais cette victoire avait

[1] *Épavauder*, épouvanter, effaroucher ; de *expavere*.

coûté la vie à son glorieux instrument, et l'infortuné violon rendit l'ame par son ventre crevé, qui lança ses éclats dans les airs avec chevalet et chanterelle.

Une chaude mêlée s'ensuivit : elle eût été courte, si les tribards ferrés, plus dangereux et plus adroitement maniés que les gourdins des paysans, n'eussent balancé un instant la supériorité du nombre.

Au moment où Paul et ses camarades arrivèrent au secours de leurs confrères, trois garde-chasses venaient de s'avancer au milieu des combattans, en criant : la paix ! la paix !

Les paysans, tout acharnés qu'ils fussent, n'osèrent résister *aux autorités constituées,* et reculèrent avec la bonne grâce de dogues qu'on arrache tout hérissés et grondans du combat.

— Çà, messieurs les bourgeois, dit l'un des gardes, déguerpissez, s'il vous plaît, sans vous faire tirer l'oreille. Il est bien heureux pour vous qu'il ne se soit pas encore trouvé de tête cassée, car vous n'en seriez pas sortis comme cela.

— Parbleu, vous nous laisserez bien peut-être achever notre besogne, répondit Paul.

— Et laquelle, s'il vous plaît?

— Celle d'enlever notre mai!

— Ah! s'écria le garde, apercevant aussitôt l'œuvre commencée, vous venez voler nos arbres

en plein jour, et à notre barbe! Vous allez me suivre au château, mon gars; vous acheverez votre besogne avec M. le bailli.

Et il le saisit au collet.

— Suivez-moi, de par monseigneur.

— Qu'est-ce que c'est que ton seigneur? répliqua Paul, en le repoussant d'un coup de coude.

— Monseigneur Abel Servien, sire de Sceaux, ministre du roi! dit le garde, en montrant sa plaque aux armes de ce secrétaire d'état.

— Abel *servus!* Abel *servilis!* — *Anima vilis!* s'écrièrent à la fois tous les clercs. L'ame damnée du Mazarin! — Le suppôt du tyran! — *Tolle!*

— Insolens! marouffles! crièrent les gardes, en mettant le sabre à la main. A nous, vassaux! main-forte contre ces ribauds-là!

— A l'eau! hurlèrent les paysans, et ils se ruèrent de grand cœur sur les nourrissons du Palais.

— Ah! vous en voulez donc, croquans! dit Paul.

Et, faisant faire la roue à sa bêche avec rapidité, il s'élança en avant, culbuta l'un des gardes d'un revers du manche, et troua de son choc la masse pressée des assaillans.

Les clercs s'étaient précipités après lui, à grands cris et grands coups. Il y eut un moment

d'hésitation et de désordre dans l'armée ennemie, mais ces sentimens ne firent place que trop tôt à un hourra de triomphe.

Un bâton noueux, lancé entre ses deux jambes, avait fait trébucher le héros de la basoche. Il perdit l'équilibre, laissa échapper son arme, et roula sur le flanc.

Avant qu'il eût pu se relever, il était au pouvoir de dix bras robustes.

— A l'eau! à l'eau! répétèrent ces vainqueurs sans gloire; et, malgré sa résistance désespérée, le malheureux jeune homme fut entraîné vers la mare profonde et grossie par les pluies d'avril.

Ce n'était pas ce que voulaient les gardes de monseigneur Servien; mais leur voix même n'était plus écoutée. Les compagnons du pauvre Paul luttaient avec rage pour arriver jusqu'à lui; mais, environnés de tous côtés, leurs efforts pour percer cette sorte de blocus pouvaient ne réussir que trop tard.

La position du jeune clerc était singulièrement critique; chaque seconde rapprochait de lui cette nappe d'eau bleue et dormante dont le calme semblait en ce moment plus perfide que le flot résonnant et tourmenté d'un torrent.

Les voilà qui touchent au bord: il se débat, il s'enlace des jambes au corps de ses ennemis. il se sent soulevé.....

Au même instant, un violent revers de plat d'épée sur le crâne terrassa l'un des agresseurs, et deux autres lâchèrent prise, meurtris de coups de pommeau au visage.

— Arrière, drôles! cria une voix terrible. Videz la place, ou je vous donne de l'épée dans le ventre!

Trois des antagonistes de Paul n'étaient guère en état de répondre à cette menace : les deux qui restaient reculèrent devant le redoutable étranger, dont la longue rapière, la haute taille et les yeux étincelans en eussent imposé à des champions plus belliqueux encore.

Les deux groupes principaux de combattans, à l'aspect de cette action partielle, s'arrêtèrent d'un commun accord, puis se rallièrent simultanément, les uns autour de Paul et de son libérateur, les autres autour des vaincus.

— Eh bien, qu'est ceci? dit le nouveau venu, en parcourant de l'œil les ennemis, dont les regards d'abord intimidés redevenaient torves et hostiles, à mesure qu'ils se rassuraient en se comptant. — Que voulez-vous? — Retournez chez vous, pitauds! et laissez ces jeunes gens en repos.

— Et en quel nom avons-nous à recevoir vos ordres, messire? demanda l'un des gardes, d'un ton moitié curieux, moitié insolent.

L'œil de l'autre flamboya ; mais sa réponse se fit attendre un instant. Il avait vu le garde-chasse parler à l'oreille à l'un des paysans, et celui-ci prendre sa course à toutes jambes vers son village, sans doute pour faire sonner le tocsin.

Il parut se faire grandement violence, et répondit, en élevant la voix :

— Au nom du roi, mes maîtres. — Avez-vous perdu le sens, que de porter obstacle à main armée aux priviléges de la basoche, et pouvez-vous ignorer les ordonnances qui gratifient les clercs du Palais du droit de choisir chacun an un mai à leur vouloir dans les forêts du roi ? — Seriez-vous désireux d'expérimenter les effets de la colère royale ?

Et ce nom, qu'il prononçait avec une sorte d'effort et de contraction sardonique, éveillait déjà une frayeur vague sur la physionomie des *manans*.

— Dame, monsieur, reprirent les gardes avec un peu moins d'arrogance, il est vrai que nous avons ouï parler de ce droit ; mais ces gens-là n'ont celui de l'étendre jusqu'aux bois des particuliers, et ce domaine n'est pas à la couronne. Il a été donné à monseigneur, pour prix de ses services.

— Voyez ! dirent les paysans rassurés et menaçans.

— Qu'importe ! vous avez dû comprendre qu'il y avait erreur, que les clercs estimaient ces futaies de la dépendance de Meudon ! — Avez-vous cherché à vous en éclairer ? — Votre agression vous montrera seuls coupables aux yeux de Sa Majesté ; tremblez si elle vient à être informée de votre audace : savez-vous jusqu'où va le crédit du corps de la basoche auprès du roi ? Si plainte est portée contre vous au conseil d'état, le ministre Servien lui-même sera le premier à vous renier ! Malheur à votre village, si vous ne faites retraite à l'instant !

Les gardes, tout abasourdis, demeurèrent muets à cette harangue foudroyante ; les rustiques guerriers, vaincus avant de combattre par la faconde du général ennemi, tournèrent le dos, en se serrant les uns contre les autres comme pour éviter le regard investigateur qui les poursuivait, et prirent les jambes à leur cou quand ils furent à quelque distance.

— Lâche bétail ! murmura l'inconnu, de quelle terreur superstitieuse ce nom, ce vain mot les a frappés ! — Troupeau stupide, bien digne d'être dévoré par ses chiens et ses bergers ! — Et pourtant !.... Est-ce leur faute, de fait, s'ils sont ainsi ?

Il fut arraché de ses réflexions par un vigoureux serrement de main de Paul, qui s'écriait :

— Si ma vie vous est jamais bonne à quelque

chose, demandez-la-moi, car elle est à vous et non plus à moi maintenant.

— Garde ta vie, pauvre enfant, répondit le morne étranger avec émotion. La donner en échange de la mienne serait pour tous deux un trop mauvais marché.

Les clercs l'environnaient de leurs clameurs, de leurs *vivat,* de leur tumultueuse reconnaissance ; mais sa physionomie, peu sympathique aux joies bruyantes, glaça leurs effusions, et changea les accolades en simples protestations de zèle et en offres de service contre tous ses ennemis.

Un sourire amer passa sur ses lèvres ; il les remercia, refusa de se nommer et voulait s'éloigner sur-le-champ, quand Paul, qui l'examinait en silence, tressaillit vivement, et, lui saisissant le bras avec force.

—Monsieur de Saint-André! dit-il à demi voix.

Il avait reconnu cet homme pour l'avoir une seule fois rencontré, bien qu'une pâleur plus livide altérât maintenant ses traits à demi cachés par une bande de cendal noir qui lui couvrait le tour du visage.

— Oh ! vous ne me forcerez pas à vous quitter ainsi ! Je me suis présenté dix fois chez vous sans vous trouver. Souffrez que je jouisse du moins quelques momens d'une rencontre si heureuse pour moi à tous égards.

L'autre parut céder à l'entraînement d'une affection involontaire qui amollissait la sombre expression de sa face.

Il lui prit le bras sans répondre, et ils s'éloignèrent à pas lents de la troupe étonnée.

— Tiens ! ils se connaissent, à ce qu'il paraît.

— C'est un drôle de compagnon que celui-là ! Il m'a fait presque peur avec son grand œil fixe.

— Il a un port non inférieur à celui du grand druide Adamas, dit Corydon.

— Si c'était le diable ? reprit gravement un autre.

— C'est un honnête diable, pour lors, et qui nous a tirés d'un pas où nous laissaient bravement tous les saints.

— Noël pour le diable !

---

— Mais comment êtes-vous ainsi tombé des nues pour me prêter secours si à propos ? dit Paul.

— J'errais aux alentours ; je vous avais aperçu quand la rixe commença, je m'approchai...

— Quoi ! vous m'aviez aussi reconnu ? c'est un nouveau titre à ma gratitude ! — Vous aviez fait assez d'attention à moi pour ne me pas oublier !...

— Oui !... Je ne pouvais en effet vous oublier, jeune homme !

— Vous êtes donc destiné à m'apparaître toujours comme un sauveur ; ce matin, vous me délivrez des mains de ces manans ; l'autre soir, des langues des politiques de chez Barbin ! — Il faut que vous soyez mon bon ange !

— Je n'ai jamais été celui de personne, répliqua tristement le *Libelliste*: je souhaite de commencer par vous ; ce serait du moins une expiation !....

La parole libre et gaie de l'écolier expira dans sa bouche ; son œil, tout inexpérimenté qu'il fût, n'avait pu méconnaître sur le front du *Libelliste* l'empreinte ineffaçable du désespoir, de ce désespoir habituel sans être résigné qui est devenu pour le malheureux une seconde nature !

Une telle découverte ne put que redoubler l'intérêt puissant que lui inspirait cet homme remarquable.

— Vous avez été long-temps hors de ce pays ? dit-il au hasard, après un long silence.

— D'où savez-vous cela? repartit vivement l'autre.

— Je le présume d'après quelques paroles de ma mère.

— Ta mère !.... Ta mère !... Elle t'a parlé de moi !... Mais non !... L'as-tu dit ?... Elle... ta mère !

Sa voix était rauque, ses membres tremblaient d'une agitation extrême! Paul le regardait avec surprise.

— Oui, ma mère vous connaît. Ayant trouvé dans ma chambre votre adresse, elle me demanda avec agitation de qui je tenais cela. Quand je lui eus conté notre rencontre, elle se retira précipitamment en joignant les mains, et disant: il l'a vu! lui, mon Dieu! Depuis si long-temps, j'ignorais qu'il fût encore de ce monde!

— Après! après! je t'en supplie.

— Le lendemain, elle me questionna. Je voyais que cette conversation lui faisait mal; mais elle voulut connaître tous les détails que je lui pus donner sur vous, sur votre air, sur vos paroles.

— Et depuis?

— Depuis, elle ne m'en a jamais reparlé. Je lui dis seulement que je n'avais pu réussir à vous revoir.

Une larme roula sur la joue du *Libelliste* qui était restée sèche depuis bien des années.

Les questions se pressaient sur ses lèvres; une seule en sortit:

— Est-elle heureuse?

— Heureuse! Si vous l'avez connue, vous n'ignorez pas qu'elle est plutôt mélancolique et

recueillie qu'allègre en ses manières. — Mais elle n'en est pas moins heureuse, je l'espère ! — Je l'aime tant !

Saint-André, s'abandonnant à un attendrissement visible, était momentanément délivré, par l'oubli, de l'idée horrible qui ébranlait sa mémoire pour ainsi dire à temps égaux, comme les rebondissemens d'un glas.

Son cœur se gonflait : il serra la main de l'écolier ému.

— Adieu, murmura-t-il : j'ai besoin d'être seul ; adieu, mon cher enfant. Revenez me voir, je vous en conjure. Vous me *trouverez* désormais !...



## IV.

### DOLOROSA.

Le soleil, que nous avons vu naguère commencer sa course du haut des collines d'Aulnay, penche maintenant vers son déclin.

C'est l'heure où, tandis qu'il fait encore grand jour dans les espaces aérés des quais et des ponts, le crépuscule tire déjà son voile sur ces mille couloirs avares d'air et de lumière, entre lesquels la rue des Prouvaires est estimée l'*une des plus belles et des plus larges voies qui se puissent voir*;

[1] Il n'y avait guère, à cette époque, de rues aérées et larges que dans le quartier du Marais.

Il est presque nuit dans une vaste pièce d'un premier étage de la rue Bailleul, entre l'hôtel d'Aligre et la rue de l'Arbre-Sec.

Une tapisserie au goût de l'époque, représentant une forêt marécageuse peuplée de quadrupèdes et de volatiles divers, et dont les nuances brunes et vertes un peu sombres favorisent l'invasion des ténèbres, fait le tour des murailles, à l'exception d'un seul côté, celui du fond, qui se creuse en alcôve profonde.

Un lit immense, remplissant cette ruelle presque entière, et dont les amples courtines quadrangulaires, surmontées d'un quadruple panache, ressembleraient au dais paroissial des grands jours, si elles ne tombaient à plis raides jusqu'au plancher; — quelques coffres ou malles de différentes grandeurs, seules armoires alors en usage; — des chaises au siége et au dossier de cuir noir, garnis de clous dorés et de franges de soie, des plians assortis; — tel est le simple ameublement de cette chambre, comme, à peu de variantes près, celui de tous les bourgeois aisés et même de la plupart des seigneurs de cette époque, si élégante et si somptueuse dans ses arts, dans ses fètes, dans ses habits, si dédaigneuse ou si ignorante dans son intérieur de toutes les commodités de la vie domestique.

C'est sans doute l'une des déplorables lois de

notre nature, que cette guerre éternelle du beau et de l'utile! Hélas! celui-ci n'a que trop cruellement pris sa revanche parmi nous des triomphes passés de son adversaire!

Sous l'un des angles de la haute cheminée où languit un feu témoignant par son inactivité de la douceur de la saison, est assise une femme, dont la figure pâle en reflète la réverbération, en même temps que les dernières lueurs qui se glissent à travers le treillage de la croisée la plus proche.

Cet être mince, frêle et délicat, entre ces deux lumières décolorées, qui paraissent moins se rencontrer sur lui qu'émaner de son blanc visage et des ondulations veloutées de sa robe blanche de satin, a l'air d'un ombre revêtue d'une enveloppe visible, mais impalpable et immatérielle; on le prendrait pour une ame du purgatoire, dans son nimbe vaporeux prêt à devenir auréole, s'il y avait un rayon d'espérance dans ses yeux pleins de cette tristesse intime et constante, de cette souffrance identifiée à la vie elle-même, dont la plainte ne se confie jamais qu'à la voix silencieuse du regard!

Malgré sa langueur maladive, et la teinte fébrile de ses joues, rien n'accuse l'âge de cette créature mignonne et ténue; rien, ni le cristal limpide et bleuâtre où nagent ses prunelles d'un

brun clair, à *rais* lumineux et changeans, ni la transparence de sa peau satinée, ni sa taille svelte et fine, ni ses cheveux blonds, dont nulle mèche neigeuse n'argente jusqu'ici les boucles touffues et flottantes ; rien, sinon la trace de chagrins trop prolongés pour que cette femme soit jeune encore!

Dans le recoin opposé du manteau de la cheminée, un homme, aux moustaches grises, à la face gaie, ouverte et bienveillante, se balance en arrière sur sa chaise, une jambe pliée sous lui, l'autre allongée vers les tisons expirans.

Un autre personnage, lourd, épais, de cinquante-cinq ans environ, se promène à grands pas dans l'appartement : ses traits sont durs et gros, ses yeux ternes décèlent la faiblesse morale ; mais l'inclination fréquente et machinale de son front vers la terre, analogue au mouvement instinctif de la brute, indique qu'à cette nullité se joint l'obstination irritable qui dérive du défaut de lumières et de rectitude dans les idées.

Il subit en ce moment l'influence d'un violent accès de mauvaise humeur, dont son compagnon à barbe grise s'efforce de calmer de temps à autre les explosions, par des interjections dulcifiantes, telles que celles-ci :

—Bah! bah! — Oh! oh! — Là! là! là! — Tout beau!

Pour la dame, elle semble douloureusement affectée de cette colère grondeuse et maussade, mais elle ose à peine hasarder de rares observations à demi voix.

— Voyez si le coquin rentrera ! — Voici la nuit tombante ! Il est parti depuis cinq heures du matin, contre mes ordres exprès! — Le drôle savait bien que j'avais affaire de lui à l'étude, mais il aime mieux fainéanter, ou faire pis, avec d'autres vauriens de sa trempe.

— Mais il a un grade dans la basoche, dit timidement la dame, il a été obligé de se mettre en quête d'un mai, par les bois, avec ses camarades.

— J'incague la basoche, s'écria le bourru exaspéré. Ce n'est plus pour le présent qu'une école de libertinage! Je le chasse demain du logis, s'il ne se démet de ses impertinentes fonctions !

— Allons donc, père Martineau ! vous ne donnerez un tel crève-cœur à ce pauvre enfant que de l'obliger à faire abdication de ses honneurs et qualités !

— Beaux honneurs, cordieu ! De votre temps et du mien, maître Miron, passe encore ! On ne les décernait qu'à bonnes enseignes, aux justes labeurs, aux gars les plus ferrés sur la coutume de Paris, la procédure du palais, la.....

— Ah! ah! ah! éclata Miron, en se renversant pâmé sur son siége, ah! ah! ah! ce fut en effet pour avoir remis en vigueur une sainte et vénérable coutume de Paris que vous proposâtes de m'acclamer, comme roi de la basoche, dans cette fameuse ripaille, vous savez, en l'hiver de l'an 1625, pour récompense de ce que j'eus si bellement rué par terre messieurs du guet à cheval, à l'aide d'une corde tendue en travers de la rue Bertin-Poirée!

— Hum! je ne me souviens pas précisément de cela! — Au demeurant, nous avons été jeunes, c'est possible; mais nous ne nous inquiétions pas des affaires d'état: nous ne changions pas les perrons du palais en chaires de sédition; nous ne nous érigions pas en distributeurs de pamphlets, comme ce garnement-là!

— Je conviens qu'il a fait un peu trop le tapageur dans la journée en question; mais, après tout, un brin d'emportement sied mieux à ces godelureaux qu'une indifférence égoïste pour la chose publique: mieux vaut qu'ils s'occupent davantage de politique, et moins de filles et de cabarets.

— Bien au contraire, cordieu, et vous avez grand tort. — D'ailleurs l'un n'empêche pas l'autre.

— Monsieur! interrompit la dame avec l'ac-

cent d'une mère blessée dans la partie la plus vulnérable de son cœur, mon fils n'a jamais donné lieu.....

— Il ne lui manquerait plus que de vous prendre pour confidente ! Je le répète : ils n'en font pas une sottise de moins, pour ajouter à tous leurs autres méfaits l'esprit de révolte contre les autorités légitimes.

— Ah çà ! maître Martineau, savez-vous que vous parlez comme un Mazarin ?

— Bah ! voilà de vos phrases à tous ! Qu'est-ce que c'est qu'un Mazarin ? Il n'y a plus de Mazarin en France, puisque le Mazarin est parti ! — Nous avons voulu l'expulsion du Mazarin : hé bien ! la reine l'a bouté dehors : n'avons-nous pas le gouvernement que nous demandions, le parlement, le diable, que sais-je ? — Que ne nous tenons-nous tranquilles ! — Mais, non ! il faut crier, toujours crier ! — Que voulez-vous encore ? Mazarin est à Brüll !

— Et ses ames damnées à Paris, au conseil d'état, tripotant toutes choses, comme par le passé ! Rien n'est changé qu'un nom, et que l'esprit de quelques frondeurs, devenus quasi Mazarins de lassitude ! — Grâce à Dieu, tous ne pensent par comme vous, en France; car nous serions bientôt pareils au possédé de l'écriture, qui, pour avoir un moment chassé de son corps

le mauvais esprit, se vit tôt après travaillé de sept autres pires que le premier.

— Bah! ceux qui font tant de bruit ne se fâchent qu'après les pensions que la cour ne leur donne pas, dit Martineau, se réfugiant dans les moyens évasifs en vrai procureur forcé dans le fond de la question.

— J'espère que ce n'est pas là un argument *ad hominem*, répliqua vivement Miron d'un ton plus sérieux que de coutume.

Martineau se hâta de repousser ce soupçon avec une indignation emphatique qui sentait tant soit peu le Palais; puis, suivant l'usage de ces hommes à la fois timides et emportés, qui sentent le besoin de décharger leur bile, et ne l'osent faire qu'à coup sûr, il se retourna vers sa femme, et lui fit essuyer le reste de la bourrasque ravivée par cette discussion :

— Oui, je vous l'ai déclaré nombre de fois, madame! c'est à vous seule qu'est la faute, si votre fils tourne à mal! — Vous me l'avez gâté, perdu, perverti, avec vos folles complaisances : vous en avez fait un impertinent, — un muguet, — un vrai *petit-maître*, ma foi! — Ces airs-là le mèneront loin; — savez-vous bien où? — A la hart, peut-être! — Oui, à la hart! Et pourquoi pas? Qui sait s'il ne finira point par faire quelque mauvais coup? — Dans ce cas, vous

n'aurez à vous en prendre qu'à vous-même!

La pauvre mère ne répondit pas : qu'eût-elle pu répondre? Mais ses yeux se remplirent de larmes.

Miron se contint, non sans peine: il craignit de ne pas garder assez de sang-froid pour que son intervention ne fût pas plus nuisible qu'utile.

En ce moment, sept heures sonnèrent. Le bourru leva les yeux vers une pendule de bois noir, curieusement travaillée d'arabesques dorés dans le goût fantasque du siècle précédent.

— Il est temps que j'aille faire ma ronde du soir, grommela Martineau. Vous savez, colonel, que ma compagnie est de service aujourd'hui. — Avec votre permission, je vais quérir mon chapeau et mon épée, pour aller inspecter les postes.

Miron fit un signe de tête; le procureur-capitaine sortit de la chambre.

Le bon colonel ne dit pas un mot à la dame, dont la tête était tristement penchée sur l'âtre noirci; mais il lui prit la main, en lui jetant un regard d'affectueuse pitié.

— Ne croyez pas, au moins, ce qu'il dit de l'enfant!

Ce fut la seule récrimination de la mère.

Miron serra la main qu'il tenait avec effu-

sion. Nulle protestation n'eût valu cette réplique muette.

— Attendez, dit-il à Martineau qui rentrait, assez gauchement affublé d'un feutre emplumé et d'un long estoc, suspendu à son flanc gauche comme une liasse de procédures. — Attendez-moi ; je vais vous accompagner dans votre ronde.

Il se leva, couvrit le sommet de sa tête d'une calotte de velours noir, pareille à celle dont les graveurs coiffent d'habitude le grand Corneille, et quitta l'appartement, après avoir fait un salut amical et respectueux à madame Martineau.

Le digne Miron espérait, chemin faisant, pousser à leur but des admonestations qui eussent humilié l'amour-propre du mari en présence de sa femme.

Quand celle-ci se sentit seule, elle respira longuement : sa poitrine se souleva comme délivrée de quelque poids importun.

C'est qu'il y avait pour elle une sorte de bonheur négatif dans l'absence des causes extérieures de chagrin, dans la liberté de se laisser aller à l'action lentement délétère de ses pensées, sans en être arrachée en sursaut par l'accent rude et chagrin d'une voix à laquelle son oreille n'avait pu s'habituer depuis tant d'années.

C'étaient là les instans qu'elle aimait le mieux,

après ceux, trop rares à son gré, où elle jouissait en tête à tête de son cher fils; où elle le possédait tout entier, avec ses fougues et ses tendresses, ses espérances, ses projets, ses idées, tout son cœur et sa tête de vingt ans, enfin!

— Cet homme a l'ame bonne et compatissante, se dit-elle, en songeant au brave colonel; il aime mon enfant, il me plaint! — Je ne me plains pas, moi! Dieu m'est témoin que j'accepte humblement toutes les tribulations qu'il m'envoie! D'ailleurs, depuis que cela dure, j'ai dû apprendre la résignation! — Il y a si long-temps! murmura-t-elle avec un sourire à percer l'âme. — O mon Dieu, reprit-elle avec agitation, je subirai toutes vos épreuves, docile, reconnaissante même; mais éloignez de moi une seule, une seule! — Écartez ce nom qui a remis au vif toutes mes plaies! Que je ne l'entende plus! que je ne le revoie pas, lui, surtout! Oh!.... si je le revoyais!..... Mais lui aussi, l'infortuné, semble éviter ce rapprochement terrible!.... terrible, ô mon Dieu! être réduite à l'appeler terrible!... Oh! l'oubli! mon Dieu, l'oubli! — pour nous tous!

Elle resta comme anéantie dans son angoisse, jusqu'à ce qu'un pas bien connu se fit entendre léger et rapide sur l'escalier.

Elle se leva, les yeux dilatés et la bouche en-

tr'ouverte ; un instant après, Paul, qui s'était arrêté quelques secondes sur le palier, pour écouter si sa mère était seule, entra lestement dans l'appartement.

Elle voulut se faire un visage immobile pour recevoir l'étourdi; elle voulut l'accueillir d'un ton froid et sévère, mais quand elle l'eut vu, beau, fier et joyeux, s'avançant vers elle avec des paroles d'amour, lui, sa consolation, son espoir, son univers, toutes ses résolutions s'en allèrent avec son premier regard; un sourire doux et jeune épanouit sa physionomie mélancolique, comme fait le premier rayon du soleil, la belle de jour fermée sous la frigidité des nuits.

— Vous voilà donc, monsieur! lui dit-elle.

— Oui, ma mère, enfin !

Et il lui baisa la main, en ajoutant, d'une voix caressante :

— J'étais impatient de me retrouver auprès de vous. Depuis hier soir, je ne vous avais pas vue! — C'est bien long!

— Il est fort heureux que vous en conveniez ! — Oh ! le bon compagnon, comme il fait le doucereux, maintenant, pour désarmer ma colère ! Vous la redoutez à si haut point, pas vrai?

— Je redoute grandement, du moins, tout ce qui vous est affliction et peine, ma bonne mère.

— Vous devriez alors craindre d'exciter l'humeur de votre père, qui m'est une cause d'affliction et de peine. Il est véhémentement coléré contre vous, et à bon droit.

— Mais vous savez que je ne pouvais me dispenser de cette expédition, et....

— A la bonne heure ; mais était-ce là une raison pour rentrer à cette heure ?

— Il a fallu, au retour, tenir conseil sur les cérémonies de demain ; essayer nos costumes neufs ; rédiger le programme à.... à la Pomme de Pin.

— Au cabaret, vaurien !

— Oh ! ne vous fâchez pas, ma belle maman ! nous avons été sages au possible, nous avons fait quasi les vigiles et jeûnes du joyeux mai ; ce n'est pas cela qui m'a retenu ; mais nous sommes rentrés fort tard en ville, pour les aventures qui nous sont échues parmi les champs. Il y avait quelques nez cassés, quelques yeux pochés, qui ont nécessité un temps d'arrêt chez le barbier-chirurgien de Sceaux....

— Encore une batterie, méchant démon ! s'écria vivement la mère alarmée. Vous me ferez mourir ! — Êtes-vous point blessé ?

— Pas le moins du monde ! — Au demeurant, je vous jure que je suis sans reproche : nous ne pouvions laisser assommer nos cama-

rades par ces marauds de paysans ; mais j'avoue que je me suis trouvé en grand péril de boire outre ma soif; et, sans la venue de quelqu'un que je n'attendais guère, de M. de Saint-André...

Une secousse électrique ébranla la chaise sur le dos de laquelle il s'appuyait.

Sa mère s'était retournée vers lui : il voyait briller dans l'ombre ses yeux grands ouverts et comme effarés : il entendait sa respiration pénible s'échapper par brusques saccades, et ses paroles mourir sur ses lèvres en sons inarticulés.

— Ma mère! qu'avez-vous ? — Vous n'êtes pas bien ! — Ma bonne mère !

Il se levait précipitamment pour aller chercher quelques cordiaux, mais elle le retint d'une main tremblante.

— Ce n'est rien, dit-elle à voix basse, rien, mon enfant! — Raconte-moi comment tu l'as vu... ce qui t'est arrivé, en un mot !

Paul lui obéit, mais en atténuant, par le ton léger de son récit, le danger réel qu'il avait couru.

— Au moment où les croquans m'allaient faire prendre, pour ma santé, un bain dont je ne me souciais guère, dit-il en finissant l'histoire de ses exploits, arriva M...... cet étranger, qui me

tira bravement de leurs griffes, leur fit entendre raison, et me voilà !

Il avait acquis l'entière certitude de l'impression douloureuse que le nom de cet homme causait à sa mère, et voulait glisser légèrement sur cette circonstance, mais elle ne le lui permit pas.

— Mais je veux savoir mieux que cela ! je veux tout savoir ! — Dis-moi comment l'on t'a porté secours ! Quand ces hommes t'ont saisi, après ?....

Paul fut obligé de reprendre sa narration.

Le sein de sa mère se gonfla ; des pleurs d'attendrissement roulèrent entre ses longs cils.

— Mon Dieu, murmura-t-elle, soyez béni pour cela ! Vous ne voulez donc plus nous frapper sans cesse *tous les deux*, puisque vous l'avez envoyé, *lui*, oh! *lui*, pour sauver l'enfant!

A la reproduction de cette simple question : — Est-elle heureuse ? son cœur fut prêt à se briser ; mais, lorsque Paul en vint à l'instant où Saint-André s'était séparé de lui, ce fut avec une sorte de consternation qu'elle répéta :

— L'aller voir !.... Tu le trouveras désormais !

— Oui, ma mère, répliqua Paul, cherchant à lire sur son visage, malgré l'obscurité. — Est-ce que... est-ce qu'il ne faut pas ?....

Elle demeura quelque temps sans répondre, la tête penchée sur sa poitrine ; puis elle reprit, et sa voix avait un accent indéfinissable :

— Il paraît bien souffrir, dis-tu ?

— Oh ! oui ! répondit Paul, avec expression.

— Vas-y donc ! oh ! vas-y !

Mais une sueur froide découlait de son front, dans la violence de sa lutte intérieure ; car, lorsqu'elle avait entendu que cet homme, qui était une fois apparu à son fils, l'avait revu, conquis, fait sien par le droit de la reconnaissance, elle s'était sentie comme ressaisie de quelque fatale puissance qui la ramenait, avec une force irrésistible, dans un cercle magique d'où elle s'était arrachée jadis, en y laissant la meilleure part d'elle-même.

Paul ne pouvait voir les mouvemens de passion qui tourmentaient et transmuaient incessamment sa face ; mais il écoutait avec sollicitude les silences et les paroles incohérentes par lesquels elle répondait tour à tour à ses interrogations inquiètes.

— Paul, dit-elle, d'une voix lente et comprimée, laisse-moi ; j'ai besoin de réfléchir ; — de me recueillir, — entends-tu, mon ami ?

Helas ! son enfant, dans lequel elle se réfugiait naguère, son enfant même la gênait en ce moment.

Paul se soumit à regret; il n'eût pas voulu la quitter alors.

— Mon père va revenir, sans doute; je vais sortir, pour ne pas essuyer le premier feu de son humeur: vous le préviendrez de mon retour, n'est-ce pas, ma mère?

— Oui, dit-elle vaguement.

— Je vais donner le bonsoir chez Henriette, — chez M. Miron.

— Va chez Henriette!

Mais elle ne prononça pas ces mots de cet accent indulgent et enjoué avec lequel elle avait accoutumé de lui dire: — Va chez Henriette! — reportant sur les amours de son fils les affections tendres et juvéniles cruellement étouffées chez elle.

Paul sortit, mais pensif, et songeant moins à la maîtresse qu'il allait trouver, qu'à la mère d'auprès de laquelle il s'éloignait.

Alors elle jeta ses deux bras autour du dossier de son siége, laissa tomber sa tête, et tout ce qu'elle avait refoulé dans sa poitrine devant le jeune homme déborda en sanglots; mais ses pleurs étaient amers et brûlans! Les émotions douces et tristes, qui avaient un instant calmé les soulèvemens de son cœur, faisaient place à un effrôi indéfini; car elle pressentait la

transition d'un chagrin tranquille et continu à de nouveaux bouleversemens d'entrailles.

— Ainsi, tout a été vain : prières, larmes, sacrifices ! Dieu rejette les vœux que j'ai eu le courage de faire ! — Cette destinée séparée de la mienne au prix de tant d'angoisses et de cruels efforts, elle s'y rattache, elle l'entraîne de nouveau !... Pauvre Marie, malgré tes terreurs et tes remords, tu palpites encore à la pensée que l'enfant qui te quitte a été auparavant près de lui, que la main qui pressait la tienne tout à l'heure a été ce matin dans la sienne, *à lui !...* — Idées insensées ! Je ne puis ni les chasser loin de moi, ni m'y abandonner : je ne sais quelle voix secrète crie malheur dans mon ame !.. J'ai peur !.. Je suis oppressée comme au milieu d'une atmosphère chargée de tempêtes... *lui*, en ces lieux ! si près de moi !..... de mon fils ! — Oh !... je ne sais, mais...., il y aura parmi nous quelque chose de terrible !

## V.

### LA FAMILLE MIRON.

— Ici! Cardinal! — Ah! qss! qss! — wht! wht! — Rrrrr!... ouah'ouah!

Un tintamarre assourdissant, cris, susurremens, grondemens, jappemens, faisait retentir le salon de maître Miron, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois.

C'était notre ami Paul, qui, gravement assis par terre, ou, pour mieux dire, sur le tapis, occupait ses loisirs à tourmenter, de complicité avec une jolie petite fille de douze ans, un épagneul au poil lustré comme le jais, moelleux comme l'hermine, dont il réunissait les deux couleurs.

Et les yeux noirs de l'enfant rayonnaient, son visage rond et rose rejetait en arrière les boucles désordonnées de son épaisse chevelure, et ses longs transports éclataient en longs rires ingénus, chaque fois que le petit animal, attiré par les avances hypocrites de Paul, revenait en agitant ses oreilles soyeuses, puis s'enfuyait de nouveau en aboyant à la vue de ses doigts allongés en cornes.

— Ici, Cardinal! venez çà, monsieur, criait la fillette toute rouge de plaisir. — Ici! — Oh! le vilain couard!

Cardinal était le nom que madame Miron, en bonne frondeuse, avait imposé à cet enfant du chenil domestique, le jour où on le lui avait apporté tout ramassé, tout *pantois*, et grognant ses premières plaintes d'une voix enfantine.

Henriette, hérétique déclarée en fait de *beaux sentimens*, avait plaidé en vain pour qu'on le baptisât du nom de Juba, l'un des héros de la Cléopâtre : la sacrilége qu'elle était ne craignait pas de profaner ainsi le souvenir de l'infortuné roi de Mauritanie, dont elle prenait assez souvent la liberté de se moquer, pour dépiter les chaudes admirations de maître Paul.

— Cardinal, sautez pour votre maîtresse, pour Henriette!

— Non, non, non, pour le parlement! cria

la petite fille en couvrant de ses deux mains la bouche de Paul.

Cardinal sauta sans dire pour qui.

— Pour les barricades ! cria Paul.

L'épagneul bondit en aboyant autour de la chambre, heurtant tous les meubles dans sa folle joie.

— Saute pour Mazarin !

Le patriote Cardinal se sauva en hurlant ; mais Paul le rattrapa par l'une des pattes de derrière, en lui criant aux oreilles :

— Mazarin ! — Au Mazarin ! qss ! qss !

La pauvre petite bête se mit alors à pousser des hurlemens si désespérés que le ciel, sensible à ses douleurs, dépêcha une divinité à son secours : la porte s'entr'ouvrit, et une tête charmante apparut entre les deux battans, contemplant, avec surprise ce spectacle burlesque ; — l'épagneul s'efforçant d'échapper aux mains de Paul, l'écolier étendu sur le dos, et la petite fille agenouillée derrière lui, accrochée à son col, et le retenant à terre de toutes ses forces.

Henriette resta un moment stupéfaite, puis elle partit d'un grand éclat de rire, et entra tout-à-fait.

Son approche rompit la cohésion forcée du trio tapageur. Paul, *honteux et confus,* lâcha Cardinal, qui courut chercher un refuge aux

pieds de sa maîtresse, et se releva, enlevant dans ses bras l'enfant qui ne voulait pas le laisser aller.

Henriette lui fit une inclination de tête et une profonde révérence avec une dignité comique.

— Vous souvient-il, monsieur, des plaintes que vous m'adressâtes certain soir, il y a deux mois au plus, sur les tête-à-tête que je vous faisais subir avec Babet et son épagneul? — Il paraît que depuis ce temps vous avez pris votre parti en philosophe, et que vous vous accoutumez on ne peut mieux à leur société.

— La servante m'a dit que votre mère n'y était pas, que vous étiez occupée dans la maison, répondit Paul l'oreille basse. Je les ai déjà données au diable plus d'une fois, vos affaires de ménage; toutes les fois que je viens...

— Sans doute, mieux vaudrait vous attendre au salon, en faisant les beaux bras, et lisant le Cyrus pour vous plaire! — Enfant! vous vous estimerez trop heureux un jour de me voir...

Elle n'acheva pas, et rougit à son tour jusqu'aux yeux, en coupant brusquement sa phrase un peu légèrement commencée; puis elle retira sa main dont Paul s'était emparé avec un regard rempli de flamme et de tendre gratitude.

— Et vous cherchiez, reprit-elle, une dis-

traction aux ennuis de l'attente dans les *plaisirs bruyans*, c'est le cas de le dire!...

— Je... j'amusais Babet!

— Et vous itou, pas vrai? — Vous lui apprenez de jolies choses, à Babet! — Fi! que c'est vilain, mademoiselle, de jouer comme cela avec les garçons.

— Tiens! est-elle gourmande! cria l'espiègle en s'enfuyant. Elle les veut pour elle toute seule, donc?

Et, s'arrêtant près de la porte dont elle balançait alternativement les deux battans, elle fit la grimace à sa sœur.

— Babet! Babet! cria Paul: voilà Cardinal qui vient de déguerpir; il se va perdre, vite, cours après lui!

Et Babet obéit sans songer à malice, laissant seuls les deux amans.

— J'aime beaucoup cette tendre sollicitude pour Cardinal! dit Henriette en souriant.

— Elle s'étend chez moi à tout ce qui vous environne, répondit l'écolier d'un ton patelin.

La conversation ne se soutint pourtant pas long-temps sur ce pied : leurs physionomies reprirent rapidement une expression sérieuse et comme pressée ; ce n'était pas seulement cette hâte inquiète des amans, toujours en crainte de

voir le temps manquer à leurs longues effusions, et n'en perdant pas moins des heures en folles et joyeuses paroles.

Il y avait de la tristesse sur le visage mobile de Paul, de la gravité sur celui d'Henriette.

— Henriette, dit le jeune homme, après un moment de silence de part et d'autre, — malgré mes enfantillages de tout à l'heure, je n'en ai pas l'ame plus gaie. Il faut qu'elle vous soit ouverte tout entière : je le voulais depuis longtemps, sans en pouvoir trouver le courage. — Henriette, vous m'avez bien voulu dire que vous m'aimiez, je vous en suis reconnaissant du fond de mon ame, car je sais que je ne mérite en aucune façon l'amour d'une femme telle que vous. — Ne m'interrompez pas ; — vous n'ignorez pas que je ne vous flatte jamais ! — Mais je suis bien jeune, sans position, sans bien, ou du moins sans bien disponible, car mon père est si dur à mon égard que je ne sais quand il voudra m'aider à m'établir. — Vous, au contraire, le vôtre souhaite de vous voir mariée : il vous pressera, vous priera peut-être de le faire : il se présentera plus d'un cavalier pourvu de tout ce que j'ai à acquérir, rang, fortune, mérite, science du monde et des belles manières, — et vous, Henriette, qui êtes si raisonnable, si maîtresse de vous-même, pourrez-vous me

préférer à tout cela, sans autre motif que le penchant de votre cœur? — Vous céderez : vous me plaindrez, mais en m'oubliant.

—Paul!....

— Ou bien, par pitié, par générosité, vous refuserez; —mais je ne veux pas cela, Henriette! vous êtes libre, libre de vous-même, entendez-vous? — seulement, si vous pensez en disposer, tôt ou tard, en faveur d'un autre... dites-le-moi... le plus tôt sera le mieux; car, voyez-vous! la pire douleur, c'est l'espoir trompé... Je tâcherai de me consoler, si c'est possible: je penserai à ma mère...

— Puisque je vous ai fait l'aveu formel de mon attachement pour vous, vous me feriez peu d'honneur, si vous pensiez que cette raison, que vous me voulez bien accorder, ait été totalement étrangère à mon choix: j'ai eu le temps de le mûrir depuis que je vous connais, c'est-à-dire depuis notre enfance, et je ne m'en repens point. Je saurai remplir à la fois mes devoirs envers mon père et envers moi-même: je ne chercherai jamais à me soustraire à son autorité ni à lui arracher un consentement que les lèvres seules accordent; mais je ne me sacrifierai point à un homme que je n'aime pas, soit M. de Chompré, soit tout autre. — Je vous promets, et ma mère ne m'en blâmera pas, de

n'en point épouser un autre. Plus que cela n'est en ma puissance!

— Oh! merci, dit Paul, joignant les mains et fixant sur elle un long et humide regard.

— Maintenant, écoutez-moi à votre tour. J'ai une promesse à vous demander en échange de la mienne.

— Oh! parlez!, ordonnez! ma vie entière n'est-elle point à vous?

— Paul, reprit-elle avec un accent simple et profond, dont la solennité avait quelque chose de touchant et d'étrange dans cette bouche rosée, — nous vivons dans un triste temps, mon ami! La guerre civile ne tardera peut-être pas à se rallumer entre la faction des princes et celle de la reine. J'ignore quel parti prendront le parlement et la bourgeoisie en telle occurrence: je ne suis qu'une femme mal instruite des grands intérêts pour lesquels les hommes s'entre-déchirent, mais j'ai vu, — entendu, — réfléchi maintes fois! — J'estime qu'il y aura en France une horrible confusion sous peu. Nous ne reverrons pas les beaux jours de 1648, ni cette union de tout un peuple se levant d'un seul cœur et d'une seule voix contre l'oppression...

— Pourquoi pas? s'écria Paul les yeux ardens et les joues enflammées.

— J'en juge par les gens qui viennent ici.

Sur dix, en trouverez-vous deux seulement qui puissent tomber d'accord sur tous les points? — Oh! je vous le dis, ce sera une chose cruelle : — Quartier contre quartier, voisin contre voisin, frère contre frère! — Paul, promettez-moi de ne pas jouer votre vie aux chances des factions, comme le font ceux qui n'ont à vivre pour personne au monde, — de ne pas vous jeter, à mon insu, dans quelque coup désespéré.

Paul resta un moment immobile et les yeux fixés en terre.

La fougue des passions politiques luttait dans son sein avec cette voix impérieuse et tendre.

Celle-ci fut aidée d'un regard qui rencontra celui du jeune homme, lorsqu'il releva la tête : ce renfort décida la victoire.

Il prit la main de la jeune fille, et, d'un ton lent et fortement accentué :

— Eh bien donc, en échange de votre serment, je vous donne le mien de ménager des jours qui ne m'appartiennent plus, et de ne m'engager sans votre aveu dans nulle entreprise de guerre et de violence.

Il passa son bras autour de la taille souple d'Henriette, et la retint long-temps embrassée, sans éprouver de résistance; car cette étreinte était chaste et grave comme les pensées dont elle complétait l'expression. C'était une halte de

bonheur mélancolique où ils puisaient de la force pour l'avenir nébuleux qui s'obscurcissait devant leurs pas.

Ils s'arrachèrent vivement des bras l'un de l'autre, en entendant marcher dans l'antichambre voisine ; et Babet rentra, sautillant et criant :

— Voici M. de Chompré, qui demande après mon cher père! Il dit qu'il le veut attendre!

L'individu qu'elle annonçait ainsi la suivit de près.

M. de Chompré, conseiller en la cour de parlement de Paris, était vif, preste, et d'une taille exiguë : il pouvait avoir environ trente-cinq ans; son visage avait la forme d'un triangle (la base en haut) figuré par son front large et intelligent, ses joues amincies et imberbes, et son menton aigu; ses yeux étaient spirituels, saillans et obliques; son nez, grand et ouvert des narines, comme s'il eût employé ses perceptions odoratives à l'instar des bêtes de proie; ses lèvres, étroites et fendues en arc renversé vers les oreilles, lorsqu'il se prenait à rire.

Henriette comparait ce rictus à celui que fait la gueule du renard quand il sort bien repu du poulailler, après avoir mis en défaut hommes et mâtins.

Non pas devant son père, cependant, elle s'en fût donné de garde; car le digne maître des

comptes ne parlait jamais du personnage qu'avec un ton de haute estime.

— Oh! oh! M. de Chompré! — Diable! c'est un homme d'esprit! — Un homme de capacité! — Peste!

Ces droites et loyales natures d'homme, chose assez singulière! cèdent rarement à la répugnance d'instinct qui les éloigne des caractères directement opposés aux leurs, et se laissent presque toujours enlacer par ces êtres rusés et flexibles, comme le chêne par les bras tenaces du lierre.

— Lui, rusé! Ah! ah! eût dit maître Miron. Si cela n'est pas vrai, cela n'est pas mieux trouvé*! — Lui! ce joyeux compagnon qui fait plus de bruit que moi, qui bout et s'emporte comme une soupe au lait! — Mettez-y plus de ruse vous-mêmes, si vous voulez qu'on vous croie!

Le brave colonel ne concevait *l'homme habile,* que comme les habitués de la scène primitive concevaient le traître, l'œil louche, la marche à pas de loup, montrant les dents et criant : garde à vous! je dissimule.

Son esprit gaulois ne comprenait plus au-delà

[1] Allusion au proverbe italien : *Si non è vero, è bene trovato.*

de l'enfance de l'*art* : il était d'un siècle en arrière sur la *civilisation* implantée en France par les deux Médicis.

Ledit Chompré avait bien quelques peccadilles sur la conscience : un pamphlet, à lui attribué par la voix publique, avait énoncé jadis des principes d'une indulgence un peu trop chrétienne, touchant la probité politique et l'influence légitime des pistoles.

Mais, bah! maître Miron ne s'était guère avisé de le lire; et, d'ailleurs, c'eût été à ses yeux prévenus, thèse de sorbonniste, paradoxe d'écolier qui choisit, par gloriole, terrain de pire défense. — N'avait-il pas fait, depuis lors, en parlement, toutes chambres assemblées, une harangue si bien troussée contre les petites ames qui renoncent, par couardise ou par amour des écus royaux, à la défense du pauvre peuple, que chacun leur eût volontiers décrété la potence par acclamation.

De plus, au dire de certains méchans esprits, à une époque assez récente, il se serait vu, par suite de ses déportemens de jeunesse, si mal accommodé que de songer à vendre sa charge, pour satisfaire ses nombreux créanciers; puis, tout à coup, ses créanciers s'étaient trouvés payés, sa charge conservée, et lui, roulant carrosse et bien en point!

— Bah! bah! propos de commères! — Où diable l'aurait-il pris, sinon de sa vieille tante, morte l'an dernier, au pays de Gascogne?

Paul, en toute autre occasion, eût accueilli cet interrupteur malencontreux, avec un coup d'œil de haine et de colère; mais ces sentimens étaient alors bien loin de son ame, absorbée par le souvenir de ce qui venait de se passer entre lui et Henriette.

Le nouveau venu fronça légèrement le sourcil, avec une espèce de sourire moitié ironique, moitié contrarié, en voyant l'émotion des deux jeunes gens.

La promptitude avec laquelle mademoiselle Miron avait repris son sang-froid, n'avait pu en imposer à sa pénétration : ce dont, au reste, elle s'inquiétait médiocrement.

Après quelques minutes de conversation galante et phraseuse de la part de M. le conseiller, froide et polie de celle d'Henriette, et complètement nulle de celle de notre ami Paul, on entendit rentrer maritalement le maître et la maîtresse de la maison, qui vinrent aussitôt joindre au salon les visiteurs.

M. Miron toucha dans la main à M. de Chompré, et fit un signe de tête amical à Paul, en lui demandant des nouvelles de sa mère; madame Miron salua le premier d'une révérence

cérémonieuse, le second, d'une tape sur la joue, et l'on s'assit en demi-cercle devant la cheminée éteinte et vide; car l'on était aux premiers jours de juin.

— Je vous viens quérir, monsieur Miron, dit Chompré : nous irons ensemble, si tel est votre bon plaisir, chez M. le président de Nesmond, où se doit trouver M. le président de Mesmes, ainsi que plusieurs autres de *Messieurs*, et des colonels de la garde bourgeoise.

— Moi! et à quelle intention? Je ne fréquente guère chez ces messieurs....

Chompré se frotta les mains, cligna des yeux, et dit du bout des lèvres, en appuyant fortement sur la dernière syllabe :

— M. le Prince est parti!

— Comment parti? — Où? — Pourquoi? s'écrièrent à la fois tous les auditeurs.

— Où? l'on n'en sait rien encore! — Pourquoi? cela n'est pas malaisé à deviner : pour recommencer la faction, apparemment; pour remettre le trouble dans le royaume!

Henriette soupira; et son regard, élevé au ciel, puis descendant et s'arrêtant sur Paul, sembla lui dire : Voyez; n'avais-je pas raison?

— Eh bien? dit Miron.

— Eh bien! on voudrait causer avec vous, avoir votre avis sur les circonstances présen-

tes, particulièrement sur les dispositions des compagnies que vous commandez, en cas de tumulte. Le coadjuteur, le parlement même se rapprochent de Sa Majesté la régente; on espère que la bourgeoisie suivra ce sage exemple......

L'œil de Paul étincela; celui d'Henriette le subjugua et le contint.

— Se liguer avec *madame Anna*, dit vivement madame Miron. Çamon! pourquoi pas avec M. du Mazarin lui-même, dont les estaffiers tiennent la place chaude en attendant son retour?

— En effet, reprit le bon colonel, il serait de mince prudence à nous de nous livrer à la reine, tant qu'elle conservera dans son conseil les Servien, les Letellier, les de Lyonne, et autres *ejusdem farinæ!* — Quant à ce qui touche M. le Prince, assurément nous n'avons nulle envie de nous faire rompre les bras pour les beaux yeux de son altesse: nous n'avons pas tant à nous en louer, Dieu merci!

— Pourtant, reprit madame Miron, si l'on pouvait croire que M. le Prince ne voulût que le bien de l'état, et l'éloignement des créatures du Mazarin....

— Ah! madâme, s'écria Chompré, avec une chaleur expansive et entraînante, qui émut fortement, sinon la dame, au moins le mari, auriez-

vous une si funeste pensée? Méconnaîtriez-vous l'ambition et l'intérêt qui dirigent seuls toutes les démarches de M. le Prince? Il prendra aujourd'hui les beaux semblans du bien public, comme autrefois ceux du zèle pour l'autorité royale, lorsqu'il fit la guerre au coadjuteur et au parlement! — Oh! méfions-nous toujours de ces princes qui vivent à côté du trône, sans espoir d'y monter par des voies légitimes, surtout quand ils ont de la gloire comme celui-ci! Joindre à cette gloire une popularité bien imméritée sans doute; mais ce serait perdre le royaume!

Ces argumens demeurèrent sans réplique.

--Oh! reprit Miron, dans aucun, cas, je vous le proteste, le quartier Saint-Germain-l'Auxerrois ne remuera pour les intérêts de M. le Prince: je ne puis que le répéter à ces messieurs, comme je vous l'ai dit.

— Oui, mais d'autres remueront, peut-être. On travaille la populace en sens divers; qui, pour M. le Prince, qui, pour tout autre chose.

— Nous avons, jusque dans le sein de la *compagnie*, dit-il en se penchant à l'oreille de Miron, quelques membres beaucoup trop enclins à approuver ou même à imiter ce qui se passe de l'autre côté de la Manche. Des criailleurs, continua-t-il à voix haute, entretiennent

le *populaire* dans une fermentation sans but apparent, mais d'autant plus dangereuse peut-être. J'estime, — et il fixa tout à coup sur Paul ses yeux pénétrans avec cet air de provocation indirecte qui sollicite une attaque pour ne pas la risquer soi-même, — j'estime que l'auteur d'un libelle qui a fait grand scandale au mois de mars dernier, qu'un certain Saint-André pourrait bien n'être pas étranger à ces menées : c'est un homme d'une vie ignorée et suspecte ; s'isolant avec trop de soin pour n'être pas criminel.... De fait, je sais, — j'ai ouï dire qu'il avait été proscrit pour quelque méfait....

— Monsieur, dit Paul, en se levant violemment, et lui lançant ses paroles d'une voix dont les vibrations éclatantes le firent tressaillir sur son siége, j'ignore si vous savez ou non que j'ai l'honneur d'être l'ami et l'obligé de M. Saint-André ; si vous l'ignorez, je vous l'apprends, afin que vous ayez à respecter désormais, en ma présence, un homme que personne n'oserait insulter en face ; si vous le savez, je devrai donc considérer comme un outrage personnel ce que vous venez de m'adresser.

— Monsieur, répliqua le petit homme, d'un accent aigre et incisif, mais d'un sang-froid vraiment remarquable, je vous prie de croire que

vos amitiés et vos obligations m'étaient tout-à-fait inconnues ; et je ne saurais parler que d'après les autres de ce M. Saint-André, du caractère duquel j'ignorais absolument que vous vous pussiez rendre garant.

Henriette était sur les épines : la crise, que ses soins vigilans et son pouvoir sur Paul avaient détournée jusqu'alors, venait d'éclater si rapidement qu'elle n'avait pas même pu songer à la prévenir ou à l'arrêter.

Ses regards supplians erraient du visage enflammé de Paul à celui de son père où montait aussi le rouge de la colère ; mais ce langage muet ne fut point entendu du second.

— Vous êtes un malavisé, s'écria-t-il, un étourdi, qui ne mesure pas la portée de sa langue ? Que signifient ces façons de matamore ? Et à quel propos, cordieu ? — Vous avez là de belles connaissances, monsieur, et il vous sied bien d'élever le verbe si haut en leur faveur ! Allez, j'ai grand regret à toutes les paroles que j'ai perdues à plaider votre cause chez votre père : soyez tranquille ; vous ne me prendrez plus en telle sottise ! — N'ai-je pas grand tort ? vous besognez si bien à mériter l'indulgence des gens ! — Venez, monsieur de Chompré ; ne vous arrêtez pas au bavardage de ce coquebin : allons chez M. de Nesmond, nous entretenir des

mesures à prendre contre les séditieux et perturbateurs du repos public !

Paul voulut répondre, mais il lui tourna le dos avec un hum ! qui exprimait chez lui le maximum de la mauvaise humeur, et s'avança vers la porte.

Le digne homme, très peu disposé naguère à seconder les équivoques amis de l'ordre qui réclamaient son assistance, s'en allait maintenant tout prêt à se livrer à eux corps et ame, par esprit de réaction contre des sentimens au fond beaucoup moins éloignés des siens que les leurs.

— Monsieur Miron, lui dit sa femme à voix haute et ferme, souvenez-vous du nom que vous portez, et donnez-vous de garde des Mazarins !

— Je me donnerai de garde de ce qu'il conviendra, et sais me conduire sans bâton, que je crois, répondit-il, en sortant avec Chompré. Les femmes et les enfans nous voudront bientôt renvoyer à l'école, grommela-t-il en s'éloignant.

— Va donc, heu ! murmura sa pétulante épouse. Avec des moustaches grises et du cœur comme un Jean de Vert, tu n'as non plus de tête qu'une linotte ! — N'est-il pas honteux à son âge de se laisser encore enjoler par ces beaux fils à langue dorée, qui vous prouveraient aujourd'hui qu'il y a un bon Dieu, et, demain, qu'il n'y en a pas ! — Heu !

Des larmes roulaient dans les beaux yeux d'Henriette.

—Voyez, Paul, dit-elle d'une voix troublée, que de chagrin vous nous faites à tous par votre emportement !... et cela pour un étranger !...

— Ah ! Henriette, répondit-il tristement, mais d'un ton de reproche, cet étranger m'a sauvé la vie !

— Veux-tu te taire ? ajouta madame Miron. Il a raison, je suis assurée que c'est un brave homme, un homme de bien, que ce M. Saint-André. — Tu as bien agi, mon garçon, il faut toujours revenger ses amis, coûte qui coûte ! Viens, que je t'embrasse, pour avoir si bellement rivé son clou à ce vilain Mazarin-là !

Paul fut un peu consolé par les témoignages d'affection de sa fidèle protectrice ; mais cette accolade de la femme ne put cicatriser totalement la blessure que les expressions du mari avaient faite à son amour-propre. Henriette était livrée à des réflexions non moins pénibles ; et Babet regardait chacun avec de grands yeux, sans oser ouvrir la bouche ; en sorte que la compagnie fut durant quelque temps assez maussade.

— Ah ! dit enfin Henriette, comme achevant tout haut ses pensées, — quand finiront ces discordes maudites qui troublent les familles, séparent les amis des amis, attristent toutes choses,

jusqu'à nos rêves? — Plût au ciel qu'on pût cesser de s'occuper des affaires d'état, et laisser tout aller à la volonté de Dieu!

— Qu'est-ce que j'entends là, péronnelle? s'écria sa mère en se retournant de son côté. — Laisser là les affaires d'état! Il ne manquerait plus que cela pour nous achever de peindre. Si l'on nous écorche en dépit de nos cris, on ne nous laisserait pas la largeur de deux doigts de peau sur le corps, si nous nous lassions de crier! — Mais voyez donc cette petite Mazarine!

Puis, s'apercevant que sa fille se détournait pour cacher des pleurs, l'excellente femme n'y put tenir, et se leva pour l'aller baiser au front et sur les deux joues.

— Va, ne te désole pas, ma petite! est-ce que tu ne connais pas ton père? Il n'est pas si diable qu'il est noir. Demain, il n'y songera plus, tant seulement. Pourvu que ce gaillard-là ne fasse pas trop le rodomont, et lui vienne donner le bonjour comme à l'ordinaire, il ne s'en souviendra non plus que des neiges d'antan.

— Oui, je suis folle, chère maman, répondit Henriette, en lui passant ses bras autour du cou; mon père m'aime tant que je dois compter sur sa bonté. Mais, c'est plus fort que moi, l'avenir m'effraie, en dépit de mes raisonnemens.

— Bah! bah! je ne m'épouvante de rien,

moi, pas même de voir ton père au sabbat où l'autre l'emmène! Quand il aura causé avec moi sur l'oreiller et fait un somme, il oubliera tous leurs bavardages, et n'en fera ni plus ni moins. Il est un peu modéré, un peu *politique*, le cher homme, mais du bon parti au fond, et toujours prêt dans les grandes occasions! — Allons, mademoiselle, trémoussez-vous, et faites-nous frire des *bignets* : je te régale, mon garçon; — cela te déride-t-il, hein?

La gaîté communicative de la maman et les cris enthousiastes de Babet réagirent enfin sur le couple mélancolique : on alluma du feu; Babet mit entre les mains de Paul la queue de la poële, dans laquelle Henriette préparait la friture nationale, qui a fait et fera sans doute encore les délices de tant de générations.

La gourmande Babet saisissait les beignets brûlans, au sortir du ventre de la poële, avec une avidité qui amusait beaucoup Paul et Henriette, et faisait gémir Cardinal, sollicitant en vain sa portion par ses gentillesses habituelles. Madame Miron regardait d'un cœur joyeux *ses trois enfans*, dont les aînés semblaient rendus à l'insouciance de leur âge.

En ce moment on frappa à la porte : un jeune garçon en livrée entra, le maintien raide et le visage composé.

— Que me veux-tu, Marcel? dit Paul, reconnaissant le petit laquais de sa mère.

— Monsieur, madame votre mère vous envoie quérir en toute hâte : monsieur votre père se meurt!

## VI.

### LE LIT DE MORT.

Paul arriva devant la maison paternelle, encore abasourdi des paroles qu'il avait entendues; il avait fait le court chemin de la rue des Prêtres-Saint-Germain à celle de Bailleul, sans se bien rendre compte du sens de ces quatre mots: Votre père se meurt! et sans même songer à interroger l'enfant qui suivait avec peine sa marche hâtée. Il frappa plusieurs fois, et plusieurs fois le long retentissement du heurtoir de fer s'éteignit sourdement à l'intérieur, avant qu'une vieille servante vînt ouvrir tout effarée.

Ce fut seulement en se voyant dans la cour du logis que Paul retrouva tout-à-fait ses esprits.

— Eh bien ! qu'y a-t-il ? Comment va mon père ?

— La bonne femme secoua la tête.

— Pauvre cher homme !.... il aurait grand besoin d'un miracle du bon Dieu !.... Il a vomi tant de sang, que c'était comme une fontaine qui coulait de son pauvre corps.... Vous avez bien fait de tôt revenir, monsieur Paul, car....

Le jeune homme monta l'escalier avec une émotion profonde et pénible : il sentait que le père qui a montré le moins de droits à ce titre les reprend tous à l'heure de la mort.

Les pas des domestiques se pressaient mal étouffés dans les corridors : les portes s'ouvraient et se fermaient avec une précipitation qui annihilait les efforts tentés pour amortir le cri des serrures et le claquement ou la plainte traînante des *huis*.

Il entra dans la chambre à coucher. Tout y était désordre et bouleversement ; au faible jour qui se glissait à travers les volets fermés en toute hâte, on distinguait, épars sur le carreau, sur les siéges, sur les coffres, un assemblage incohérent d'objets bizarrement réunis ; une robe de procureur était par terre, à côté d'une épée d'officier de la garde bourgeoise, dont le bau-

drier s'accrochait aux bras d'un fauteuil; des sacs et des dossiers reposaient pêle-mêle avec des médicamens, des potions et des linges ensanglantés; puis, au fond de la noire ruelle, le mourant, étendu dans son lit taché de sang, entre sa femme, son frère et son médecin!

C'était une lugubre confusion : on eût dit la suite d'une attaque inopinée; attaque, en effet, de l'ennemi le plus implacable de tous, car l'on avait été surpris par la mort au milieu des tracas, des affaires, des occupations journalières de la vie.

Quand une longue maladie fait descendre chaque jour à la victime un nouveau degré vers la tombe, il règne autour du malade un ordre qui serre le cœur, mais calme le visage, qui régularise jusqu'au mal, en fait un état connu et presque normal, pour lequel on a pris des dispositions, des habitudes, donné à chaque meuble, à chaque recoin sa destination; ici, au contraire, l'on voyait que le temps avait fait défaut. La mort n'était pas venue à pas comptés, prévenant, pour ainsi dire, le condamné sans appel du jour de son exécution; elle avait heurté rudement à une porte où l'on ne l'attendait pas; elle était entrée violemment, cherchant sa proie comme un meurtrier et non comme un juge!

Madame Martineau, dont la tête était penchée sur la couche de douleur, se retourna au bruit de l'entrée de son fils ; il pâlit à l'altération de sa physionomie, et pressa sans mot dire contre ses lèvres la main qu'elle lui tendait. Il serra aussi celle du vieux conseiller Martineau ; puis, entraînant le docteur à quelques pas :

— Au nom du ciel, ne me déguisez rien! Quelle est sa position?

— Un vaisseau rompu dans la poitrine..... Toute la Faculté ne le saurait tirer de là!

Ce qui venait d'être révélé à Paul n'était plus un mystère pour sa mère et son oncle, et leur attente n'avait rien des agitations de l'espérance.

Autour du lit règne un silence funèbre, entrecoupé de paroles à voix basse : tout est grave et morne dans la maison et sur la face des assistans ; l'atmosphère semble oppressante et lourde comme celle du sépulcre.

En ce moment terrible, les griefs s'effacent, les défauts s'oublient, les chagrins causés, les duretés essuyées se pardonnent, tout s'anéantit dans cette universelle expiation, la mort! Ce n'est plus l'homme difficile à vivre, fâcheux à ses égaux, rude à sa famille, mais un mari, un père, un frère qui s'en va pour ne plus revenir.

Là n'éclatent pas sans doute ces élans de dés-

espoir, ces déchiremens, ces sanglots qui ébranlent tout notre être aux derniers instans d'une personne chérie; c'est une tristesse muette, recueillie et religieuse. Une main froide semble étreindre le cœur et en ralentir les battemens; moins on a aimé celui qui se meurt, plus ce sentiment glace les entrailles; il y a comme un remords dans cette tristesse.

Des impressions de cette nature se lisaient sur les traits austères du conseiller Martineau, en froid depuis assez long-temps avec son frère dont l'égoïsme et la couardise faisaient bouillonner son vieux sang de patriote: on pouvait les deviner également sur le visage contrit et alongé, dans les yeux fixés en terre de Paul.

Celui qui eût analysé d'un regard pénétrant la physionomie de madame Martineau, y eût compris aussi ce scrupule généreux, — mais quelque chose encore au-delà! — Il y avait une inquiétude plus précise, un trouble moins vague de conscience; cette source des pires douleurs pour les ames qui n'ont pas perdu le souvenir de leur robe d'innocence.

A diverses reprises il sembla qu'elle voulût parler au malade, qui la regardait d'un œil terne; puis elle s'arrêtait, comprimant l'impulsion intérieure et involontaire qui l'entraînait.

Son air égaré, ses tremblemens nerveux in-

diquaient un violent combat, celui d'une ame qu'un poids suffoque, qui voudrait et n'ose s'en débarrasser ; d'une volonté neutralisée par deux forces contraires, qui sent que le temps va lui manquer, qu'il faut se hâter, le veut, et reste frappée d'inaction.

Sur le minuit, après avoir reçu les derniers secours de la religion, le mourant retrouva un peu de force : il se souleva sur les coudes, en faisant signe qu'il allait parler. Le médecin le voulut obliger à se taire ; mais il lui dit d'une voix basse et distincte :

— Tout cela est inutile ; mon affaire est faite, et je m'en vais grand train. Tôt, avancez donc, vous autres, que je vous fasse mes adieux! — Adieu, frère; c'est toi qui avais droit en nos débats et litiges. Je ne t'eusse ainsi adjugé la cause avec dépens, en toute autre occasion, mais, au moment de sauter le pas, foin de la gloriole! — Et toi, garçon, je t'ai mal mené; je ne t'ai jamais choyé en véritable père; oublie ça, et prie pour moi, en faveur du bon bien que je te laisse.

— Mon père, quelles cruelles paroles ! Pouvez-vous penser?.... Oh! bénissez-moi!

— C'est bon! c'est bon! tu m'étourdis! — Adieu, ma femme!

Et son accent devint plus affectueux.

— Je t'ai fait passer de mauvais momens, n'est-ce pas? Tu étais pourtant douce et bonne, ma pauvre Marie. Tu méritais un meilleur homme : tu me pardonnes pourtant, hein ?

— Moi ! grand Dieu ! moi ! Oh ! c'est à vous, à vous, au contraire....

Elle ne put en dire davantage ; l'émotion qui la bouleversait était trop forte pour ce corps frêle ; — elle défaillit, et tomba privée de ses sens.

On l'entraîna hors de la chambre ; mais à peine fut-elle revenue à elle, que, se débarrassant des bras qui la retenaient, en dépit des prières de son fils, elle rentra d'un pas ferme, et s'avança vers le lit où son mari gisait sans mouvement.

Il sembla toutefois la reconnaître, rouvrit les paupières, remua les lèvres, puis ses prunelles se renversèrent, il fit un léger mouvement, et s'affaissa.

— Docteur, dit-elle d'une voix assurée, bien que ses lèvres eussent blanchi, et que ses dents s'entre-choquassent légèrement, je veux être un instant seule avec lui ; il faut que je lui parle !...

Le docteur se pencha quelques secondes sur la bouche entr'ouverte de M. Martineau, posa la main sur son cœur immobile :

— Il est trop tard, madame ; il ne vous entendrait plus.

## VII.

### UNE LUEUR.

Environ deux mois et demi après la mort de M. Martineau, la veuve était accoudée à la croisée de son *cabinet* [1] ouverte de toute sa partie mobile (les carreaux supérieurs à la traverse de la croix étant fixés à demeure), pour laisser entrer à libres flots l'air, le jour et les chauds rayons d'août.

[1] Le boudoir, enfant du 18e siècle, a remplacé le cabinet du 17e. Ces deux mots peignent les deux époques. A la première, le cabinet des femmes à la mode les voyait s'élever au niveau des hommes dans la science virile de la politique : à la seconde, elles attiraient les hommes dans leur boudoir pour les abaisser au niveau de leur frivolité pédantesque.

14.

La bande étroite de firmament qu'elle apercevait entre les toits élevés était d'un bleu pur et tranché comme l'outre-mer, et, chose merveilleusement rare, il faisait soleil dans la rue Bailleul : des reflets dorés baignaient les tourelles suspendues aux angles de ses maisons grises, et la façade de l'hôtel d'Aligre fuyait obliquement dans une blanche lumière.

Aussi était-ce fête, partout, chez les hommes comme dans le ciel : on voyait dans la rue de l'Arbre-Sec passer les bourgeois endimanchés avec leurs épaisses moitiés aux mantes noires et leurs frisques *demiselles*, toutes pimpantes sous des hongrelines à grandes manches, des souliers à la flamande et des bas amaranthes ; les cloches sonnaient à joyeuses volées, se répondant de la campanille de Saint-Eustache à la tour de Saint-Germain-l'Auxerrois ; car c'était l'heure du salut, et l'assomption de la mère du Christ que solennisaient ces chantres d'airain.

Et Marie se laissait bercer à ces doux bruits, à ces cadences aériennes, tantôt roulant tout proche leurs tonnerres métalliques, tantôt chassées par le vent vers les nuages, et s'envolant en notes grêles et brillantes comme des grelots d'argent de fées, auxquels l'orgue de Saint-Germain mêlait sa voix, pareille au chœur des anges, quand venait à se taire l'ouragan de son clocher.

Puis elle rêvait; mais sa rêverie était bonne et bienfaisante à son ame; sa mélancolie était reposée et paisible, et son visage semblait rajeuni par le contraste de son sévère costume noir avec ses traits délicats.

Elle respirait, sauvée de ses propres pensées, et ne rêvait point aux morts, mais à des choses, hélas! mortes aussi, mortes depuis bien long-temps, — aux heures de l'adolescence, où l'on porte un cœur si léger et pourtant si rempli, — à la première communion, initiation mystérieuse qui tend d'abord aux yeux de l'enfance un voile d'or entre elle et la jeunesse, puis lève le voile, et fait passer l'enfant, devenue jeune fille, par les splendeurs et les enivremens du sanctuaire, pour la jeter dans le monde réel, le sein gonflé d'extases et d'amour pour Dieu et pour les créatures! — Elle songea encore au jour où cette tendresse, qui avait un objet aux cieux, s'était aussi concentrée en un seul être sur la terre, se partageant entre les deux, aimant Dieu avec la même ardeur que l'homme, l'homme avec la même pureté que Dieu....

Bientôt la lueur qui rayonnait dans les abymes de sa mémoire s'assombrit avec ses souvenirs: elle pleura! — Cependant un éclair d'espérance étincelait sur son beau front, le premier après tant d'années, tandis qu'elle consi-

dérait, dans la méditation profonde d'un doute anxieux, une lettre plissée mais sans adresse encore, et déjà froissée par la pression de ses doigts.

Les grandes teintes lumineuses étaient peu à peu remontées vers le ciel, comme un rideau replié par une main invisible, et le dernier point brillant venait de s'évanouir sur la plus haute cheminée de l'hôtel d'Aligre.

En ce moment, elle reconnut le pas de son fils : une rougeur subite couvrit ses joues pâles ; et, comme une jeune fille près d'être surprise son secret à la main, la mère glissa précipitamment ce billet dans son sein, d'un mouvement machinal.

Paul entra légèrement, se cachant la figure sous un énorme bouquet des plus belles fleurs de la saison.

— Vous estimiez peut-être, ma belle maman, que j'avais oublié votre fête hier soir : du tout, s'il vous plaît, je ne l'ai pas oubliée, mais sciemment omise, ce qui est bien plus damnable péché. Fête défleurie n'est pas fête pour moi, et j'avais alors les mains vides.

— Enfant, répliqua-t-elle, en l'embrassant, et passant les doigts autour du faisceau enrubanné, tu savais pourtant bien où trouver des fleurs plus précieuses pour moi que celles-ci.

Son regard caressait néanmoins avec complai-

sance ces touffes odorantes, dont les formes et les couleurs variées semblaient disposées par un bon goût tout féminin. Elle s'attendrit tout à coup en remarquant, entre les jasmins blancs et les giroflées amaranthes, la large tête d'un pavot pourpré, enlacée à de sombres soucis par une branche de lierre.

— Est-ce toi qui as arrangé ce bouquet? dit-elle, en lui indiquant ce délicat emblême des chagrins qu'endort un tendre dévouement.

— Non, c'est Henriette.

— Chère petite! reprit la mère avec des larmes dans les yeux : elle est ma fille aussi, elle!

Le cœur de Paul bondissait de joie.

Mais le front de la veuve redevint bientôt sérieux et obscurci : elle garda long-temps le silence, pendant qu'une fatigante incertitude la tourmentait de ses brusques reviremens.

— Paul, dit-elle enfin d'une voix altérée : fréquentes-tu toujours *chez* celui à qui tu es tant redevable?

Il comprit aussitôt, et la regarda d'un air surpris; elle ne lui en avait jamais reparlé, à partir du soir de la veille de mai.

— Je l'ai vu deux fois depuis... depuis la perte qui nous est advenue.

— Et vous vous êtes entretenus ensemble....

Il t'a parlé de lui, de sa vie?....

Peu, car il est taciturne, et son langage est bref et amer. Il m'a curieusement interrogé sur le frère que j'ai perdu en bas âge!

— Ah! fit la mère.

— Cet entretien semblait redoubler sa tristesse. — Il m'a dit quelques mots de son aventureuse carrière chez les Suédois et les Saxons; puis dans la guerre civile d'Angleterre, de son existence sans foyer et sans liens; mais il y a autre chose sous cette agitation extérieure; quelque mal secret plus aigu que le mal de l'isolement, et pour lequel les soins de l'amitié seraient un impuissant remède.

— Il ne t'a jamais rien laissé soupçonner à l'égard des causes de ce mal?

— Jamais.

— Et ses noires humeurs ne se sont en rien éclaircies, maintenant?

— En nos deux dernières entrevues, elles m'ont paru rembrunies d'un nouveau deuil.

Elle laissa percer à son tour de l'étonnement, et réfléchit; puis elle se leva d'un air de détermination, comme si ces paroles avaient décidé son ame flottante; et, tirant de dessous son rabat la lettre qu'elle y avait cachée :

— Porte-lui donc ceci de ma part.

— Cette lettre..... à lui!

— A lui! — C'est chose entre lui et moi, vois-

tu, Paul, et qui doit y rester! Ces rapports.... cette commission, personne au monde, *personne* ne doit savoir....

— Oui, ma mère!....

Il fit un pas pour sortir.

— Tout à l'heure! Oh! reste encore avec moi, mon enfant; j'ai besoin de t'avoir là, près de moi!

Mille brûlantes paroles, mille impétueuses expansions s'élançaient du fond de ses entrailles: elle les refoula dans sa poitrine, et ne parla point; car elle sentait qu'elle eût dit ce qu'il ne devait point entendre.

Le jeune homme partit enfin....

Pour comprendre la situation de cette femme, il faudrait vous être vu enchaîné vingt-un ans dans un cercle de jours éternellement semblables en leur succession de monotones douleurs; puis qu'un coup de foudre eût brisé vos chaînes, en vous jetant privé de sentiment hors du cycle de vos misères.

Vous sauriez alors ce qu'on éprouve en revenant à soi, quand s'est dissipé l'assourdissement de ce terrible choc; quels sentimens passent dans le cœur, quelle chaleur nouvelle fait battre les artères ranimées, aux mouvemens incertains d'un bras désengourdi, d'un corps allégé de ses fers, d'une pensée qui plane librement sous le

ciel, sans que nul rayon de la rose des vents soit désormais interdit comme un crime à ses hardis coups d'aile !

Vous sauriez aussi pourquoi elle prête l'oreille, rougit et pâlit à chaque bruit, à chaque voix du dehors, puis sourit d'elle-même comme si quelque folle attente l'avait un moment surprise.

La nuit retrouva Marie accoudée à la même place.

## VIII.

### LA TOURELLE.

La rue Hautefeuille, parmi toutes ses sœurs nées dans le giron de la vieille Université, mérite une mention honorable pour la longue résistance qu'elle oppose au génie destructeur du siècle.

Là, maints logis, respectés des maçons et des restaurateurs de monumens, étalent encore leurs grands murs et leurs étroites fenêtres, protégées par des barreaux de fer comme la visière d'un heaume; petits fortins bourgeois, flanqués de *tournelles* rondes, carrées, octogones, amincies en longs cylindres ou ramassées dans leur courte grosseur.

Quand le soir assimile la blancheur hérétique des maisons neuves à la teinte noirâtre de leurs vénérables voisines, si par hasard la voix irritée des écoles gronde au loin vers la montagne Sainte-Geneviève, on dirait que les anneaux gigantesques vont sortir spontanément de l'angle des rues, et les chaînes se bander d'elles-mêmes d'une borne à l'autre, en reconnaissant le vieux cri des barricades!

A l'époque où se passèrent les événemens que nous rapportons, nulle bâtisse plâtrée ne rompait la mâle et sombre uniformité des deux parallèles de ladite rue, que dominait l'ancien hôtel des comtes de Forez; seulement, au coin de celle des Cordeliers [1]; une annexe du grand couvent de ces religieux s'élevait à l'extrémité de cette double ligne d'édifices presque militaires, comme un aumônier entre des gens d'armes.

Ces restes intacts et vigoureux du quinzième siècle produisaient sans doute sur le *petit-maître* de la rue des Tournelles, ou le *dangereux* de la place Dauphine, une impression tout analogue à celle que nous font ressentir aujourd'hui, à leur tour, la place Dauphine ou la place

[1] Actuellement rue de l'École-de-Médecine. Le couvent des Cordeliers occupait l'espace compris entre les rues de l'Observance, de l'École-de-Médecine et Hautefeuille.

Royale; — mais leur aspect devait éveiller plus haut de tout autres pensées !

Lorsque l'ambitieuse mère de Louis XIV traversait ces quartiers pour aller au Val-de-Grâce porter aux pieds de Dieu son cœur gonflé de haine et d'orgueil, elle dut arrêter plus d'un regard d'indignation sur ces anneaux scellés à chaque détour des rues sinueuses, sur ces pignons crevassés de nombreuses meurtrières, et qui servaient parfois à d'autres us qu'à récréer l'œil des curieux de l'image fidèle des vieux temps.

Il semblait, en effet, que, dans ce cœur du vieux Paris, rebelle à la civilisation et aux arts de la monarchie bourbonienne, l'indépendance désordonnée et vivace du moyen-âge donnât déjà la main à la démocratie républicaine contre les élèves de Richelieu !

Mais, ce jour-là, *les trésors de la grêle et des autans* reposaient dans leurs arsenaux : l'Université ne voyait point se déverser au-dehors les sentimens renfermés dans l'ame de son peuple, et les premières ombres rencontrèrent une tranquillité presque générale dans tous les alentours; les gens de sainte et chrétienne vie remplissant églises et chapelles, *les autres* (et dès lors ils faisaient majorité, bien qu'en aient dit les champions de la perversité progressive de l'espèce)

n'étant point encore rentrés de leurs promenades et bombances hors les portes.

Ce calme était assez profond pour que, du bas de la rue Hautefeuille, appelée jadis rue de la Barre ou du Chevet-Saint-André, l'on pût entendre retentir le pas leste et pesant à la fois d'un homme qui descendait des Cordeliers, chantonnant d'une voix grave et pleine ce refrain :

Ne quittez donc pas le frondage.

L'air et le chanteur étaient parfaitement en rapport avec le quartier turbulent où l'un n'était pas moins bien venu que l'autre.

Ils s'arrêtèrent tous deux en arrivant sous une tourelle qui fait encore maintenant le coin de la rue Percée, assez remarquable par son large ventre, son toit à la chinoise et sa base rétrécie graduellemeut en vis brodée de festons sur chacune de ses spirales.

L'homme leva la tête et vit de la lumière aux deux lucarnes.

— Ah! fit-il, cette fois du moins on ne me niera pas qu'il y soit, — à moins que le loup-garou ne refuse décidément sa porte.

Il frappa, et, forçant d'une impulsion vigoureuse l'huis à peine entre-baillé, s'élança vers un obscur escalier à gauche du vestibule.

— Votre nom! cria le portier alarmé, en courant à l'arquebuse toujours croisée avec une pertuisane sur le manteau de la cheminée, — de peur des larrons et tireurs de laine.

Ce double meuble était alors aussi indispensable dans une *loge* bien conditionnée, que de nos jours l'éternel buste de l'Empereur.

— Peny! lui jeta la basse-taille de l'étranger, qui monta en quatre bonds, sans se retourner vers les gracieuses révérences du portier désarmé par ce nom bien connu.

Il heurta du poing à une porte basse.

— Qui va-là? demanda-t-on de l'intérieur.

— Parbleu, moi! répliqua-t-il en entrant sans autre cérémonie.

Il se trouva dans une petite chambre dont le pourtour s'arrondissait en suivant la concavité de la tourelle.

Près des livres, des brochures, des cartes et des plans qui s'entassaient sur quelques bahuts épars à terre et sur des rayons posés contre la muraille, étaient accrochées des armes de diverses formes et de pays divers, une panoplie de maître français[1], avec estoc, dague et pis-

[1] La qualification de *maître* avait remplacé celle d'homme d'armes et de lance, depuis la suppression de cette arme dans la cavalerie.

tolets d'arçon, une cotte de buffle, une claymore, des dirks et des skeynes d'Écosse et d'Irlande, le calpack de fourrure à flamme écarlate et le caftan de velours d'un ban slave, avec son ataghan, son poignard en croissant et sa carabine ciselée.

C'était un assez singulier mélange en ce temps où les spécialités, beaucoup plus fortement prononcées, permettaient rarement à deux professions aussi opposées que celles du savant et du soldat de confondre leurs attributs.

La fortune ne semblait d'ailleurs s'être attachée ni à l'une ni à l'autre de ces deux faces d'un même individu; car cette étroite demeure avait une sorte de nudité sous cet encombrement; il y avait là non pas indigence, mais pauvreté peut-être, pauvreté moins fière encore qu'indifférente, et peu soucieuse de devenir richesse, quand elle l'avait ou quand elle l'eût pu.

L'habitant de ce logis était assis devant une petite table qui supportait une lampe fumeuse et triste. Il était vêtu de noir, et une sorte de capuce, coiffure hors d'usage depuis longues années, enveloppait sa tête et son cou.

Il se leva lentement à l'apparition de Peny...

— Ah! l'on vous joint enfin! ce n'est pas petite fortune! dit celui-ci en faisant résonner la chambrette des éclats de sa voix.

Et il secoua joyeusement la main qu'il alla prendre pendante au côté de Saint-André.

Pas un muscle ne joua sur le visage de bronze de celui-ci.

— Corbœuf! le diable aurait eu le temps de nous bailler à tous deux les fièvres quartaines tout à son aise, depuis que nous ne nous sommes vus.

— En effet, murmura Saint-André en passant la main sur les rides ineffaçables de son front, il y a long-temps, ce me semble!

— Je le crois pardieu bien! voici trois mois que j'ai quitté Paris pour aller faire ma charge de trésorier du roi, à Limoges; et je n'avais pu vous accrocher de je ne sais combien de semaines. — Hé! tenez, la dernière fois, c'était dans cette *plaisante* bagarre de la cour de la Sainte-Chapelle, en fin de mars, vous savez?

— Ah! fit l'autre, comme s'il eût marché sur une vipère.

— Je suis venu plus de dix fois vous réclamer; mais rien! — Absent, — ou au diable!

— Oui: — je me souviens!

— Que deveniez-vous donc? vous couriez les champs comme une ame en peine? — Où étiez-vous?

— J'étais ici.

— Comment! ici? répéta Peny, dont la face

devint écarlate jusqu'aux oreilles. Le compliment est civil! — pardieu! monsieur, si vous êtes las de notre compagnie, vous n'avez qu'à dire : nous ne tenons à en importuner personne.

Saint-André était agité d'un malaise extraordinaire : une sueur froide coulait sur ses tempes, et ses cheveux semblaient se dresser sous son couvre-chef de cendal.

Ce mot, lâché par distraction, soulevait-il donc quelque trappe sinistre dans laquelle il fallait maintenant laisser plonger des regards étrangers?

Il hésita un instant, comme balançant s'il ne détournerait pas l'irritation de son ami par une réponse évasive.

Mais ses prunelles reluirent sanglantes comme celles d'un lion blessé : ses dents grincèrent, une aspiration rugissante remonta du creux de sa poitrine....

Il fit crier dans ses doigts maigres le robuste poignet de Peny, et l'entraîna dans un coin, à l'abri des pâles losanges que découpaient les deux étroites fenêtres dans les obscurités de la chambre, comme s'il eût craint qu'il y eût, dans ces courans d'air et de jour, un œil pour l'observer, une oreille pour l'entendre.

— Tu veux savoir pourquoi je ne t'ai pas

reçu ! pourquoi j'ai repoussé de moi tous les hommes ! — Eh bien !....

Que lui dit-il, — ou que lui montra-t-il alors?..

Un cri d'horreur s'éleva, puis un long silence !

Peny, dont la fougue hautaine avait bravé, jusque dans les cachots, le farouche comte-duc d'Olivarez [1], l'intrépide Peny, le visage défait, les yeux hors de la tête, tremblait et chancelait comme un enfant épouvanté.

Mais cette agitation de terreur se raidit bientôt en une expression bien différente ; toutes ces tumultueuses sensations s'absorbèrent en une seule ; et ces deux mots seulement lui échappèrent enfin :

— Qui donc?

— Louis de Bourbon !

Ce nom fut prononcé du ton dont un damné nommerait Satan.

— Monsieur le Prince ! s'écria Peny, d'une voix terrible, — et il vit !

— Oui !.... — Je ne sais ! — je ne sais si je vis moi-même ! Je ne me suis pas encore reconnu depuis lors ! Je n'ai ni projets, ni plans, ni réso-

[1] Peny, étant chargé d'affaires de France à Madrid, montra au comte-duc, le Richelieu de l'Espagne, une fierté si inflexible, que le ministre irrité le fit jeter, contre le droit des gens, dans une prison où il resta dix-huit mois, à l'insu du gouvernement français étonné de sa disparition.

lutions fixes ; je doute parfois de tout, de ma raison même, hors de mon désespoir, tant mes idées vont dispersées dans un effroyable chaos !

— C'est faute de les concentrer sur un seul point, un seul, comme celui du miroir ardent, qui assemble les rais du soleil pour en darder par après l'incendie ! — Un seul point, un seul but ; est-il besoin de dire quel ?

— Hum ! — Oui, cela aussi a passé dans mon cerveau, mais comme une ombre obscure et sans forme arrêtée.

— Si vous lui en donniez ! — Estimez-vous les puissans de ce monde inviolables ?

— Inviolables ! oui, aux hommes pendant leur vie, comme aux vers après leur mort !

— Croyez-vous que le sang royal durcisse les côtes à l'épreuve de la balle ; qu'il rende les vertèbres impénétrables à l'acier ?

— J'ai vu la hache trancher sans peine la tête d'un roi.

Il se fit un nouveau silence : on n'eût entendu que la respiration pénible de ces deux hommes : et, de temps à autre, un frôlement sourd dans les armes suspendues aux parois, comme si des fantômes sauvages eussent passé entre elles et leur maître.

En ce moment deux coups assez faibles firent bruire la porte.

D'un mouvement irraisonné, mais qui continuait leurs pensées, ils sautèrent tous deux sur des sabres.

Mais Saint-André sourit ironiquement, et laissant le fer au clou qui le supportait, alla ouvrir au nouveau venu.

C'était Paul.

Peny le reconnut, mais il se contenta de lui tendre la main sans prononcer une parole.

Paul se sentit le cœur serré à l'accueil bienveillant, mais silencieux et sombre, que lui fit aussi Saint-André.

— Vous êtes en sérieuse conférence, ce me semble, dit-il presque à voix basse, mais je n'ai que deux mots à vous dire.

Saint-André lui prit le bras, pour l'emmener à l'écart.

— Non ! dit Peny, je vous laisse tous deux. Saint-André, nous nous reverrons : nous recauserons ensemble !

— Dieu vous gard' ! répliqua l'autre.

L'accent avec lequel il disait : Dieu vous gard' ! fit frissonner Paul.

— C'est une lettre, reprit le jeune homme, une lettre donc je suis chargé pour vous de la part de ma mère.

Saint-André la prit, et en brisa lentement le cachet, sans paraître comprendre, tant il subis-

sait encore l'absorption d'une autre pensée impérieuse et fatale !

Cependant, à peine l'eut-il approchée de la lampe, à peine eut-il jeté les yeux sur ces caractères délicatement tracés, mais tremblés et irréguliers, que le souvenir lui revint prompt comme un coup de foudre: tout son corps fut ébranlé d'un soubresaut galvanique : et il resta fixe, ébloui, l'esprit et la vue saisis d'un vertige.

Il se maîtrisa pourtant d'une volonté puissante en présence du jeune homme.

— Attendez-moi ici, mon ami, je vais vous rejoindre tout à l'heure.... Veuillez demeurer !

Il voulait faire cette lecture seul à seul avec la lettre ; car il est des émotions dont nul ne saurait contenir l'explosion, à moins d'être plus —ou moins qu'un homme ; et c'était de celles-là qu'il ressentait !

---

Dès qu'il eut refermé derrière lui la porte d'une pièce voisine, il se laissa tomber sur un siége, et resta quelques instans abymé dans une sorte d'atonie, suite des chocs violens de commotions si diverses.

— Marie ! ô Marie ! s'écria-t-il d'une voix étouffée.

Et il lut.

« Monsieur,

« Les motifs les plus importans m'engagent à faire près de vous une démarche indispensable ; car il n'a pu être donné à une séparation, si longue qu'elle fût, de nous rendre désormais étrangers l'un à l'autre : il était entre nous deux un lien dont nul laps de temps ne pouvait user, nul éloignement, rompre la trame.... »

— Mon fils, murmura Saint-André. Ah ! Marie, c'est cruauté que de choisir ceci ! Est-ce là ce que vous me deviez remettre en mémoire?

« Un funeste événement ayant récemment changé notre position mutuelle, je ne crains plus de manquer à mes devoirs envers un autre ; et j'en remplis, au contraire, un non moins sacré à votre égard, en vous adressant cette communication nécessaire..... — Ah ! quel langage ! quelle fatigue ! Non, Geoffroy, je ne le saurais soutenir ainsi jusqu'au bout ! — Geoffroy ! ne le puis-je dire en effet, ce nom ! Voici que je l'écris, que je le rappelle du fond de mon cœur où je l'avais enfoui quinze années, pour le laisser couler de cette plume, pour le répéter vingt fois tout haut, sans peur d'être entendue de moi-

même, sans crime, non plus, que je crois! — Quinze années, quinze années sans ouïr ce nom dans une bouche amie, sans contempler une seule ligne signée de ton cachet noir à la triste devise : — *Plura negavit amor!* — C'était pour en mourir; mais j'avais mon enfant, mon pauvre enfant qui m'imposait la vie! »

— Je n'en ai plus, moi! soupira l'infortuné Geoffroy.

« Mais j'ai bien langui! — Vous pensez sans doute, vous autres hommes, qu'on oublie, parce qu'on se tait, parce qu'on a le visage calme et qu'on ne déverse pas ses fastueuses douleurs dans des oreilles avides de passions tragiques! — C'est vous qui oubliez, en votre vie errante et tout extérieure, où les sentimens changent avec les horizons. — Mais nous, qui prenons racine où nous sommes nées, la sève de tendresse qui vivifie notre ame à son premier épanouissement ne change plus son cours une fois pris. Le détourner ou l'arrêter, c'est dessécher la faible plante, c'est frapper la jeune fille de la véritable mort, celle du cœur! — Et il a pu demander si j'étais heureuse! — Je suis folle, Geoffroy! Ce n'est pas de moi que je voulais vous entretenir, mais de vous et non pas de vous seul! Quel égoïsme à moi de retenir davantage ce que je vous apporte! — Tu as souffert assez long-temps,

malheureux ! toujours isolé parmi les hommes ; sans toit et sans famille ! — Pardonne-moi ; j'étais injuste tout à l'heure : tu méritais plus de pitié que moi, qui étais mère ! — Eh bien, réjouis-toi, Geoffroy : tu ne seras plus seul ; tu auras à l'avenir quelqu'un pour t'aimer, pour donner du bonheur au reste de ta carrière, pour fermer tes yeux, bien après que les miens seront clos ; cet enfant qui m'a retrouvé ton nom comme le mot magique au son duquel un fantôme sort de sa tombe, cet enfant, qu'une providence miséricordieuse a placé entre nous, comme pour nous ramener en face l'un de l'autre, regarde-le bien, Geoffroy-Saint-André, car ton fils n'est pas mort, et c'est lui qui est ton fils ! »

Un tremblement universel s'empara de lui, et sa main ouverte machinalement laissa échapper la lettre.

Il retrouva toutes ses forces pour se lancer d'un bond sur le papier qui avait glissé à quelques pas de lui ; puis il relut et continua d'un œil effaré.

« L'on vous a trompé en vous annonçant sa mort : l'on vous a.... je vous ai menti : oui, moi ! j'ai pu être si barbare que de vous arracher votre seule consolation, pauvre exilé, déjà déshérité d'amour, de patrie, d'avenir ! — Vous me



haïssez maintenant, n'est-ce pas ? Vous me maudissez peut-être ! — Penses-tu donc que je me sois décidée à te déchirer d'une telle blessure, pour un autre intérêt que le tien, pour un autre salut que ton salut ?

« Faut-il donc rappeler ce passé qui ne s'offre à moi que comme un implacable cauchemar, suivi d'un sommeil pesant et glacé ; — cette nuit fatale où tu me vins annoncer, en l'absence de mes parens, que tu allais fuir la France dans quelques heures, pour dérober ta tête à l'échafaud ; nuit de délire, d'amour et de désespoir, encore inexplicable et confuse pour moi, comme les idées d'un insensé ! — Puis mon père, jeté dans les cachots du Châtelet, menacé du sort que tu avais évité, pour son attachement à MM. de Marillac, les protecteurs de notre famille ; ma mère désolée, pleurant à mes genoux, pour que j'acceptasse la main de M. Martineau, qui pouvait sauver mon père par son crédit près de Séguier, le bras droit du tyran ! — Tu sais tout cela ; tu sais comment, la tête perdue de ma faute, de mon effroi, de celui de ma mère, sans espérer de t'être jamais réunie, je cédai ; j'épousai, quinze jours après ton départ, ce procureur au parlement, comme j'eusse épousé un couvent, si j'en eusse pu attendre le même secours ! — Mais, quand je sentis tres-

saillir dans mes entrailles un enfant qui te devait l'existence (je n'en pouvais douter), je n'eus pas la force de rester fidèle aux résolutions que j'avais prises, non pas en marchant à l'autel, car j'avais à peine le sentiment de ce que je faisais alors, mais, après mon mariage : malgré ma bonne sœur Clémence, qui connaissait seule ce que j'eusse voulu cacher au ciel même, je ne pus te refuser la joie d'apprendre, dans la terre d'exil, que c'était toi, et non *l'autre*, qui étais père ! — Je ne tardai pas à m'en repentir : tes lettres, où brûlait d'un bout à l'autre le désir de me revoir, d'embrasser ton fils à tout prix, ne me laissèrent plus une heure de repos : je savais quels piéges meurtriers attendaient incessamment les imprudens proscrits sur toute la ligne des frontières ; et je ne pouvais obtenir de toi de quitter le séjour des Pays-Bas, si dangereux par sa proximité perfide. Tu ne craignis pas de jouer ta vie, — notre vie ! — Je te vois encore apparaître à mes yeux sous les haillons d'un mendiant.... C'est la dernière fois ! — Oh ! quelle longue agonie que la mienne, jusqu'à ce que je fusse assurée de ton retour à Bruxelles ! — Peu de temps après, je perdis mon second fils, que j'avais mis au monde un an plus tard que le premier ; ce fut alors que les conseils de Clémence, mes propres réflexions, la conviction

que tu succomberais tôt ou tard à ta témérité, si l'on n'anéantissait l'attraction fatale qui t'appelait ici, me décidèrent à te faire prendre le change sur le sort de mes deux enfans; à te déclarer en même temps la mort du tien, et la nécessité de rompre sans retour des relations criminelles devant Dieu, qui nous avait peut-être punis par ce nouveau malheur! — Je le devais, pour te préserver de toi-même, j'espérais, en outre, qu'une fois ce double nœud d'amour et de paternité détruit, la première violence de ta douleur passée, l'énergie de ton caractère se tournerait ailleurs; que, libre, tes plaies se pourraient fermer et la fortune te sourire un jour! Il fallait précipiter dans l'abyme la planche qui en unissait les deux bords pour nous : j'ai eu ce courage!

« Depuis huit ans, et plus, que la mort de l'impitoyable cardinal avait rouvert à toutes ses victimes les portes de la France, rien n'avait soulevé le voile qui enveloppait pour moi ta destinée : j'ignorais où tu vivais, si tu vivais encore ailleurs qu'en mon ame! Juge de mon saisissement, lorsque je trouvai, dans la chambre de Paul, ton adresse écrite de cette main que je connaissais si bien, et que l'enfant m'eut fait le récit de votre rencontre!....

« Je savais qu'il continuait à te voir; que tu

étais souffrant et malheureux! et je n'osais parler! je n'osais prononcer ce mot, qui eût été un baume pour tes blessures; je tremblais devant les conséquences d'une telle révélation. Je tremblais même que le hasard ne te fournît des lumières à ce sujet. C'était en vain que je suppliais Dieu de m'éclairer, et je ne voyais partout que douleurs et remords! — Aujourd'hui, mes devoirs ne se partagent plus : je te livre le secret et l'être chéri qui en fut l'objet; fais ce que tu jugeras bon, d'eux et de nous tous! Ce que tu veux, je le voudrai! sois maître et souverain! — Ah! Geoffroy, arrache-toi à ces tourmentes politiques où l'on dit que tu te replonges: nous avons eu assez d'orages pour que le ciel désarmé nous permette de respirer enfin!

« Adieu, j'attends votre réponse.

« La mère de Paul,

« Marie. »

Il était parvenu à poursuivre jusqu'à la fin, sans plus interrompre sa lecture d'un geste ou d'une exclamation, et rien n'eût décelé la compression inouie qu'il exerçait sur lui-même, pour ne pas écarter une seconde ses yeux et sa pensée des paroles de Marie, sans le tremble-

ment faible et continu qui agitait tout son corps comme celui d'un vieillard.

Lorsqu'il eut achevé, cette prodigieuse tension se relâcha brusquement : il s'affaissa sur sa chaise, ses mains tombèrent sur ses genoux, sa tête s'abaissa sur sa poitrine.

Et son visage, pétrifié dans une constante expression de deuil et d'horreur, s'amollit, et fit mouvoir ses plis de marbre, tandis que des larmes se faisaient jour à travers ses paupières, et que son cœur se rouvrait à des torrens de sensations si long-temps désapprises.

Oh ! sa jeunesse est revenue : vingt années sont effacées, oubliées, elles n'ont jamais été ! Il recommence la vie avec une femme à lui, jeune comme lui, avec un enfant de son nom. C'est un mauvais rêve qu'il a fait ! Il se lève, il s'élance pour aller embrasser son fils, qui l'attend là tout près !

Tout à coup, ses sourcils se dressent, son œil se dilate, sa bouche s'entr'ouvre et râle sans pouvoir crier, ses bras se raidissent, son corps se courbe en arrière comme s'il allait se briser.

Et sa face a repris le terrible caractère de la Méduse antique ; cette personnification sublime du désespoir, mais d'un désespoir plus qu'humain, car il est immuable !

Puis ses deux pieds glissent à la fois ; et il

tombe renversé de toute sa hauteur, avec un profond gémissement.

---

Quand il revint à lui, l'objet qui frappa tout d'abord sa vue fut le visage de Paul penché sur le sien avec anxiété.

Le jeune homme, déjà surpris de sa longue absence, n'avait pu résister à l'inquiétude que lui avait causée le bruit d'une lourde chute, arrivé jusqu'à lui à travers l'épaisseur des murailles.

Le premier mouvement de Saint-André fut de le serrer violemment contre sa poitrine; mais il retrouva en même temps le sentiment de son malheur et sa force d'ame; et il sut retenir le cri prêt à s'échapper de ses lèvres.

Il prolongea pourtant cette étreinte pleine d'angoisse, puis il repoussa de la main le jeune homme, le tenant à distance, et le dévorant du regard.

Il voulut se lever, et ne le put.

— Prêtez-moi votre bras, dit-il d'une voix presque inintelligible; et il tenait ses yeux fixés en terre, de peur de se trahir s'il le regardait en lui parlant. — Retournons par-là, j'ai une lettre aussi à vous donner, moi!

Paul le ramena dans la tourelle; et, tandis qu'il le regardait écrire, l'œil sec et sanglant, les lèvres blanches, courbé comme par le poids de l'âge, le jeune homme se perdait dans de mornes rêveries, car il se sentait confusément le centre de quelque mystère funeste.

« Marie, écrivit Saint-André, une barrière est entre nous, qui ne saurait se franchir ! — Je ne vous porterai point à tous deux l'ignominie en échange de votre amour. — Je n'ai point de fils !.... Laissez-moi seulement voir quelquefois le *vôtre*; c'est le seul bien que je requière de vous ! — Adieu, Marie, pour toujours ! — Je vous remercie ! Pensez à moi; — ma destinée est misérable et cruelle; et j'ai acquis de nouveaux droits à votre pitié. — Au revoir, de l'autre côté de la tombe !

« Geoffroy. »

Il se redressa de son haut, et tendit le billet à Paul, sans proférer un seul mot.

Au moment où le jeune homme se retournait pour sortir, il s'élança impétueusement, l'embrassa avec fureur.

Puis il le poussa dehors, ferma la porte après lui; et d'un seul bond, alla retomber sur son lit, au fond de la chambre, où il demeura immobile, la face cachée dans l'oreiller, tandis que

ses doigts crispés s'imprimaient comme ceux d'une main de fer sur le bois de la couche.

A cet anéantissement succéda bientôt une frénésie de douleur !

C'eût été un spectacle à ébranler toutes les fibres du cerveau que de voir cet homme se rouler et se tordre avec des lamentations déchirantes, avec des pleurs âcres et brûlans !

Quelles tortures il devait y avoir là, pour qu'une ame si forte et si puissante se brisât ainsi en sanglots, en convulsions, en cris inarticulés.

— Marie ! — Mon fils ! — O mon fils !

Une telle crise devait être courte chez un homme de cette trempe.

Il resta quelques instans épuisé; puis un grondement sinistre frôla les parois de sa gorge, grandissant par degrés, jusqu'à ce qu'il éclatât en voix rugissante :

— Louis de Bourbon !

Il se releva, formidable : ses prunelles rougirent, ses joues tremblèrent comme celles du lion, quand il bat ses flancs de sa queue à l'instant qui précède le combat; et il répéta :

— Louis de Bourbon ! c'est toi qui as fait cela, et tu vis encore !

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

La lampe jeta une vive lueur, qui éclaira

comme la foudre le front pâle et terrible de Saint-André, puis elle s'éteignit subitement.

C'est qu'il fallait les ténèbres aux pensées et aux visions qui tournoyèrent alors en ce lieu ; mais ces ténèbres ne furent point immobiles ni muettes.

Tous les objets semblaient se remuer avec des proportions gigantesques et surhumaines : dans l'atmosphère électrique et pesante erraient des monosyllabes de mort, des intonations sanguinaires; et l'ouragan nocturne, qui se déchaînait au dehors, fouettant les vitraux de ses ailes sifflantes, répondait à la tempête du dedans par ce désordre de la nature, qui exalte à leur plus haut période les passions furieuses de l'homme.

Des heurtis de fer se mêlèrent aux pas sourds de Saint-André, des claquemens d'armes à feu dont on tourmente le batteries; mais il murmura :

— Non !

Tout à coup, un froissement d'acier bruït, suivi d'un éclair bleuâtre.

Il s'arrêta alors, et sa voix éclatante vibra dans l'étroit espace :

— Bon !

C'était le poignard d'un ban de Croatie, tombé jadis sous ses coups dans les plaines de la Bohême.

— Perwan le Mordlake, ton kandjiar n'aura jamais reçu, du vivant de son premier maître, un honneur pareil à celui que je lui destine; car ce n'est pas lui qui a frappé Wallenstein ni le roi Gustave !....

## IX.

### M. LE PRINCE.

Pour l'intelligence de cette histoire, il faut de temps à autre reporter nos yeux, de la scène étroite où nous les avons habituellement tenus resserrés, sur un plus vaste théâtre; passons donc un moment du drame bourgeois à la très haute et très puissante tragi-comédie, des douleurs privées aux misères et aux déceptions politiques.

C'est l'unique diversion que puissent supporter ces tristes récits : l'on y trouvera peut-être du rire après les larmes; mais il sera plus amer qu'elles.

De telles larmes versent quelquefois un baume

sur les plaies du cœur : un tel rire les entr'ouvre pour y verser du fiel ; il est creux et aride ; c'est celui de Démocrite, et il faut avoir bien pleuré pour arriver à rire ainsi.

Si donc nous nous élevons assez haut pour contempler au-dessous de nous les partis et leur position respective depuis le commencement du printemps de 1651 :

Nous distinguerons de prime abord trois grands foyers d'intrigues, trois centres principaux où aboutissent et d'où partent une multitude de fils enlaçant et attirant à l'envi hommes et faits dans les cercles concentriques de leurs immenses toiles, trois laboratoires d'où les actes et les événemens sortent tout forgés, — sous toutes réserves des droits d'un quatrième pouvoir, qui englobe souvent dans sa part léonine le fruit du labeur des trois autres, pouvoir bien adroit, bien malicieux, et parfois bien cruellement impartial pour un aveugle, le hasard !

Celui-là n'ourdit point de trames, mais il embrouille ou dénoue celles des autres, rompt la mieux tissue, fortifie la plus grossière, et combat contre tous et pour tous !

Tournons-nous premièrement vers le nord : au-delà des noires Ardennes, au-delà des collines boisées qui bordent le cours de la Meuse, s'élève un manoir électoral, dont le haut donjon

semble une sentinelle perdue en avant du bataillon épais des flèches et des tours de Cologne !

C'est Brüll ; c'est l'aire de vautour de laquelle le spoliateur de la France plonge sa vue perçante par-dessus les frontières jusqu'au cœur du royaume.

C'est Brüll, où siége, entouré de ses fidèles, le grand Vézir dont les *muets* du Palais-Royal attendent et exécutent, avec une soumission orientale, les ordres sans appel ; car le Mazarin, proscrit, hors la loi, déclaré perturbateur du repos public par arrêt de la cour de parlement, règne encore aux bords du Rhin comme sur ceux de la Seine ; et la royale automate, que l'aventurier de Sicile a faite son esclave, n'a pas un mouvement dont le ressort ne soit pressé à Brüll.

Voyez-vous, entre l'œil de la soi-disant régente et la main de l'exilé tout-puissant, cette vivante ligne télégraphique, qui défie les brumes et la nuit ? — Courtisans toujours prêts à tout genre de services ; dévoués à la personne du souverain, quel qu'il soit, comme le chien courant à son maître ; cadets sans bien et sans honneurs, choisissant prudemment pour en acquérir une voie plus obscure, mais plus assurée que celle de l'épée ; abbés rusés et libertins, petits fourbes fiers de travailler sous le grand fourbe ;

poursuivis dans leurs insomnies par les lauriers d'un confrère, le coadjuteur, et désireux de le rivaliser, comme le corbeau rivalise l'aigle, ou le voleur, le conquérant!

Les voyez-vous groupés en foule aux portes dérobées du Palais-Royal, et croisant sans cesse messages et réponses sur la route de Brüll à Paris?

Ramenons maintenant nos regards vers le berceau de notre Lutèce, vers ces lieux retirés, où l'île de la Cité s'arrondit à demi comme l'abside d'un temple inachevé.

Là, couché dans un saint repos à l'ombre gigantesque de la cathédrale, dormait, avec ses chanoines, le vieux cloître Notre-Dame, depuis l'extinction de la ligue et l'entrée du roi Henri quatrième.

Aujourd'hui, le cloître est changé en place d'armes : ses salles paisibles, qui n'entendaient naguère de discussions que sur les mandemens de monseigneur, de conciliabules, que les conférences théologiques des curés de Paris, sont maintenant de bruyans arsenaux de guerre et de politique où résonnent les bottes éperonnées des gentilshommes et des gens d'armes; dans les noires allées de la rue Neuve, pieux quartier-général des sacristains et des hospitalières, se montrent des figures farouches de Borderers et

de Galwégians, et des jurons français ou écossais se mêlent, du dehors, aux matines de Notre-Dame !

Personne néanmoins, bourgeoise, dévote ou marguillier, ne se scandaliserait dans les neuf paroisses de la Cité; car c'est leur prélat chéri qui a jugé à propos de donner à sa demeure archiépiscopale cette étrange physionomie.

Le coadjuteur s'est ainsi de son plein gré cantonné militairement au fond de son île dévouée, formant son armée des compagnies bourgeoises du quartier, sa garde de nobles du Vexin et du pays de Retz, et de réfugiés écossais échappés au désastre du grand marquis [1]. Maître des débouchés de la Cité par les bouchers du pont Notre-Dame et la plèbe du Marché-Neuf, il n'y laisse de terrain neutre que le Palais et la pointe occidentale dont les limites sont tracées par la rue de la Barillerie.

Là cet homme, meilleur peut-être que sa renommée, et que beaucoup n'ont jugé noir que parce qu'il était profond, s'efforce de se maintenir indépendant à la fois de la cour et de la faction de Condé, qui a payé d'ingratitude et d'insulte ses services et ceux de mesdames de Chevreuse dans l'affaire de la liberté des princes.

[1] James Graham, marquis de Montrose.

Ses intelligences au dehors de son fort sont puissantes et redoutables : il s'appuie d'une main sur Monsieur, duc d'Orléans et lieutenant-général du royaume, de l'autre, sur une portion nombreuse du parlement, où la *vieille* Fronde balance encore au moins la *nouvelle*, et gouverne toujours la grande majorité de la bourgeoisie.

Mais l'irrésolution et la lâcheté du duc d'Orléans, l'incohérence d'idées et les revirемens impossibles à prévoir du parlement, rendent peut-être ce double appui moins solide que ne le sera l'entêtement d'une femme vulgaire pour un ministre bien inférieur en lumières et en capacité à l'illustre Gondy !

Entre le parti de la féodalité frappée au cœur, mais vivace et terrible jusque dans son agonie, et le parti de la monarchie, gravissant vers son apogée d'absolutisme avec toute la force de son effrayante unité, il n'y avait qu'un tiers parti possible, celui du peuple, dont les intérêts, bien qu'indirectement représentés, avaient déjà donné une si énergique impulsion à la vieille Fronde.

Mais il eût fallu faire du peuple autre chose qu'un instrument ; et l'héritier des ducs de Retz hésitait devant un pas dont son esprit vaste ne pouvait se dissimuler les conséquences.

Enfin, de l'autre côté de la Seine, assis sur tout l'espace qui s'étend entre les Cordeliers, le Luxembourg et la foire Saint-Germain, voyez l'hôtel de Condé allonger ses fossés [1] sur les limites de l'Université, comme une forteresse seigneuriale qui menace une vaste commune.

Autour de ces murs, on veille aussi sous les armes ; dans leur enceinte se pressent autour de leur héros la plupart des grands noms de la noblesse française ; maintes gloires militaires, contemporaines de la gloire si pure du duc d'Enghien, ternies plus tard avec le renom du prince de Condé !

Mille bouches ardentes y soufflent jour et nuit le feu de la guerre civile : les incitations aux mesures les plus extrêmes y bourdonnent sans cesse aux oreilles de M. le Prince, tour à tour poussé par son orgueil et l'ambition des autres, retenu par ses accès de fidélité monarchique.

Chef de parti presque malgré lui, et très mauvais chef de parti, comme tous ceux qui le deviennent par circonstances, par entraînement et non d'inspiration, M. le Prince est le moins habile des trois rivaux, sans en être le moins dangereux ; car un coup de tête, hasardé avec succès, peut le porter en quelques heures au-

[1] Rue des Fossés-Monsieur-le-Prince.

delà de tous les obstacles entassés devant lui durant des mois, et jusqu'où? — Nul ne le saurait dire ! — Bien que ses chances de succès, en cas de *pointe*, soient, il est vrai, fort diminuées depuis les jours d'enthousiasme de février.

Mais cette pointe la risquera-t-il ou non? C'est ce que nul ne saurait dire non plus, ni lui, ni d'autres; son bras formidable est dirigé par d'autres têtes, et ces têtes sont sujettes à tourner au vent d'une mobilité toute féminine!

Le troisième des centres dirigeans dont nous avons parlé n'est que nominativement l'hôtel de Condé, et derrière lui se cache l'hôtel de Longueville, où la reine des belles pratique en même temps, pour son propre goût, la galante tradition des vieilles mœurs chevaleresques, et, pour celui de son amant, les doctes leçons de la moderne école italienne; l'hôtel de Longueville, où l'incomparable Anne de Bourbon, loin d'un mari vieux et chagrin, confiné dans son gouvernement de Normandie, s'enivre de sa liberté, et fait diversion à ses amoureuses langueurs par les tempêtes qu'elle soulève dans l'État.

Ainsi le sort d'une nation, le sac d'une capitale par les mains de ses propres enfans, dépendent d'une querelle ou d'une colère de femme; car cette sœur tant aimée, puis tant haïe du Prince, a repris tout pouvoir sur son

ame, dont tous les penchans sont des fureurs : du cabinet de madame de Longueville, inspirée par son heureux favori, le duc de la Rochefoucauld, secondée par madame de Nemours et la jolie duchesse de Châtillon, maîtresse de M. le Prince, part le mot d'ordre que l'hôtel de Condé transmet à toute la faction !

Telle est la situation de Paris et de la France, deux mois après l'expulsion de ce ministre dont le départ, au dire des bonnes ames, devait faire des Français un peuple de frères.

Suivons maintenant le jeu des machines politiques dont nous avons essayé d'indiquer les principaux rouages.

Déjà les princes, sur la foi d'un court et fragile rapprochement avec la reine, se sont hâtés de rompre, avec éclat et sans le plus léger prétexte, tous leurs engagemens avec le coadjuteur et les dames de Chevreuse ; engagemens auxquels ils devaient leur sortie de prison.

Le mariage du prince de Conti avec mademoiselle de Chevreuse, maîtresse à peu près avouée du coadjuteur, était l'article le plus important de ce traité, aussi honorable par lui-même, comme on voit, que par la probité qui présida à son exécution.

Mais la duplicité des Condé a trouvé son



maître ; la reine, après avoir compromis sans retour vis-à-vis les uns des autres, les chefs des deux frondes, fait un quart de conversion vers ses plus vieux ennemis ; et le coadjuteur, entraîné par l'ardeur vindicative des Chrevreuse, glisse hors de son pénible milieu, et tombe dans les bras de la cour.

De là, secrète alliance offensive et défensive, moyennant la promesse du chapeau de cardinal, et sauf le retour du Mazarin, que Paul de Gondy se réserve de combattre à toujours, pour l'acquit de sa conscience.

Mais bien des gens devinèrent le traité, sans connaître ou sans croire la réserve : ce fut le premier coup porté à la popularité sans bornes du coadjuteur.

Le parti des princes saisit, avec une promptitude et une habileté qu'il n'avait pas déployées jusque-là, l'occasion de rendre son adversaire suspect aux masses, irréconciliables avec Mazarin et ses fauteurs.

Se refroidir dans la lutte contre la cour, alors que les créatures de l'ex-ministre remplissaient encore le conseil, n'était-ce pas haute trahison ?

Ce fut là le grand mobile de la grêle de pamphlets qui fondit sur le coadjuteur, assailli soudain avec ses propres armes.

Il répondit en envoyant cinquante colpor-

teurs, soutenus dans tous les carrefours par des *compères*, crier par les rues l'apologie de l'*ancienne et légitime Fronde*.

La guerre continua de la sorte; mais, bien que l'avantage du talent fût de son côté et de celui des écrivains à ses gages, les premières semences de discorde avaient germé dans le public : les bourgeois, gens d'habitude en toutes choses, demeurèrent généralement attachés à leur chef bien-aimé, prêts à changer peut-être de conduite avec lui, pourvu qu'ils ne changeassent point d'écharpe; mais la plupart des artisans, guidés par un instinct souvent plus fidèle, parce qu'il est circonvenu de moins d'intérêts et de personnalité, semblèrent pressentir que toute trève avec la reine contribuerait à ramener le Mazarin; et beaucoup d'entre eux se montrèrent même favorablement disposés pour les princes, dont les rapprochait une haine plus réelle chez eux que chez ces dangereux alliés.

Quelque nouvel incident contribuait journellement à entretenir cette exaspération : on venait d'apprendre alors, dans la ville, que le cardinal avait encore fait passer récemment en Italie neuf millions, fruit de ses rapines, qu'il mettait ainsi à l'abri des coups de fortune : ce n'était pas là ce qui pouvait calmer les esprits au parlement ni ailleurs.

Par malheur, l'influence jadis si puissante du parlement s'était suicidée d'elle-même : cette assemblée, qui avait arraché à la royauté des garanties légales, aussi équitables que peut l'être ce qui n'a point pour base les grands principes de l'élection et de la souveraineté populaires, n'était plus reconnaissable : tous les élemens de dissolution qu'elle renfermait avaient éclaté, et le faisceau s'était dissous.

La Compagnie, comme le pays, offrait désormais trois partis rivaux : la vieille Fronde, la nouvelle, démembrée de la vieille, et suivant la bannière des princes, par un sentiment analogue à celui qui en rapprochait une grande partie des classes populaires : puis les royalistes, profitant avec une astucieuse sagacité des violences des uns, de la lassitude des autres, des fautes de tous, pour les amener au commun asservissement et à la destruction du pouvoir parlementaire.

Ce fut sur ces entrefaites qu'eut lieu ce départ de M. le Prince, incidemment annoncé plus haut, et qui causa tant d'agitation dans Paris.

Condé ayant eu vent de ce que la reine, irritée de ses menaces et de ses prétentions, le voulait faire arrêter, peut-être même assassiner, se retira au château de Saint-Maur, près Vin-

cennes ; mais cet événement n'eut pas les suites qu'on en attendait.

La reine ne vit pas plutôt son ennemi hors de Paris, but de tous ses désirs, qu'elle négocia pour l'y faire rentrer, et finit par sacrifier à ses instances et à celles du parlement les sous-ministres, dont une dépêche de Brüll lui permettait le renvoi.

M. le Prince revint donc à Paris ; mais il n'alla point rendre ses devoirs au roi, et descendit tout droit au palais, pour demander l'assemblée des chambres du parlement afin qu'on y publiât une déclaration assimilant les ministres destitués à Mazarin lui-même.

La reine, forcée de dévorer ses ressentimens, promit solennellement de ne pas rappeler les sous-ministres, et de ne pas attenter à la liberté de M. le Prince, rendant le parlement dépositaire de sa parole.

Le Prince rentra donc en grande pompe à l'hôtel de Condé, et retourna présenter ses hautains hommages au Palais-Royal.

Il n'y eut néanmoins ni paix, ni même trève : les griefs apparens étant à peu près indifférens au parti féodal, la *bonne foi* de la cour ne tardait pas, les premiers détruits, à en fournir d'autres tout aussi spécieux ; car il en fallait bien, puisque le Mazarin accueillait toujours d'un véto

les propositions effectives de ses avides adversaires.

Les débats continuèrent avec violence au parlement, à chaque séance duquel assistaient le Prince et le coadjuteur, suivis chacun d'un gros d'adhérens armés jusqu'aux dents.

Le belliqueux prélat exultait de se voir ainsi face à face avec le premier prince du sang et le premier capitaine de l'Europe : il avait juré à la reine de faire quitter le pavé au vainqueur de Rocroy, ou de mourir à la peine, et il était homme à tenir son serment.

Entre ces deux rivaux vacillait le duc d'Orléans, virant continuellement sur lui-même, et tiraillé comme une proie par l'un et par l'autre, entraîné malgré lui par celui-là au parlement pour s'y autoriser de sa présence muette, retenu plus volontiers par celui-ci au Luxembourg, pour que le blâme de son absence retombât sur son superbe cousin.

Jamais plus beau rôle ne fut plus indignement gaspillé. Chaque parti s'efforçait de s'emparer du nom de ce fils d'Henri IV, aimé dans le public de toute la haine qu'on portait à la reine : Monsieur pouvait tout, et n'osa jamais rien ; car il avait peur même de son nom et de l'amour du peuple.

Le dénouement ne pouvait tarder : suivant un

usage aussi vieux que le monde en pareils cas toutes les voies détournées étant parcourues ; on allait sans doute en revenir à la ligne droite, celle de la force, par laquelle il serait plus simple et plus expéditif de commencer.

Le 19 août, par suite d'une plainte adressée de la part de la reine à la Compagnie, contre les préparatifs de guerre civile qui se brassaient dans les provinces au nom de M. le Prince, les deux antagonistes s'étaient attaqués de paroles en pleine assemblée, et le coadjuteur avait hautement reproché à M. le Prince sa déloyauté.

Cependant la lutte ne s'engagea point sur cette audacieuse agression ; mais elle sembla remise à la séance suivante.

La journée du 21 août s'annonça sous de sinistres auspices : dès la pointe du jour, on vit arriver par pelotons et s'agglomérer sans bruit les champions du Prince et du prélat dans les cours de l'hôtel de Condé comme dans celles du cloître Notre-Dame et de l'Archevêché.

Sur Paris entier planait un silence, d'attente chez tous, d'effroi chez la plupart : les femmes remplissaient les églises, les artisans besognaient un mousquet chargé près de leur table de travail.

Bien avant l'ouverture de la Grand'Chambre, où la Compagnie tenait ses assemblées, l'armée

du coadjuteur, dont les grand'gardes avaient passé la nuit dans les *buvettes*, entassa dans la cour du Palais ses flots de bourgeois aux pistolets et aux poignards cachés sous leurs manteaux, de gardes et gendarmes de la reine, et de gentilshommes de la vieille Fronde.

Les postes furent pris, et dans les rangs circula le mot d'ordre de *Notre-Dame*, auquel l'ennemi, débouchant du pont Saint-Michel, répondit bientôt par celui de *Saint-Louis*.

Les deux généraux allèrent prendre leurs places sur les bancs de la Grand'Chambre, laissant leurs bataillons en présence ou même entremêlés dans la Grand'Salle (ou salle des Pas-Perdus), dans les galeries, dans les cours, sur les escaliers.

C'était une situation terrible et unique que celle de cette foule d'hommes, concitoyens, voisins, se connaissant, ayant vécu ensemble, s'aimant peut-être, et attendant, pêle-mêle, l'instant de se séparer pour s'entr'égorger.

Et dans quel but, de part et d'autre?

Le plus horrible carnage ne tenait qu'à un appel, qu'à un mot!

Il y avait, à l'un des angles de la Grand'Salle, deux mains qui se tordaient d'impatience sur une poignée d'acier, en attendant cet appel; une ame qui eût accepté un siècle d'enfer pour le

droit de jeter ce mot avec sa lame hors du fourreau.

Ce n'était pourtant pas dévouement à l'une des deux causes.

Tout à coup les voix s'élevèrent vivement dans la Grand'Chambre; tous les cœurs battaient au dehors!

Et la porte du parquet des huissiers qui séparait le lieu de la séance de la salle des Pas-Perdus, s'entr'ouvrit pour laisser passer le coadjuteur.

Une grande rumeur courut à travers la multitude.

Ce n'était pas le signal, c'était une instante prière de se retirer en paix, en échange d'une semblable injonction, que le duc de la Rochefoucauld portait dans le même moment à l'élite des gens de M. le Prince, dans les lanternes[1] et le parquet des huissiers.

—Non, répondit une voix éclatante, point de paix!

Des clameurs diverses répondirent à ce cri, dans la salle immense agitée comme une mer houleuse.

—Voilà la paix de M. le Prince! reprit la voix.

Et tous les yeux se tournèrent vers la porte

[1] Tribunes grillées donnant sur la Grand'Chambre.

du parquet des huissiers, dont l'entre-baillement laissait passer la face brune de Gondy, empourprée de colère et de douleur ; car des mains ennemies le tenaient traîtreusement serré entre les deux battans : des cris de mort partaient de l'intérieur du parquet ; et, dans la Grand'Salle même, les partisans de M. le Prince cherchaient à percer jusqu'à lui avec d'homicides intentions.

— En avant! tonna la même voix : une lame étincelante jaillit au-dessus des têtes de la foule, et un homme, coiffé d'un large chapeau rabattu, fendit la presse, et s'élança du côté de la Grand'Chambre.

Les deux partis se dégagèrent violemment l'un de l'autre; et sur les deux gros se hérissa soudain une double moisson d'épées nues et de longs pistolets.

La tête du prélat en souffrance avait disparu, et la porte s'était refermée sur lui; mais le branle était donné : un long cliquetis de fers entre-croisés faisait déjà résonner ses présages de sang et de mort.

Quant à l'instigateur du combat qui s'engageait, il ne combattait pas, lui : il ébranlait d'un bras puissant la porte du parquet des huissiers, comme pour aller chercher ailleurs le seul *partner* qu'il désirât voir en face.

La porte faillit le renverser en se rouvrant

brusquement, et plusieurs seigneurs en sortirent, criant :

— Messieurs, rengaînez, au nom de M. le Prince ; veuillez vous en aller par la galerie de la Sainte-Chapelle !

— Messieurs, la paix, au nom de M. le coadjuteur, et retirez-vous, s'il vous plaît, par les grands degrés !

Les deux chefs mollissaient au moment suprême : ils reculaient devant le résultat de leurs efforts, et ne se sentaient pas le courage de la position qu'ils s'étaient faite.

La foule sembla s'associer à ces sentimens, et s'effrayer d'elle-même ; car toutes les pointes se baissèrent presque simultanément, hors une !

— Non ! répliqua d'un accent de fureur l'homme au grand feutre, il en faut finir : bonne guerre vaut mieux que méchante trève !

Mais ces paroles ne rencontrèrent que peu d'échos ; et, quand il promena son œil d'aigle sur tous ces champions naguère si ardens pour la future bataille, il vit les pistolets désarmés, et les épées rentrant lentement, mais partout, dans leurs fourreaux.

Et l'évacuation de la salle commença sans désordres et sans rixes.

Il contempla quelques instans d'un sombre regard les nombreux gentilshommes entassés



dans le parquet des huissiers pour faire cortége à M. le Prince; serra les dents avec un soupir de rage et un violent mouvement d'épaules; puis il se détourna, et se laissa emporter au reflux des bandes du coadjuteur.

---

Le lendemain, entre dix et onze heures du matin, un bruit prolongé d'hommes, de roues et de chevaux, appela comme de coutume nombre de têtes empressées et curieuses à toutes les croisées de la rue Hautefeuille : c'était M. le Prince qui descendait du Palais, flanqué d'une grosse troupe de brillans seigneurs, et d'une plèbe en haillons, tourbe vénale et criarde, entre laquelle se dépareillaient quelques honnêtes figures d'artisans, séduits par de moins vils motifs.

Cependant l'inquiétude hagarde de la veille n'altérait plus les physionomies des spectateurs: on estimait le danger écarté momentanément.

Pendant l'après-midi qui suivit la séance où Paris fut menacé d'une si sanglante catastrophe dans le sanctuaire même de la justice, une réaction d'effroi contre les périls de la capitale s'était emparée de cette portion si considérable de la population, qui ne s'engage aux partis violens

que dans de rares et décisives circonstances.

Le contre-coup de ce mouvement des esprits avait porté jusqu'au sein des deux camps ; et le coadjuteur, si fier et si résolu quelques heures avant à tout événement, avait reçu sans déplaisir l'ordre de ne pas retourner au Palais ; ordre arraché à la reine par les supplications du premier président Molé.

Ce matin, on le savait occupé à promener pieusement par la ville la procession de la Grande Confrérie ; et l'on ne redoutait point de choc, du moins pour la journée.

Tout à coup, au moment où le carrosse de M. le Prince et les cavaliers de son escorte venaient de tourner le coin de la rue des Cordeliers, une agitation extraordinaire se manifesta en tête de la colonne ; la longue queue qui s'étendait d'un bout à l'autre de la rue Hautefeuille, serpenta et tournoya sur elle-même, arrêtée dans sa marche par l'immobilité soudaine de l'avant-garde.

C'est que deux torrens contraires s'étaient heurtés ; c'est que cette rencontre, éloignée par la prudence humaine, le hasard, pire cette fois que les hommes, venait de l'enfanter, en poussant l'un sur l'autre les deux cortéges, le sacré et le profane.

Du haut des bornes adossées aux murs de la

chapelle des Prémontrés, on voyait, à trente pas, se dresser les crucifix d'argent et les bannières de cendal cramoisi aux saints relevés en bosse d'or, précédant comme leur oriflamme la double croix archiépiscopale.

Et, dans la direction des boucheries Saint-Germain, s'alignaient en files régulières les saintes cohortes du coadjuteur, vénérables curés, religieux de tous ordres soutenus et serrés par des rangs épais de bourgeois, munis tout ensemble d'armes spirituelles et temporelles.

Il y eut un instant d'hésitation générale, puis des cris forcenés partirent des alentours de M. le Prince :

— Mort au coadjuteur! — A bas le Mazarin! — A l'eau! à la potence, le renégat de la Fronde, le mignon de madame Anne!

L'œil du prélat s'alluma sous ses noirs sourcils, et il porta la main sous son rochet, comme pour y chercher une réponse.

Les porte-croix parurent peu disposés à mériter les glorieux éloges qu'adressa depuis Brontin à Boirude, et lâchèrent pied; mais les bourgeois rompirent les rangs de la procession pour se jeter tumultueusement en avant, aux cris de: Mort aux sacriléges! A sac les parpaillots!

Déjà la populace ramassait des pierres, et les nobles cavaliers relevaient les brides de leurs

chevaux pour charger, quand M. le Prince, passant la moitié du corps par l'une de ses portières, s'écria d'une voix tremblante de colère à la vue de la ridicule mêlée où l'on allait le compromettre :

— Arrière donc, par tous les diables ! et faites place au bon Dieu, quand il serait porté par Belzébuth en personne ! — Laissez libre le milieu de la rue !

Sa suite obéit, non sans murmures, tandis qu'il descendait de son carrosse, avec trois de ses principaux conseillers.

Ce fut un spectacle à faire rire, durant huit journées de l'infernale horloge, le *sombre royaume* tout entier, que celui du prince des libertins et des impies humblement agenouillé au milieu de la rue pour recevoir la bénédiction non moins dévote du saint homme, auquel il eût coupé la gorge de tout son cœur ;

Sentimens chrétiens d'ailleurs pleinement partagés de l'autre côté !

— Diable! fit le coadjuteur, lorsqu'il le vit mettre un genou en terre.

Les illustres comédiens évitèrent de s'envisager, moins par haine peut-être que pour éviter, au contraire, un mouvement sympathique qui eût pu faire éclater une explosion simultanée peu convenable au caractère de leurs rôles.

Les deux doigts du prélat impassible se levèrent avec majesté, s'inclinèrent vers le front du vainqueur de Rocroy ;

Puis Gondy, ôtant à son tour son bonnet quadrangulaire, fit un grand salut à Son Altesse, et passa outre.

Il y eut alors un moment de brouhaha et de désordre indescriptible : la procession, déjà complètement intervertie, et plus semblable à une momerie de carnaval qu'à un grave cortége, précipitait ses flots étrangement mêlés de chapes, de surplis, de frocs et de manteaux noirs, pour sortir plus vite d'un défilé assez fâcheux entre une double haie d'impertinens ennemis.

M. le Prince, après s'être jeté à bas du carrosse, s'était avancé en tête de ses chevaux : quand il se fut relevé, voulant éviter d'être pressé et coudoyé par la foule, il passa, pour aller remonter par l'autre portière, dans l'intervalle resserré qui demeurait libre entre l'équipage et les murailles des Cordeliers.

Il tournait le dos en cet instant à l'une des portes latérales de leur église.

Tout à coup un homme qui, debout sous l'ogive de la porte, et le visage dans son manteau, avait contemplé cette scène avec une attention profonde, bondit hors du porche. Séparant de veux violens coups de coude le duc de Rohan-

Chabot et le sieur de Goncourt, qui lui masquaient M. le Prince, il passa comme l'éclair entre les deux, et alla tomber à trois pieds de celui-ci, le bras tendu et le poignard levé.

Le fer courbe descendit avec une force et une rapidité si terribles, qu'il devait plonger jusqu'au fond du cœur de Condé, avant que le Prince eût entendu siffler la lame!

Les yeux du duc de la Rochefoucauld étaient fortuitement tournés vers l'arceau du portail à l'instant où s'en était rué l'inconnu.

Il se jeta obliquement sur lui, et la secousse de son choc fit dévier la pointe comme elle touchait le pourpoint du Prince.

Le croissant d'acier remonta, ouvrant comme de la soie l'épais cuir de buffle du cœur à l'épaule;

Mais il n'ouvrit rien que le buffle!

—Cordieu! s'écria M. le Prince en chancelant, c'était bien touché!

Il reprit son équilibre en frappant le pavé du pied avec vigueur, et s'élança à la gorge de l'agresseur qui avait déjà dégagé son bras de ceux de la Rochefoucauld, et allait se débarrasser de lui.

Goncourt, revenu à lui-même, fit sauter le poignard d'un coup de crosse de pistolet, et tous trois, aidés du duc de Rohan et de deux autres

gentilshommes, poussèrent le meurtrier dans un angle obscur du porche.

M. le Prince lui appuya son épée sur la poitrine :

— Qui t'a payé pour cela, drôle ? — Qui t'a payé ? — Parle, ou bien....

— Personne ! répondit l'autre d'une voix dont l'accent ferme et mordant n'eût pas eu à changer une seule inflexion, s'il eût tenu, lui, le Prince désarmé sous sa lame. — Personne ! reprit-il. C'est moi au contraire qui t'ai voulu payer ma dette, Louis de Bourbon ! Tu m'excuseras sur le mérite de l'intention, je pense.

M. le Prince écoutait ses paroles comme si elles fussent devenues inintelligibles pour lui à force de clarté : il considérait avec stupeur la figure étrange de son ennemi.

Son chapeau en tombant avait laissé à découvert sa tête couverte d'une sorte de domino en soie noire qui encadrait, au lieu de masque, une face pâle aux prunelles ardentes.

— Qui donc es-tu ? — Ton nom ?

— Tu ne me connais pas ! — Altesse Sérénissime, je suis Geoffroy-Saint-André, le Libelliste, l'auteur du *Vrai Français*.

Un éclair de colère brilla sur le visage de Condé, ses sourcils se froncèrent, et il détourna

la tête avec un malaise évident, en se mordant les lèvres ; puis ses yeux rencontrèrent de nouveau ceux de Saint-André.

Ce ne fut pas le regard du Libelliste qui s'abaissa devant celui du Prince.

— Expédions-le tout de suite! crièrent deux des seigneurs. — A mort l'assassin !

— A mort ! répétèrent des voix du dehors.

Tout cela s'était passé si promptement que personne dans la multitude n'avait bien vu ni ne savait bien de quoi il s'agissait ; mais on comprenait du moins qu'il s'était passé quelque chose d'extraordinaire, et l'on demandait du sang, n'importe pourquoi, ni lequel !

— Mérite-t-il l'honneur de nous avoir pour bourreaux ? dit la Rochefoucauld. Livrons ce misérable à la canaille !

Et il le saisit au collet.

— Lâchez cet homme! murmura M. le Prince, d'un air impatient et sombre.

— Comment ?

— Oui ! — Laissez-le, vous dis-je. Laissez-le aller!

— Non! c'est impossible ! — Nous ne le permettrons pas !

— Messieurs, je le veux !— Je le veux, entendez-vous ?

Et l'on eût dit que son humeur violente allait

se tourner contre ses sauveurs en faveur de son assassin ; mais il y avait autre chose que de la magnanimité dans son agitation nerveuse.

Il repoussa d'un bras ses amis, et de l'autre désigna au meurtrier l'intérieur de l'église, sans proférer un mot de plus.

Saint-André resta un instant en place, sans que son regard fixe exprimât rien de nouveau que quelque étonnement ; puis, s'enveloppant de son manteau, il s'enfonça lentement dans la nef presque déserte, et disparut derrière les piliers.

— Messieurs, dit M. le Prince, d'un ton qui ne souffrait ni explications, ni répliques, je requiers de vous un silence absolu sur les détails de ceci et le nom de cet homme.

Et il remit le pied dans la rue, où régnait un tumulte épouvantable.

Des cavaliers de l'escorte, qui avaient aperçu quelque chose de la lutte, s'étant mis à crier que le coadjuteur venait de faire assassiner M. le Prince, et qu'on transportait son Altesse blessée dans l'église, des hurlemens de fureur étaient partis de toute sa suite, et ses partisans, altérés de vengeance, et ne sachant où en trouver l'objet, tombaient avec des vociférations de mort sur l'arrière-garde de la procession.

Celle-ci commençait à faire volte-face pour se



défendre , et une effrayante mêlée s'engageait, quand on vit une main impérieuse agiter sur la foule un chapeau surmonté de plumes isabelles, couleur bien connue de M. le Prince, et l'on reconnut son large front et son grand nez aquilin s'exhaussant au-dessus des têtes de ses gentilshommes.

— Vive notre bon Prince ! — A bas le coadjuteur ! à bas les assassins !

— Tenez-vous tous en repos ! ce n'est pas M. le coadjuteur !

— Qui donc ? — Vengeance sur lui! — Qui donc ? — Où est-il ?

— C'est..... quelque Mazarin ! — Il s'est échappé !...

X.

LE LEVIER D'ARCHIMÈDE.

Il fait nuit.

Il est seul, dans sa tourelle, devant sa table où reluit dans l'ombre la gaîne vide de son poignard.

La pâle lumière qui repose sur le manteau de la cheminée semble l'une de ces lampes votives que les anciens laissaient s'éteindre dans les tombeaux, vis-à-vis de cadavres éteints ; car, elle aussi, elle éclaire un corps humain debout, les bras croisés, l'œil terne, sans mouvement et sans voix, comme si l'ame immortelle qui fut son hôte l'avait déjà quitté.

Que reste-t-il, en effet, de commun entre lui

et les vivans? N'a-t-il pas vu se briser le dernier anneau de la chaîne qui le retenait à la terre, l'espoir de la vengeance?

Tout ce qui lui restait d'énergie vitale s'était réfugié au cœur et au bras avec une délirante exaltation. Cette force surhumaine s'est retirée maintenant, et il s'est affaissé, pareil à ces morts qu'une puissance magique a fait revivre un moment pour les rejeter bientôt froids et inanimés dans leur sépulcre.

Ses lèvres ne sont pourtant pas encore à jamais closes; elles s'agitent enfin; mais les paroles qui s'en échappent sont rauques et caverneuses, et l'on dirait que leur accent n'appartient plus à ce monde.

— Car cela ne se recommence pas! dit-il, répondant à ses propres pensées. — Ne m'a-t-il pas fait grâce, d'ailleurs, ce prince *magnanime!* — Il a mutilé l'insecte, l'insecte l'a menacé de son dard, et il ne l'a point écrasé! Il ne m'a pris que l'honneur! moi, j'ai voulu sa vie, et il n'a pas daigné prendre la mienne! — N'est-il pas quitte, et plus que quitte? — Ce soir, dans le cercle de l'hôtel Condé, il aura été Henri IV, Louis XII, Titus, — à son choix! — Quelle clémence! — N'importe! je ne recommencerai pas. Il me ferait peut-être grace une seconde fois!... — Il ne me reste donc plus qu'une chose à faire,

ce qu'on fait à la tragédie quand la catastrophe vient à échouer, baisser la toile avant la fin de la pièce! — Que dira le directeur du spectacle, de l'autre côté du rideau?... Il aura pitié sans doute de celui qui n'a pu porter son rôle jusqu'au bout!... D'ailleurs, j'ai usé l'enfer ici-bas!

Il demeura long-temps en silence, puis il alla d'un pas ferme vers les armes suspendues à la muraille, détacha un pistolet à rouet, et enfonça lentement la baguette dans le canon à coups de maillet.

Un grincement sec et chevrotant se fit entendre.

C'était la clef qui tournait la chaînette d'acier[1] destinée à bander le ressort fatal.

Sa bouche remua un instant sans produire aucun son, comme s'il eût mentalement prié.

Ce devait être une étrange et sublime prière que l'oraison suprême d'une telle ame en un tel moment!

Il releva graduellement le pistolet comme le duelliste qui va coucher en joue son adversaire;

1 Les pistolets à rouet se nommaient ainsi à cause d'une petite roue d'acier dont l'essieu entrait dans leur platine. Quand on la mettait en mouvement avec une clef, la chaînette attachée à l'essieu s'y entortillait, et bandait le ressort, qui découvrait le bassinet et armait le chien.

mais ce fut contre sa propre tempe que s'appuya le tube meurtrier.

Il l'abaissa cependant encore !...

— Je vais donc mourir ! — C'était mon attente, mon seul vœu, mais après lui, après l'avoir vu rendre le souffle sous mes pieds ! — Une mort à grand bruit, en public, sous les épées des siens, — ou bien à la Grève, en voyant triomphalement défiler la pompe de son convoi devant celle de mon supplice ! — Mais ainsi ! — Ah ! je n'y avais jamais pensé! — Finir comme une bête fauve qui se retire à l'écart pour trépasser ! — Et je mourrai sans avoir embrassé mon enfant, en lui disant : mon fils ! sans qu'il ait jamais sû un seul jour ce que c'était que d'être aimé d'un père ! Je n'aurai pas revu Marie, elle dont j'ai dû repousser la constante affection et déchirer le cœur d'une dernière blessure après tant d'autres ! — Et mourir sans être vengé de l'auteur de nos maux, de ceux de Marie ! — Le tout parce que c'est un prince, un prince de race royale ! — S'il fût né d'une autre race, eût-il été duc et pair du royaume, il eût demandé raison à mon épée des estocades de ma plume, — ou, s'il eût osé se venger en prince, l'infâme, je l'aurais bien forcé à dégaîner pour nous enferrer tous les deux ! — Car je suis homme d'épée aussi, gentilhomme, comme ils disent !

Oxenstiern ne m'a-t-il pas fait octroyer des lettres de noblesse après le sac de Prague ! Ah ! Ah ! — Mais un prince du sang, un descendant d'Hugues Capet, — si la filiation n'a point été interrompue ! — Oh ! ils sont sacrés, impeccables, ceux-là ! — invulnérables aussi ! O rage ! — ils sont les images du Très-Haut, n'ayant comme lui de raison à rendre que leur volonté même ; ils peuvent tuer le corps et l'ame, car il n'est pour eux ni lois, ni juges, ni Dieu, — en ce monde, du moins !.....

— Point de juges ! s'écria-t-il soudain d'une voix éclatante. — Ici, non ! mais ils en ont trouvé ailleurs .!...

Un appel résonna à ses oreilles, terrible comme la trompette qui réveillera les morts ; un immense éclair déchira les ténèbres de son ame.

Un frisson de feu courut par ses veines ; l'arme qu'il tenait encore tomba de sa main.

La lumière venue de l'enfer ou du ciel n'avait point passé pour l'éblouir et disparaître dans la nuit.

Elle éclaire pour lui des visions formidables, de vastes profondeurs de passé et d'avenir où se perd la vue, où s'anéantit le regard humain.

Lui, homme du peuple, victime d'un prince auquel il a osé se prendre corps à corps, il voit son infortune s'élargir, en apparaissant comme

le coup impitoyable de l'ordre des choses sur lequel est fondée l'oppression de l'Europe ; sa haine grandit, et remonte de l'homme à la société qui a donné un tel pouvoir à cet homme !

Cette société, il a combattu, en Angleterre, dans les rangs de ceux qui l'ont attaquée, — et vaincue !

Il songe au commencement de cette lutte, alors que Charles Stuart en faisait enchaîner au pilori les premiers champions, — et à sa fin.

Son œil s'est ouvert sur des mondes d'idées déjà entrevus dans un brumeux lointain, présentement illuminés par des comètes ardentes.

Il embrasse, avec les causes de son malheur, les instrumens de sa vengeance, qui ne sera pas celle de lui seul.

Et tout à coup il repousse du pied le pistolet gisant à terre, s'élance sur une plume, la brandit comme un javelot de son bras de fer, et s'écrie :

— Je vivrai !

Et, dans cette chambre obscure et misérable, cet homme inconnu, isolé, avili, à ses yeux du moins, se redresse maintenant, le sein gonflé, les yeux lançant la foudre, comme s'il foulait sous ses pieds les trônes des rois ; car l'arme que le hasard lui a fait manier une fois avec des suites fatales, la presse, vient de se révéler à lui, de l'investir de sa gigantesque puissance !

Quelque chose de divin a illuminé son front, une parcelle peut-être de ce feu dont Dieu embrase les révélateurs qu'il envoie à l'univers quand une civilisation se meurt, et qu'une autre va naître.

Mais ce n'est pas la clarté pure et candide émanée de l'aile d'un messager de lumière, c'est le reflet rouge du glaive de l'ange exterminateur qu'il a vu luire !

Il lui semble que toutes les victimes populaires percent les ombres de cette nuit mystérieuse, et viennent lui montrer en silence leurs orbites vides et leurs mains décharnées.

Et, parce qu'il sent les douleurs de tous amoncelées dans son cœur assez vaste pour les contenir, il se croit appelé à se lever comme le vengeur de tous.

— Guerre! reprend-il. D'un côté les armées, les trésors, les superstitions et les erreurs qui égarent parfois l'aveugle impulsion des masses lancées par leurs tyrans contre leurs défenseurs! — De l'autre, des plumes, le cri d'égalité, et l'imprimerie, cette forme visible de la liberté de la pensée, comme la flamme était celle de Dieu chez d'anciens peuples! — En avant donc, c'est l'éternel combat de la force intellectuelle contre la force aveugle et brutale, de l'ame contre la matière! — Lutte inégale, — oui, — si

la première ne devait bientôt arracher à sa rivale ses propres armes pour la terrasser! — L'idolâtrie politique m'a offert en hostie à la colère d'un de ses dieux de chair et de sang! — Eh bien, j'ébranlerai les colonnes de son temple : le bélier l'a entamé, déjà! l'un de ses piliers s'est écroulé à Londres! — Ici est la clef de voûte : j'y porterai la main! Qu'importe si je meurs à la peine : d'autres viendront, qui achèveront l'œuvre!

---

Quand l'aube reparut, elle le trouva recueilli dans sa méditation profonde : son regard fixe et grave exprimait une immuable pensée et il était calme.

Il vivait d'une nouvelle vie!

Il avait un but.

## XI.

### SAINT-EUSTACHE.

Si la vie humaine était son complément à elle-même, et non un segment ténébreux, isolé par les barrières de la mort de son éclatante sphère ;

Si le néant devait être le prix du malheur ;

Le mot de l'inutile création, le mot sinistre de la cruelle énigme ne serait point encore le hasard, mais la providence, la providence du mal, l'infernal Ahremen, que les hérésiarques de l'orient faisaient père du monde visible !

Le hasard serait moins habile : il choisirait moins bien ses victimes et ses coups ; il frap-

perait moins sûrement sa proie au défaut de l'armure, aux lobes les plus sensitifs et les plus vivaces du cœur!

L'enfer seul peut se plaire à de telles tortures, ou le ciel imposer de telles épreuves!

S'être repris à l'espoir et à l'existence en sortant d'une longue nuit d'atonie; sentir son sein palpiter des délices oubliées de l'attente; aspirer à longs flots les courans frais et vivifians de l'atmosphère vitale;

Et soudain voir briser par une main mystérieuse le cable de sauvetage qui vous hissait hors de l'abyme; retomber le long du précipice dont les roches tranchantes rouvrent et déchirent plus profondes vos plaies cicatrisées.

Et dévorer ses angoisses dans sa poitrine; ne pas exhaler chaque transe aiguë en cris de détresse; ne pas dire à un être qui vous aime: Je souffre!

Cherchez des ames viriles assez robustes dans leur volonté de fer pour s'endurcir à ce qui vient de broyer une faible femme! — à ce qu'elle supporte pourtant.

Marie croyait avoir épuisé toutes les douleurs: elle fut épouvantée de ce que les profondeurs ignorées de ses entrailles renfermaient de puissance pour souffrir.

Si les facultés de l'homme sont d'une éphé-

mère pour le bonheur, elles sont presque d'un Dieu pour la souffrance!

C'est que cette calamité nouvelle a complété son ancienne infortune, comme le torrent dont le second débordement emporte ce qu'avait respecté sa première furie.

Elle s'est vu ravir sa consolation, la grande et chaste image qui reposait dans le sanctuaire de son cœur, confidente unique de ses regrets et de ses larmes : l'idole chérie est souillée d'un vague opprobre ; sa présence éternelle est un tourment de plus!

Il refuse d'apporter le déshonneur.... il est donc déshonoré.... coupable.... coupable!

Oh! ne pouvoir plus croire à la vertu de l'objet de tant d'amour; de celui à qui l'on donnait du moins rendez-vous dans un autre monde! n'en pouvoir plus rêver avec une volupté douloureuse et pure!

Mais non; c'est impossible! Elle récuse contre lui-même son propre témoignage! Lui, Geoffroy, cette ame si noble et si fière, lui, s'être avili!

C'est absurde : c'est démence de sa part que de le dire!

Cependant il l'a écrit, ce mot funeste! Déshonneur! — déshonneur!

Quoi qu'il en soit, faute, erreur, folie! il est à jamais perdu pour elle!

Et toutes les obsessions pénibles qu'elle avait écartées, qui s'étaient écartées spontanément devant la flamme de ses espérances, reviennent maintenant l'assiéger dans la nuit de son ame, comme de mauvais esprits ramenés par le retour des ombres; scrupules, remords, troubles intimes, coups d'aiguillons qui endolorissent sans fin la place meurtrie par le coup de massue.

La présence fréquente du conseiller Martineau, ses témoignages de cordiale affection sont pour elle des reproches tacites : ces titres de sœur, de neveu, déception; cette bienveillance presque paternelle pour la mère et le fils, surprise faite à la bonne foi du vieillard!

Hélas! jusqu'au nom de cet enfant bien-aimé; jusqu'aux droits et au rang que lui confère ce nom, tout est illusion et vanité!

Ainsi sa vie n'est qu'un long mensonge!

Marie et le mensonge! monstrueux rapprochement! idées inassociables!

Marie, si candide et si vraie, qui apprit jadis à son jeune enfant que mentir était le plus vilainement pécher devant Dieu!

Voilà ce qu'elle se répétait dans ses insomnies; mais tout son cœur de mère frémissait quand se levait par hasard la pensée terrible d'une révélation.

A qui, en effet, profiterait la vérité? A qui,

pour l'horreur de son aveu, pour l'avenir de son fils détruit, pour d'autres désolations encore?

Et dans quel sein verser de tels secrets? Quel confident oser en rendre maître? ou quel intermédiaire entre l'infaillibilité de Dieu et les doutes de la créature?

Un confident! — Elle a perdu le seul être à qui elle se fût confiée, sa sœur, morte en lui recommandant discrétion et silence sur elle-même!

Un intermédiaire près de Dieu! — Un homme avait qualité à lui en servir, un homme digne d'éclairer ses incertitudes!

Le prêtre qui avait dirigé sa jeunesse pieuse et fervente, vieillard droit, simple et bon, ministre de la loi nouvelle selon le cœur de celui qui l'apporta au monde.

Il avait toujours ignoré les suites de sa faute: la sœur de Marie, esprit énergique et peu timoré, s'était jetée entre ce mystère et lui, au nom de l'enfant qu'elle chérissait presque autant que sa mère!

Depuis, Marie s'était senti chaque jour moins de force à mesure que la marche du temps reculait le passé.

Elle se décida et se dirigea vers sa demeure, presque défaillante en en touchant le seuil.

Il était mort aussi, lui, mais de la veille!

Ainsi plus de conseils, ni de la terre, ni du ciel.

Le renom d'un vicaire de Saint-Eustache lui revint en mémoire. On vantait en lui un prédicateur onctueux et disert, un docte et subtil casuiste.

D'autres pensées encore l'entraînaient vers Saint-Eustache.

Il y avait bien long-temps qu'elle n'était entrée dans la noble église. Saint-Eustache était sa paroisse natale!

Là, sa mère l'avait conduite un soir, enfant de sept ans, à l'ame déjà recueillie et tendre.

C'était la veille de Noël.

Le chœur resplendissait, illuminé d'avance pour la messe de minuit.

De vives clartés jaillissaient à travers les doubles allées de piliers qui s'arrondissaient autour du *Saint des Saints*, s'ouvraient avec les deux ailes figurant les bras de la croix mystique, s'allongeaient sur les deux côtés de la nef.

A les voir croiser à la voûte leurs arcs cintrés, d'entre lesquels tombaient les clefs pendantes, pareilles à des grappes de dattes, on eût dit le bois de palmiers qui environnait la crèche de Bethléem, rayonnante de divines clartés.

Comme des échappées de firmament parmi les cimes des grands arbres, s'entrevoyaient

les vitraux azurés des hautes croisées et des larges roses.

Les cloches sonnaient leur gai carillon : l'orgue s'essayait aux noëls joyeux et naïfs du lendemain.

L'innocente fille ne mêla point alors de crainte à son extase, car c'était au prêtre de l'enfant Jésus qu'elle allait porter le premier aveu de ses fautes enfantines.

C'est au même lieu qu'elle revient, après trente années; mais joie et lumière sont parties ensemble : l'église et son cœur sont tous deux sombres aujourd'hui !

Une seule lampe égare sa faible lueur sur les dalles de la nef dont elle semble épaissir les ténèbres : elle brûle devant une toile obscure où se distingue un Christ en croix.

C'est là qu'elle s'agenouille et prie !

Elle eût choisi jadis quelque enfant-Dieu aux bras de sa mère : aujourd'hui elle préfère ce triste tableau où sur un horizon noir aux reflets de sang s'élève la figure expirante du législateur du monde.

C'est que l'âge d'innocente confiance est passé sans retour; après lui, l'âge d'épreuve et de douleur, l'âge de la croix symbolique que subit toute ame humaine, mystérieux rapport avec celui qui se nomma si bien le Fils de l'Homme par

exellence, pour avoir résumé l'humanité entière !

Elle se leva, rassembla tout son courage ; et, faisant le tour de l'église, s'arrêta devant une étroite chapelle latérale où deux cierges, allumés sur un autel, permettaient de lire au fronton de bois d'un confessionnal le nom de l'abbé Rambert.

Elle entra, et fléchit le genou du côté de la cloison ouverte aux pénitens.

L'aveu fatal tomba de ses lèvres.

Une voix lente et grave, qui n'était pas sans douceur, lui répondit en développant de judicieuses considérations sur les conséquences désastreuses et presque irremédiables d'un tel péché, sur sa culpabilité envers la société, sur la perturbation qu'il jetait dans les familles.

Par malheur, ses périodes, nombreuses et savamment enchaînées comme si elles fussent descendues du haut de la chaire, avaient un caractère singulièrement abstrait et vaguement général, et s'appliquaient plutôt au péché d'adultère qu'à la situation particulière qui amenait devant lui cette nouvelle ouaille.

C'est qu'il l'ignorait encore, cette situation ! soit préoccupation, soit qu'il eût mieux aimé s'écouter lui-même qu'entendre sa pénitente.

— Vous avez péché contre Dieu, contre les autres et contre vous-même.

Contre Dieu!

— Le jeûne, la prière, l'aumône, le repentir surtout vous vaudront la clémence du Très-Miséricordieux.

Contre les autres!...

Ici seulement, il songea à s'enquérir des circonstances.

— La loi, reprit-il alors, ordonne à l'homme de rendre témoignage à la vérité, et de céder le sien plutôt que de détenir ce qui est à autrui.

Mais la loi absolue est bien forte pour la faiblesse humaine, et notre ministère nous permet de ne pas imposer à chacun un faix au-dessus de sa puissance.

D'un côté, la ruine de votre honneur, le malheur de votre fils; de l'autre, quelques biens méprisables retenus à un vieillard riche et sans enfans, susceptible de recevoir plus de chagrin de cette révélation que de joie de cet accroissement de fortune, que la loi civile d'ailleurs conserverait, je crois, malgré vous à votre fils!

Abstenez-vous, et gardez le silence!

Sanctifiez la possession de votre bien par des dons à l'église de Dieu; n'oubliez pas la fabrique de cette paroisse, dont le portail encore à bâtir sollicite la munificence des fidèles.

Je recommande également à votre piété la

maison professe des révérends pères de la compagnie de Jésus, leur noviciat et leur collége, institution sainte et chère aux ames vraiment zélées pour la prospérité de l'église.

*Absolvo te*, etc.

Marie s'éloigna, la tête penchée sur sa poitrine : sa raison n'avait point d'argumens à opposer à ceux du prêtre, mais les troubles de son ame n'étaient point apaisés.

Enfant, elle n'avait trouvé dans les enseignemens du confessionnal que clartés lucides et pures pour son ignorante simplicité : femme, elle n'y rencontrait pour la guider dans le labyrinthe inextricable de la vie que demi-obscurités et que doutes.

Ce n'était pas qu'elle soupçonnât la sincérité du docte ecclésiastique : ses paroles avaient l'accent d'une conviction arrêtée et précise, bien que ses doctrines, repoussant l'impitoyable austérité des hommes de Port-Royal, semblassent incliner à celles d'un ordre religieux habitué à se gouverner en toutes choses plutôt sur le relatif que sur l'absolu.

Non ; mais dans ces raisonnemens elle n'avait compris qu'une conviction humaine : ces conseils, elles les eût rencontrés dans le monde ; rien n'avait répondu de la part de Dieu à la pensée qui s'efforçait d'interroger Dieu.

Où donc est-elle cette puissance des premiers âges chrétiens, où l'homme du Christ, anéanti dans son ministère, n'était plus qu'une voix d'en-haut?

Le principe humain a surmonté de nouveau le principe divin : le temple subsiste, mais l'esprit se retire du sanctuaire et les oracles s'éteignent siècle par siècle.

---

Marie retrouvà en rentrant chez elle madame Miron et Henriette.

Toutes deux avaient remarqué, depuis quelques semaines, un redoublement de tristesse chez madame Martineau.

Madame Miron, qui ne s'avisait en aucune façon de pénétrer par-delà les causes extérieures de chagrin, bien qu'elle aimât de tout son cœur la mère de son favori, ne laissait pas d'admirer la tendresse conjugale qui faisait paraître de telles marques de regrets : elle eût dit volontiers à la veuve que le défunt n'en valait pas la peine, et qu'il ne fallait taut pleurer celui qui l'avait fait suffisamment geindre de son vivant.

Aussi, persuadée que solitude est mère d'ennuis, et que l'on ne s'y doit mélancornoyer si l'on veut vivre longuement, venait-elle proposer à

Marie d'aller de compagnie voir passer le cortége du roi ; lequel devait, le lendemain, être mené en grande pompe au parlement, pour y déclarer sa majorité.

Le coup d'œil plus sûr d'Henriette, avec cette sagacité qui vient moins de l'esprit que du cœur, avait mieux lu dans les regards dont la mère de Paul ne s'efforçait pas de dérober l'expression à son ame sympathique.

Elle y avait deviné des douleurs d'autant plus profondes qu'elles étaient concentrées et sans issue, et, sans pouvoir ni vouloir en scruter la mystérieuse origine, elle s'ingéniait à en amortir les effets avec tant de soins délicats, de touchantes sollicitudes, que les larmes en venaient souvent aux paupières de la pauvre Marie.

Lorsque les deux dames se retirèrent en lui arrachant sa promesse pour le lendemain, elle suivit long-temps la charmante fille d'un œil plein d'un attendrissement passionné.

— Mon Dieu, murmura-t-elle, je te demandais une réponse! tu me l'as donnée en m'envoyant cet ange. Contre le passé, c'est entre elle et mon fils que je me réfugie désormais! Assurer le bonheur à tous deux est maintenant l'unique affaire de ma vie : après, rappelle-moi pour que j'aille prier devant toi en leur nom.... et celui d'un autre!

## XII.

### UNE MAJORITÉ ROYALE.

Le 7 de septembre 1651, Paris entier s'éveilla en grand émoi dès le point du jour.

Le bourdon de Notre-Dame et les salves des canons annonçaient à la capitale que Louis, quatorzième du nom, par la grâce de Dieu roi de France et de Navarre, entrait dans sa quatorzième année, époque fixée par les ordonnances de Charles-le-Sage [1] pour la majorité des rois,

[1] La prétendue constitution du royaume n'était guère basée que sur des ordonnances royales qui, plus d'une fois contestées par la guerre civile du vivant de leurs auteurs, acquéraient force de loi après leur mort, et servaient souvent d'armes offensives et défensives aux parlemens contre les ordonnances opposées des rois postérieurs.

et qu'il allait prendre en main pour l'avenir les rênes de l'état.

C'était du moins ce qu'affirmaient avec un sérieux imperturbable les proclamations de la Régente et les nombreux émissaires chargés de travailler l'esprit impressionnable du bon peuple de Paris.

Il fallait bien faire à l'avance les dispositions du public touchant la représentation théâtrale qu'on lui allait offrir.

Le parterre serait nombreux, difficile peut-être : depuis trois ans et plus, il en avait bien vu des spectacles, sans compter ceux qu'il avait donnés à son tour aux augustes auteurs !

Quoi qu'il en soit, il se montra empressé de répondre à l'appel des saltimbanques officiels.

Avant le lever du soleil, les sombres et populeux quartiers de Saint-Benoît et de la place Maubert, la Cité aux mille ruelles noires, l'inépuisable fourmilière des halles, tout ce fond de cuve enfin où fermente la lie grossière, mais verte et chaleureuse du vieux Paris, avaient vomi leur bouillonnante écume, souillée çà et là par les scories impures des cours des miracles ;

Et la multitude, avec cette curiosité avide et indifférente, aussi près des sifflets que des bat-

temens de main, qui caractérisent la plèbe des grandes villes toutes les fois que ses passions énergiques ne sont pas en jeu, s'était déjà cantonnée sur toute la route que devait parcourir le cortége, depuis le Palais-Royal jusqu'au Palais de Justice.

Du niveau des rues aux seconds étages montaient par gradins de hautes estrades encombrées de spectateurs établis là en famille, avec des vivres pour la journée.

Dans la partie supérieure des maisons, les murs de devanture s'étaient presque partout creusés et ouverts à l'élargissement démesuré des fenêtres, et ne présentaient plus qu'une longue suite de façades de verre, entrecoupées, dans l'intervalle des étages, d'éclatantes teintures et de tapisseries de haute-lice.

Quand des rumeurs, soulevées par l'apparition de quelques ordonnances des gardes-du-corps, dont les beaux chevaux noirs fendaient la presse à grand'peine, quand le coup de huit heures eut appelé à leur poste les privilégiés moins hâtés qui n'avaient point à craindre de se le voir ravir;

Sous la foule incroyable qui s'échelonna sur les degrés, se déroula en longs cordons aux sextuples rangs de croisées, déborda sur les combles par toutes les lucarnes, alors estrades, mu-

railles, pignons, gouttières, arètes des toits, disparurent si complètement, que le peuple de la rue sembla un fleuve vivant entre deux chaînes de collines humaines.

Élevez vos regards vers ce troisième dont les croisées plongent à la fois sur les rues Saint-Denis et de la Féronnerie ; il s'y trouve présentement bonne compagnie, car la dame du lieu vient de se lever, gracieuse et alègre, pour faire fête aux hôtes qui lui arrivent :

— Ah ! vous voilà enfin, madame Miron : j'avais grand peur que vous ne me manquassiez de parole...

— Je ne suis pas d'assez bonne maison pour cela, ma chère; manque de parole, c'est licence de prince, et je ne suis qu'une simple bourgeoise.

— Allons taisez-vous, séditieuse personne, ou bien voilà M. le curé de Saint-Germain-l'Auxerrois qui va envoyer à Sa Majesté un discours d'état pour l'avertir de faire mettre le haro sur votre langue.

— Je ne suis pas Normande, et ne dois point soumission à la clameur de haro!

— Oh ! la soumission est un genre de dette que vous n'acquittez qu'à bonnes enseignes. — A ce propos, je m'avise qu'il nous manque ici quelqu'un à qui du moins vous ne la sauriez dénier. Où est votre mari?

— Au Palais donc ; avec ses confrères de la Chambre des Comptes? Ne sont-ils pas tous de la momerie, aujourd'hui?

Messire Isaac gémit intérieurement d'entendre qualifier avec si peu de révérence une cérémonie qu'il vénérait à l'égal des choses saintes ; mais il n'entreprit pas sur-le-champ la conversion de la bonne dame.

— Ainsi, reprit madame de l'Épinay, la maîtresse de la maison, M. Paul Martineau a eu seul la conduite de trois dames. J'espère que voilà un chevalier merveilleusement favorisé du sort.

— Il eût peut-être autant aimé des faveurs moins multipliées, dit en riant madame Miron.

On s'assit près des deux croisées de la pièce ; madame Martineau à côté d'Henriette, la main de la jeune fille dans la sienne.

Une sensation de bien-être, de bonheur même, remplissait son ame reposée : elle oubliait alors ; elle n'était plus que mère !

Avec quelle inquiète attention l'aimable Henriette suivait toutes les alternatives qui se reflétaient de son cœur sur sa physionomie ! Près de Marie, il lui semblait ne s'occuper de Paul que pour Marie : elle croyait presque ne témoigner de l'amour au fils que pour ramener une douce joie sur le visage de la mère ; elle se fût repro-

ché de voiler des sentimens qui rendaient heureuse celle-ci.

Messire Isaac se pencha au dehors, pour tâcher d'apercevoir les premiers indices de la pompe royale, qu'il attendait avec autant d'impatience que pas un des *gamins* juchés au-dessus de lui autour des cheminées.

La foule, plus tassée et plus dense à mesure que l'œil plongeait plus profondément dans la longueur de la rue Saint-Honoré, n'avait guère, au lieu de grandes oscillations, que ce mouvement en place dont elle est presque inséparable, au lieu de puissantes clameurs, que des bruits aigres de disputes, ou des chansons frondeuses entonnées çà et là par des chœurs isolés.

On n'avait pas vu depuis si long-temps de telles masses s'assembler sans cris furieux et sans armes dressées, que cette tranquillité relative parut au bon Isaac la paix du paradis.

— Quelle exemplaire concorde en tout ce *populaire !* s'écria l'utopiste édifié. Il ne s'est pas donné un seul coup de bâton, ni tiré une seule rapière depuis plus d'une heure que je suis là ! Nos beaux jours s'en vont revenir ! — Ah ! mesdames ; ah ! jeune homme, tenez-vous-en pour assurés : Notre-Seigneur nous a pris en pitié ; il guidera notre jeune roi, et l'affermira dans la sainte résolution de gouverner par lui-même.

Comprenez-vous bien ? gouverner par lui-même ! le roi, c'est le père du peuple, c'est notre père ici-bas, comme Dieu dans le ciel ! Tout ce qui s'est fait de méchancetés et de tromperies, c'est à son insu, c'est en arrière de sa vue ; mais l'œil du maître va s'ouvrir, c'est la fin de tous maux....

— Vous allez vitement en besogne, monsieur le curé, interrompit madame Miron, attendez au moins que Sa Majesté porte barbe au menton, pour effectuer toutes ces merveilles....

— Dieu lui donnera la sagesse avant l'âge, comme au grand Salomon, reprit Isaac ; il a pour ces augustes personnes des grâces toutes particulières : il faut bien que les enfans des maisons royales aient quelque chose au-dessus de nous autres gens de moyenne condition, pour que le sage Charles V ait assigné leur majorité à treize ans révolus.

— Il est pourtant de ces majestés souveraines qui restent en minorité toute leur vie, répliqua Paul ; témoin le feu roi Louis-le-Juste.

— Eh bien, Paul ! dit doucement madame Martineau.

— Je ne me permets pas de juger Sa Majesté Louis treizième, dit Isaac, mais je gagerais ce qui me reste que nul au monde n'appliquera plus tard au roi régnant le reproche que vous adressez à son père.

— Alors, au lieu de nous laisser croquer par son ministre, il nous daignera donc croquer lui-même.

— Ah! jeunesse, jeunesse! soupira le pauvre Isaac, tout étourdi du mauvais succès de sa politique sentimentale.

— C'est plus d'honneur pour nous, continua l'étourdi.

— Chut, monsieur! dit une voix grondeuse; et un doigt effilé se posa sur une bouche charmante.

— Bien, ma belle, morigénez-le, appuya la mère. Je vous cède tous mes droits sur lui: nous verrons s'il osera tenir contre toutes deux ensemble!

— Nous serons deux aussi, cria madame Miron. Vous me gâteriez mon Paul, si je vous laissais faire. Je ne veux pas qu'il se taise quand il a raison, entendez-vous?

La physionomie dolente du digne Isaac changea brusquement: une sorte de saisissement fit mouvoir toutes ses rides, béer sa bouche, se dilater ses prunelles, puis des larmes de joie tremblèrent au bord de ses vieilles paupières; son visage avait passé par degrés de la stupéfaction à la béatitude la plus ineffable.

C'est qu'un cri, parti de loin, avance en grossissant des mille cris qu'il entraîne dans sa course bondissante.

Cette multitude, dont le calme sournois couvait plutôt tout à l'heure la malveillance que l'amour, vocifère maintenant d'un gosier unanime :

— Vive le roi !

La cour avait craint que toutes ses magnificences ne fussent pas suffisantes pour emporter d'assaut les acclamations populaires ; et jugeant non moins indispensable de fasciner les esprits que les yeux, elle faisait crier par la ville une déclaration contre le cardinal Mazarin, que le roi devait, le matin même, faire enregistrer au parlement ; donnant ainsi aux rues la priorité sur la Grand'Chambre.

Les rusés conseillers du Palais-Royal savaient bien que, dans la fluctuation où s'équilibraient les sentimens incertains des masses, un incident de quelque importance ferait pencher la balance et déterminerait l'explosion d'enthousiasme indispensable. — Leur calcul était juste.

Pauvre peuple ! dupe éternelle de jongleries éternellement semblables, car l'on ne se donne même pas la peine d'en varier les ressorts !

— Eh bien ! vous l'entendez, s'écria le triomphant Isaac. Avais-je point raison en mes espérances ? Voilà le premier acte de la majorité. Au premier coup-d'œil qu'il jette sur les affaires, le roi déclare que la dissipation des finan-

ces, le retard de la paix générale, la détention des princes, enfin toutes les infractions à l'ordonnance de 1648, sont le fait de ce méchant Mazarin, en contravention aux bonnes et louables intentions de Sa Majesté! — Vive le roi! vive le roi!....

Mais la vigueur de ses poumons trahit sa généreuse ardeur, et son dernier cri expira dans sa gorge en sifflemens stridens et grêles.

Une nouvelle clameur éclata dans les rangs de la foule, mais c'étaient cette fois les ah! ah!.. prolongés qu'exhale la satisfaction du parterre, quand les trois coups du régisseur annoncent le lever de la toile!

A travers l'immense rumeur du peuple, le vent jetait par intervalles les accords perçans et cuivrés des trompettes, et ce bruit de chevaux en marche qui se distingue de tous les autres bruits par son large roulement semblable à la houle marine.

Les voilà!.....

Voyez-vous là-bas, là-bas, loin dans la rue Saint-Honoré, le soleil étinceler sur ce groupe indistinct exhaussé au-dessus de la multitude.

Elle s'ouvre devant eux, rejetée sur les deux côtés de la voie publique : cette masse compacte, que contenait à peine la largeur de la rue, se presse, se foule, s'écrase dans les allées, contre

les portes, sous les arcades extérieures du charnier des Innocens, sur les étroites lisières laissées vides entre l'escorte et les estrades.

Qu'importent les yeux pochés, les poitrines étouffées, les pieds broyés, les côtes enfoncées? Personne n'a reculé, personne n'a cédés a part de spectacle et de plaisir, dussent les fragiles amphithéâtres de bois blanc rompre sous le poids énorme qu'ils supportent ou qui les assiége; dussent-ils s'abymer avec tous leurs étages humains!

Les cavaliers approchent : on voit ondoyer les panaches omnicolores des trompettes, et les pennons de soie frangés d'or qui tombent à longs plis de leurs instrumens de cuivre.

— Ah! voici les guides de la maison du roi! s'écria Paul: les belles armes, les beaux chevaux!

Et, se laissant aller à cette influence des pompes militaires à laquelle on cède si facilement en France, surtout quand on a vingt ans, il s'abandonna tout entier à la contemplation de l'appareil vraiment imposant et grandiose qui se déployait devant lui.

Henriette elle-même, quoique assez peu sensible d'habitude au vain apparat qui ne frappe que les yeux, ne pouvait s'empêcher d'admirer tout ce luxe guerrier.

Le faible escadron des guides avait déjà tourné le coin de la rue Saint-Denis ; derrière eux s'étendait à perte de vue une éblouissante colonne de cavalerie.

C'était cette noblesse *suivant la cour*, qui, préférant le servilité courtisanesque à l'indépendance féodale, préparait la ruine et l'avilissement de son ordre.

De pauvres seigneurs devenus valets dorés, huit cents gentilshommes chevauchaient ainsi sous la livrée royale.

Les applaudissemens que leur avaient valus leur bonne mine n'étaient rien auprès de ceux qui saluèrent un gros d'environ trois cents chevaux, marchant après eux.

Personne ne se souvint à quel point les chevau-légers du roi et de la reine étaient mazarins et dévoués à madame Anne.

Ils étaient si beaux ce jour-là, sur leurs fiers genêts d'Espagne avec leurs juste-au-corps tout passementés d'or et d'argent !

— Quel est ce seigneur, si morne sous ses magnifiques habits ? dit Henriette.

Elle désignait un officier-général qui semblait commander une partie de cette superbe troupe, et qu'on pouvait à peine regarder en face, pour les feux que jetaient ses armes, son baudrier brodé de perles et de pierreries et la housse d'é-

carlate tombant des flancs de son destrier, raidie par l'or qui s'y relevait en bosse de toutes parts.

Les longues plumes blanches, feuille-morte et couleur de feu qui flottaient comme un nuage autour de son feutre gris, dévoilaient par momens un noble mais sombre visage, dont les regards avaient une sorte de fixité fatale et menaçante.

— C'est le marquis de Saint-Mégrin, répondit Paul. Il a sujet d'être morne, comme vous l'avez remarqué : M. le Prince l'a forcé de renoncer à sa maîtresse, qui s'est jetée dans un couvent, ne pouvant être à l'un, et ne voulant être à l'autre.

Henriette regarda d'un air de profonde compassion le splendide cavalier.

— On dit qu'il a une haine à mort contre M. le Prince, reprit Paul; si j'étais à sa place, je ne la laisserais pas dormir si long-temps.

— Que ferais-tu, mon Paul? dit madame Miron.

— Je le tuerais, ou lui, moi! s'écria le jcune homme, les poings serrés et les yeux ardens.

— Un prince du sang! murmura douloureusement Isaac.

Paul ignorait que le malheureux marquis eût jugé de faire ce qu'il lui reprochait de différer.

Il tint parole!

Les fantassins du grand prévôt venaient ensuite ; puis, comme un torrent de flamme et de vif-argent, l'éclatante compagnie des cent-suisses aux hallebardes d'acier, aux pourpoints d'un ardent écarlate, précédée par son chef, le sire de Diesbach, que nombre de spectateurs faillirent prendre pour le Grand Mogol ou le Prête-Jean.

En effet le montagnard, flamboyant de satin rouge, d'or, d'argent et de diamans depuis les rosettes de ses souliers jusqu'à l'agrafe de sa toque de velours noir, semblait plutôt l'un des héros asiatiques de messer Marco Polo, le grand voyageur, qu'un rude fils de la pauvre Helvétie.

Une fanfare brillante a sonné : voici les hérauts d'armes de France qui s'en viennent de front sur leurs coursiers plus blancs que la neige, avec leurs courtes et larges cottes fleurdelysées, lustrées et changeantes comme la poitrine veloutée d'un paon.

Ces cavaliers étranges, ces tabards de velours, ces panaches blancs, ces riches costumes déjà bizarres et surannés en 1651, nous les avons vus encore, comme des spectres du moyen âge guidant une procession fantastique, nous les avons vus mener du Carrousel à Notre-Dame la dernière pompe du dernier roi de la race de Louis XIV.



Le 13 juillet 1830 [1] ils ont conduit les funérailles de la monarchie : le 7 septembre 1651, ils en ouvraient la carrière triomphale.

Ils précédaient ce qui faisait alors l'honneur et surtout la force de la cause royale, ces illustrations militaires façonnées à l'obéissance passive sous Richelieu, et qui, terribles à l'ennemi extérieur de la patrie, ne servaient que trop souvent contre elle l'ennemi intérieur; intrépides soldats échappés aux guerres d'Allemagne, de Flandre, d'Espagne, de Piémont, gouverneurs de provinces et de places fortes, généraux, maréchaux, chevaliers de l'ordre, mêlés, sans en rougir, aux chambellans et aux gentilshommes de la chambre, troupe illustre et honteuse, digne à la fois d'admiration et de mépris, et parfaitement résumée dans l'homme qui fermait sa marche;

Le comte d'Harcourt, qui s'avançait seul, portant devant lui l'épée royale en sa qualité de grand-écuyer de France; fameux capitaine auquel s'applique si bien le vers de la Henriade sur les courtisans français :

Vils flatteurs à la cour, héros au champ de Mars.

Au moment où le cheval de bataille du grand-

[1] Lors du *Te Deum* chanté en réjouissance de la conquête d'Alger.

écuyer disparaît dans la rue Saint-Denis, une masse de pages aux casaques bariolées, de gardes du corps à pied, l'esponton sur l'épaule, se précipitent sous les fenêtres de madame de l'Épinay; tous ces milliers d'yeux ardens, toutes ces têtes avides et curieuses convergent vers un seul point; un cri roule d'entre les pieds des chevaux jusqu'à l'angle aigu des toits:

— Le roi! le roi!

L'enfant-roi allait, grave et hautain, sous les feux croisés des acclamations que son jeune orgueil considérait déjà comme un tribut exigible, et non comme un don volontaire.

Et les applaudissemens croissaient toujours à son attitude assurée et fière, à sa bonne grâce de cavalier, aux saluts protecteurs qu'il jetait de temps à autre à la foule; qui sait, aux allures coquettes, aux mouvemens vifs et onduleux de son cheval à cou de cygne!

Au moment où il passa sous les fenêtres de madame de l'Épinay, les *vivats* enthousiastes d'Isaac Loppin, qui, dans un effort de dévouement, avait retrouvé son gosier de jeune homme, parvinrent jusqu'à l'oreille du monarque.

Celui-ci leva la tête, et rencontra les yeux bruns d'Henriette fixés sur lui avec attention et intérêt.

Un léger sourire entr'ouvrit la bouche gra-



cieuse du jeune prince, déjà sensible sans doute à cette impérieuse attraction de la beauté, qui fut, après la soif de la puissance, la première passion de sa vie : il fit faire à son blanc coursier arabe une courbette élégante, et ôta son chapeau empanaché en s'inclinant avec galanterie.

Cette action redoubla les transports de tous ceux des spectateurs qui avaient pu la remarquer : une décharge roulante de bravos éclata de toutes parts, mêlée aux cris de : Vive le roi ! vive le sang d'Henri IV ! — Noël ! — Noël !

Les antipathies politiques de madame Miron ne purent tenir contre l'orgueil maternel ; l'obstinée frondeuse, désarmée, subjuguée, se pencha à mi-corps au-dessus de la rue, criant, de toute la portée de sa voix forte et sonore :
— Vive le roi !

Isaac joignit les mains, leva les yeux au ciel, rendant grâces mentalement de cette joie inespérée.

— Le gentil garçonnet ! le joli petit roi ! dit la bonne dame, en caressant d'un œil satisfait la pauvre Henriette, toute rouge et honteuse de se voir un instant devenue le point de mire de tous les regards. — Il est déjà civil pour les dames, continua-t-elle : vrai ! vous aviez raison, monsieur le curé ; ce m'est avis qu'on ne lui

fera les mêmes reproches qu'à son benêt de père, sauf respect. — Eh bien! Paul, tu ne dis rien, mon fils! Allons, amende-toi, vilain entêté, et fais comme moi!

— J'ai peur de m'enrouer, répondit l'incorrigible jeune homme, croisant les bras et hochant la tête.

— Hem! — serais-tu jaloux de Sa Majesté? lui dit-elle à l'oreille en riant de tout son cœur.

— Mieux vaudrait! — Un beau marmot, vraiment! répondit le basochien, souriant à travers sa moue.

— Oyez donc comme il habille le roi notre sire! dit madame Miron, poussant du coude la mère de l'écolier. Messire Paul Martineau n'est pas mal avantageux de sa nature!

Marie ne répondit pas : courbée sur les traverses de fer de la croisée, immobile, respirant à peine, elle paraissait fascinée par quelque objet lointain qui exerçait sur elle la puissance magnétique attribuée au serpent-devin.

L'œil qui eût suivi fidèlement son rayon visuel se fût arrêté sur un homme de grande taille, debout sur l'un des degrés inférieurs des estrades, proche l'entrée la plus éloignée du charnier des Saints-Innocens.

La distance et les mouvemens de ce personnage, qui semblait parler avec feu à ses voisins,

ne permettaient pas de saisir distinctement le profil offert par moment au regard effaré de Marie.

Et pourtant elle l'y tenait attaché avec une ténacité désespérée, ouvrant ses prunelles comme pour armer leurs perceptions d'une lumière plus nette et plus mordante.

— Madame.... qu'avez-vous? — Êtes-vous point malade? s'écria Henriette, entendant son haleine sifflante et entrecoupée.

— Rien.... ce n'est rien! murmura Marie.

Elle tomba sur sa chaise avec un profond soupir.

L'homme qu'elle considérait si attentivement s'était détourné, de telle sorte qu'il ne lui présentait plus que son feutre et son manteau brun; puis il avait tout-à-fait disparu dans un reflux de la foule entassée autour de lui.

Les acclamations s'étaient prolongées longtemps après le passage du roi, tandis que défilaient les princes, les ducs et pairs, les carrosses de la reine et des princesses; et la multitude, fondant à travers les gens d'armes et le régiment des gardes, dont les rangs s'ouvraient et se disloquaient de toutes parts, se ruait bruyamment à la suite du cortége.

Quand une voix sévère, empreinte d'une mâle et lugubre ironie, s'éleva parmi ces folles

clameurs comme le cri de l'aigle des marais entre les huées des étourneaux.

— Noël, peuple ! romps-toi le gosier ; vocifère jusqu'à épuisement : vive le petit-fils d'Henri IV !

Il te serait difficile, de vrai, de trouver au fils d'Anne d'Autriche un autre droit à tes transports !

Noël ! fais d'avance l'apothéose de ton jeune dieu ! Il a de longues années à te faire sentir le poids de sa divinité !

Noël ! les fontaines te versent le vin à flots ; les viandes rôtissent pour toi dans les carrefours : gorge-toi sans scrupule de toute cette munificence ; c'est une parcelle de l'or arraché à tes sueurs que daigne te rejeter la générosité royale ! Enivre-toi présentement : demain ils ne te donneront pas de pain !

Noël ! danse sur les places en l'honneur de la paix ! Tu n'as pas remarqué de vide dans ces rangs pompeux, si serrés et si remplis ! Tu n'as pas vu qui manquait à la fête de la royauté ! — M. le Prince, parti, tout de bon cette fois, parti pour la guerre civile !

Noël ! proclame jusqu'aux nues la déclaration du roi contre le Mazarin ! Avant qu'il soit trois mois, tu reverras le Mazarin chevaucher triomphalement entre le roi et la reine-mère !

Cette audacieuse allocution arrêta court presque tous ceux qui étaient à portée de l'entendre; elle fut suivie d'un silence de stupeur, puis d'une violente agitation en sens divers, qui se communiqua même aux flots de peuple trop éloignés pour saisir les paroles du harangueur.

Bien des visages se rembrunirent : bien des fronts s'inclinèrent, soucieux et incertains ; on s'entre-regarda d'un air de doute et d'ébahissement.

Quelques-uns de l'assistance ayant crié : A bas le séditieux! un large murmure couvrit leurs voix, comme pour promettre aide et faveur à l'orateur.

Un de ces brusques reviremens si habituels aux passions populaires était peut-être alors facile à déterminer ; et cette ardente cohue, par représailles contre son propre enivrement, se fût laissée conduire sans intervalle de l'enthousiasme à la sédition.

Mais l'homme au manteau brun ne voulait sans doute qu'arrêter l'un sans soulever l'autre ; car, un éclair ayant brillé dans ses yeux, il répondit par un signe négatif à la pensée qui jaillissait ainsi, et murmura :

— Non ! pas encore !

Puis il pénétra péniblement à travers la rue

jusqu'au coin de celle des Déchargeurs, et là se retourna.

Personne ne s'emparant de l'impression qu'il avait produite pour la pousser à un résultat quelconque, la masse, livrée à l'incertitude de ses propres sentimens, se balançait sur elle-même comme un vaisseau sans gouvernail, entraînée lentement à la dérive par les nouveaux groupes accumulés en arrière et qui voulaient avancer à tout prix.

Tout à coup plusieurs détonations firent trembler successivement les vitrages; le canon annonçait l'arrivée du cortége dans la cour du Palais.

Le flot populaire oscilla en avant comme les eaux gonflées auxquelles on ouvre subitement les écluses; puis il roula impétueusement où l'entraînait sa pente naturelle, — vers le bruit!

Le harangueur sourit avec amertume.

— Pauvres gens! se dit-il; au demeurant, pourquoi leur envier un jour de joie à leur manière, vînt-elle de leurs oppresseurs? Avant qu'ils connaissent celle que nous leur préparons, il s'en écoulera tant, des jours! Ils sont fous, ils sont ivres! vrai bonheur du serf, ou du pauvre! Plus tard, ils n'auront plus besoin peut-être d'abdiquer leur bon sens pour être heureux!

— Et cependant, continuait-il pensif, tandis qu'il s'enfonçait dans les noires impasses du quartier Sainte-Opportune, cependant il y a autre chose qu'amour du tumulte, qu'effervescence sans motifs dans ce cri de: vive le sang d'Henri IV! Combien de générations royales la renommée du Navarrois défraiera-t-elle donc? — Étrange chose que cette superstition de l'hérédité! Ce Béarnais, vivant, on l'a repoussé on a guerroyé contre lui de bonne ou de *male* guerre, jusqu'à ce qu'on l'eût traîtreusement, lâchement occis ; mort, il consacre ses descendans aux yeux de gens qui eussent peut-être soudoyé ses assassins ! — Et ce peuple, victime éternelle de l'hérédité politique, lui qui n'hérite que misère et servage, eh bien! il y croit, lui aussi, en vérité! Les frondeurs n'ont pas cru se pouvoir passer d'un mannequin de cette race! il leur a fallu l'imbécille Beaufort, fils du lâche César [1], fils du brave Henri! Le préjugé semble inné chez ceux mêmes qu'il écrase ! — Néanmoins ils ont appris à regarder l'idole en face, à la braver, bien qu'ils ne l'osent encore renverser à leurs pieds! — Ils y viendront, ou je mourrai à la peine! Aujourd'hui, leurs yeux sont éblouis, leurs oreilles étourdies, leurs esprits jetés hors

[1] César, duc de Vendôme, fils d'Henri IV et de Gabrielle d'Estrée.

d'eux-mêmes ! Demain les fanfares se seront tues, la fumée des canons sera dissipée, les soupçons et les justes haines se réveilleront comme la raison après une débauche. — Ils me trouveront à leur réveil, ils auront une voix : la mienne ! le libelle sur les préparatifs du Mazarin et le départ de M. le Prince sera prêt demain soir !

Il s'était engagé dans la rue de la Vieille Harengerie, long, hideux et sale couloir qui tord ses sinuosités entre deux lignes anguleuses de grands murs gris interceptant en plein midi l'air et le soleil, et qu'on dirait l'étroit chemin de ronde d'une affreuse prison.

Il entra soudain dans une noire allée, ouvrit avec une clef la porte d'une petite cour sur laquelle avaient jour seulement trois ou quatre ouvertures grillées, plus semblables à des barbacanes qu'à des fenêtres.

Le Libelliste prêta l'oreille à des bruits étouffés qui paraissaient au premier abord venir de dessous terre.

— C'est bien, murmura-t-il ; ils sont en besogne.

Il frappa trois coups aux contrevens de bois d'une espèce de soupirail ; les volets s'ouvrirent, et on vit s'élever à fleur de terre les premiers degrés d'une échelle.

Ce sont là les cryptes où se réfugie la démocratie naissante!

Un homme, sans autre puissance que son audace et son énergie personnelle, ignoré ou dédaigné des trois grands partis qui se disputent la France, ose entreprendre d'en fonder un quatrième et de s'élever seul contre tous!

C'est l'imprimerie clandestine dont Marlot l'imprimeur, condamné à mort par arrêt du parlement et arraché à la justice par le dévouement de ses ouvriers sur les marches mêmes de la potence, livre les presses à Geoffroy Saint-André, le Libelliste!

L'imposante et pâle figure du Libelliste s'enfonça silencieusement dans la ténébreuse ouverture, comme un sombre génie s'engouffrant dans les entrailles de la terre.



## XIII.

### HENRIETTE.

La conpagnie passa la journée chez madame de l'Épinay.

L'apparition des étoiles et celle des guirlandes de lampions qui coururent de logis en logis, pareilles aux traînées lumineuses d'une voie lactée terrestre, donnèrent le signal du départ.

Madame Miron et ses deux compagnes avaient maintenant un second cavalier, le digne maître des comptes étant venu l'y joindre après avoir dépouillé la robe noire et la représentation officielle.

Sa vive épouse décida donc qu'on irait voir les illuminations avant que de rentrer.

Ce spectacle ne fait pour nous qu'ajouter quelques feux de plus à ceux qui étincellent chaque soir au front de Paris, nombreux comme les astres d'un ciel sans nuages : mais alors il était vraiment d'un effet magique pour des yeux habitués aux ténèbres profondes dont la grande ville s'enveloppait comme d'un linceul dès le soleil couché.

Aussi les jeunes gens accueillirent-ils cette résolution avec plaisir.

Mais à peine avait-on fait vingt pas, qu'un violent tumulte s'éleva tout près des promeneurs, au coin de la rue Saint-Denis.

C'étaient quelques jeunes seigneurs ivres qui venaient d'insulter une patrouille de la garde bourgeoise : celle-ci avait mal pris la plaisanterie, et se colletait indifféremment avec les maîtres et les laquais.

Les dames voulaient poursuivre en toute hâte, mais Miron s'arrêta brusquement.

— Excusez-moi, madame, dit-il en abandonnant le bras de la mère de Paul ; ce sont de mes gens, il faut que j'aille y mettre le holà — Paul, veillez sur ces dames : faites-les entrer dans cette boutique encore ouverte. Je suis à vous dans l'instant !....

Il s'élança aussitôt dans la bagarre, en proclamant son nom et son grade.

Mais sa présence ne diminua pas le tapage: les vociférations et la mêlée continuèrent, grossies même par l'adjonction de bon nombre de spectateurs à l'un ou à l'autre parti.

— Oh! mon père! .... Il va lui arriver malheur; mon Dieu! s'écria Henriette.

— Eh! si j'étais homme!.. corbœuf! murmura entre ses dents madame Miron. Va, va, Paul! laisse-nous! va le joindre! tâche de le modérer un peu, et de l'empêcher de recevoir quelques mauvais coups!

— Mais vous, mesdames! observa Paul incertain.

— Ne vous inquiétez de nous! insista Henriette. Allez près de mon père, je vous en prie!

— Et prends bien garde à toi, mon enfant! ajouta sa mère tremblante.

Paul obéit, quoiqu'à regret.

Les dames reculèrent lentement vers la boutique indiquée par Miron, plus occupées de ce qui se passait à quelques pas d'elles que du soin de leur propre sûreté.

Comme elles approchaient cependant de cette place de refnge, la porte et les volets se fermèrent.

— Avançons vite ! Frappons ! dit madame Miron en entraînant madame Martineau.

Un rassemblement considérable débouchait en courant de la rue des Lombards, pressé par quelques cavaliers aux gardes.

Les dames ne purent arriver assez tôt pour éviter d'être heurtées, entraînées par ce flux rapide, et jetées à quelque distance au-delà de leur but.

— Ouf! les rustauds ! les manans! dit madame Miron. Eh bien ! madame Martineau, êtes-vous point blessée ? — Et toi, Henriette ? — Où es-tu donc ? — Comment, elle ne vous tient pas la main ?

— Elle me l'a quittée, repliqua Marie. Eh quoi ! elle n'est pas en avant ? — Ah mon Dieu !

— Henriette ! cria madame Miron.

Son appel se perdit dans les rumeurs de la rue regorgeante de peuple.

— Henriette ! répéta la mère éperdue.

Et ce cri aigu et tremblant avait un tel accent d'alarme, de douloureuse angoisse, que chacun en tressaillit aux alentours.

Henriette ne répondit pas.

— Où est-elle ? où est-elle ? Qu'a-t-on fait de ma fille ? mon enfant ! — Où est mon enfant ?

Et la mère, haletante, frémissant de tous ses membres, s'efforçait de percer du regard

à travers toutes les obscures profondeurs de la multitude.

Mais son œil, frappé de vertige, ne vit partout s'agiter que des tourbillons d'hommes, qu'un chaos tournoyant de figures vagues et inconnues.

Marie, pâle comme une morte, presque défaillante, fut pourtant la première à saisir le bras de sa compagne, lui désignant du doigt le plus épais de la foule, et disant :

— Allons!

— Holà hé! mesdames, cria près d'elles une voix joyeuse; nous voilà! Nous vous revenons tout entiers, s'il plaît à Dieu, bras et jambes compris.

C'était Paul, qui parvenait à se frayer vers elles le chemin du retour.

— Quoi? — Elle est avec vous! répliqua impétueusement madame Miron s'élançant vers cette espérance hasardée comme vers une certitude.

— Avec nous? Qui donc? demanda le colonel arrivant à son tour.

— Ma fille!

—Eh non! Comment, Henriette?.... Je ne la vois pas!.... elle est...

— Perdue! éclata la mère en fondant en larmes.

—Perdue! s'écrièrent à la fois le père et l'amant.

— Misérable étourdi, rugit le colonel en secouant l'écolier avec fureur, pourquoi l'as-tu quittée?

— C'est moi qui l'y ai forcé! dit madame Miron étouffant de sanglots. C'est moi qui ai perdu mon enfant!

— Tuez-moi! criait Paul se meurtrissant le front de ses deux poings. Tuez-moi!

Le malheureux enfant perdait la tête, comme le père et la mère de la jeune fille.

Marie, la plus faible de tous, Marie, dont l'organisation nerveuse était la plus ébranlée par les commotions qui avaient bouleversé tant de fois son ame, fut la seule qui conserva de la raison et retrouva du sang-froid, bien que son corps frêle tremblât comme s'il allait se dissoudre, et que son sang refluât vers son cœur à en mourir.

Elle serra fortement la main de Paul, et dit d'une voix bien articulée, mais rauque et méconnaissable, à cause de la compression qu'elle exerçait sur elle-même :

— Te tuer! — Il vaut mieux la chercher!

Ce peu de mots rompirent le charme.

Le colonel, homme de mouvement et d'action, avait ressaisi la présence d'esprit qu'une telle cause avait pu seule lui ravir un instant.

— En quête! en quête! Vous, mesdames, allez voir chez madame de l'Épinay.... elle y sera retournée... vous l'y trouverez sûrement... sinon, à la maison.... Vous la retrouverez, je vous le dis! Nous sommes tous des fous, de vrais enfans!.. Que voulez-vous qu'il lui arrive..?

Et, tandis qu'il rassurait ainsi par des paroles dont la volubilité factice discordait étrangement avec leurs intonations tremblantes et saccadées, les dangers que courait sa fille se présentèrent si vivement à ses yeux qu'il se couvrit le visage des deux mains, en frappant du pied avec désespoir.

— A nous deux, jeune homme! s'écria-t-il. Faisons le tour de cette île de maisons, vous, par la rue de la Ferronnerie, moi, par ici. — En avant! Celui qui la trouve la ramène au logis tout droit.—Allons! marche!.

Et, se tournant le dos, ils se plongèrent dans les flots de la foule.

Les deux dames rebroussèrent chemin, madame Miron soutenue et conduite par Marie; car une seule idée surnageait dans le désordre de sa tête, celle de chercher sa fille; et dans l'absorption fatale de cette idée abstraite de ses conséquences nécessaires, elle fût restée immobile et stupéfaite, sans savoir où tourner ses pas pour entamer sa recherche.

Elles entrèrent chez madame de l'Épinay.

On eût dit qu'un arrêt de vie ou de mort était attendu de toutes deux, dans la réponse à cette simple question :

— Henriette est-elle ici ?

— Non.

Elles chancelèrent ensemble comme si une même pointe les eût frappées au cœur.

Madame Miron se redressa soudain, les veines gonflées d'une énergie fébrile : le faible et hasardeux espoir de la retrouver au logis paternel venait d'émouvoir toutes les fibres de son cerveau; elle entraîna à son tour sa compagne hors d'haleine.

Elle arrivent, s'arrêtent un instant avec effroi avant que de tenter cette seconde épreuve, s'embrassent sans parler, et franchissent le seuil.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . .

— Non, mademoiselle n'est pas rentrée.

C'en était trop pour la mère.

Oh! Henriette! sa fille chérie! son oracle! son idole! Cette heureuse et sage enfant dont la pensée ne s'est jamais offerte à son cœur que comme une joie sans ombre et sans nuage!

Où est-elle à cette heure? Qu'est-elle devenue, grand Dieu!

Elle s'élance dans la rue; elle court délirante, l'appelant à grands cris, la demandant

aux passans émus de ces éclats de désespoir.

Marie la suit, avec une douleur plus calme, plus cruelle peut-être, car elle est trop habituée au malheur pour que l'étourdissement du coup amortisse chez elle l'activité du raisonnement, étouffe une seule terreur, une seule réflexion déchirante.

L'atteinte qui accable et engourdit un corps sain et intact réveille mille souffrances atroces dans une poitrine sillonnée de blessures encore saignantes!

Paul s'était jeté en avant comme un furieux; le sentiment des périls d'Henriette parmi ces hommes, ces chevaux, ces mêlées aveugles et brutales, l'eût rendu fou s'il n'eût compris que tous ses sens lui étaient nécessaires pour ce qu'il faisait maintenant.

A chaque instant il croit entrevoir sa gracieuse figure parmi ces visages ignobles et vulgaires; il croit entendre sa plainte étouffée l'appeler au secours d'entre les bruits sans nombre qui composent la grande voix du tumulte.

Il fait son œil plus perçant pour sonder tous les plis de la foule, se dresse sur la pointe des pieds, ou bondit sur les bornes, pour planer d'en haut sur cette mer de têtes.

Il divise chaque groupe d'un élan rapide, troue du front et des coudes chaque agglomération

d'hommes, heurtant, heurté, repoussé, injurié, ne sentant, n'entendant rien.

Il va, passant violemment à travers les rangs les plus compacts, brisant les chaînes de bras entrelacés, toujours avec le même regard et le même cri !

Tous deux inutiles !

Soudain il se rencontre face à face avec un autre homme, qui regarde et appelle aussi, lui !

C'était Miron.

Un double monosyllabe leur échappa simultanément.

— Seul !

— Seul !

Puis il s'entre-regardèrent dans un effrayant silence.

# XIV.

## UN DANGEREUX.

Lorsque Henriette se fut trouvée brusquement séparée par l'irruption populaire des deux compagnes qu'elle suivait, elle se réfugia contre les maisons de l'autre côté de la rue, pour laisser écouler le torrent.

Mais la masse impénétrable qui la séparait de sa mère épaississait encore dans sa station forcée : l'agitation devenait plus désordonnée et plus assourdissante.

La jeune fille fut un instant troublée ; elle ne s'abandonna cependant point à des frayeurs inutiles, et prit, avec la promptitude de résolu-

tion qui lui était habituelle, le parti le plus raisonnable.

Elle descendit la rue Saint-Denis pour regagner le logis de madame de l'Épinay en tournant le cloître Sainte-Opportune.

Arrivée à la hauteur de l'église du même nom, elle vit sa route obstruée de nouveau par un grand nombre de gens des halles qui s'en allaient de leur quartier vers le pont aux Changeurs.

Elle se résolut alors, bien qu'à regret, à retourner directement chez son père, pensant que ses parens alarmés l'y chercheraient sans doute.

Elle pressa donc ses pas à travers un labyrinthe de rues resserrées et fangeuses.

Elle avait eu tout à l'heure quelque effroi de la multitude, maintenant elle a plus de frayeur encore de la solitude et de l'obscurité qui l'environnent.

Là, point de lampions aux fenêtres, point de foule sur le pavé, car elle n'y trouverait ni tonnes à vider, ni brillantes illuminations à contempler, ni feux de joie à environner de ses rondes fougueuses : rien que murailles sombres et boutiques closes de crainte des ribleurs de nuit, *exploitateurs* subalternes de la folie publique.

Pauvre Henriette! c'est la première fois qu'elle

se voit seule dans Paris, et Paris, un tel jour, à une telle heure, n'est-il pas plus effrayant que le désert?

Son cœur bat avec force, tandis qu'elle fait glisser ses regards inquiets le long des noirs pignons et sous les chambranles ténébreux des portes, prudente et courageuse jusque dans sa peur, car elle cherche à voir le danger d'avance, au lieu d'en détourner les yeux en jeune fille.

Et de temps en temps son sein palpite plus violemment, puis elle précipite sa course, quand des pas lourds ou des voix avinées et hurlantes retentissent à quelque distance.

Tout à coup elle aperçut assez près d'elle une lumière qui venait à sa rencontre.

C'était la lanterne sourde d'un laquais qui précédait une chaise à porteurs.

Elle se rangea de côté pour les laisser passer.

Le valet leva sa lanterne dont le rayon tomba en plein sur la figure d'Henriette.

— Arrêtez! cria-t-on de l'intérieur de la chaise.

Un homme sauta lestement à terre, faisant entendre un frôlement de soie et de satin contre la caisse de bois du léger équipage.

Eh quoi? ma belle demoiselle, s'écria l'inconnu, seule et sans cavalier ainsi le soir par les rues!

Mais c'est un crime de lèse-galanterie, un attentat à nos droits ! A quoi serions-nous bons désormais, si les dames s'habituaient à se passer de notre office ?

Henriette voulait s'éloigner sans répondre.

— Oh ! vous ne me fuirez pas ainsi sans donner le mot de passe ! Regardez-moi du moins en face : vous ne me trouverez, que je crois, la mine d'un bandoulier ni d'un géant discourtois.

— De grâce, monsieur, répliqua la jeune personne avec dignité, permettez que je continue mon chemin : je me suis égarée dans la foule, et mes parens doivent être présentement en grand'peine de moi !

Ces paroles, qui avaient pour but de détruire une méprise assez excusable, semblèrent produire l'effet attendu.

L'élégant cavalier s'inclina respectueusement.

— Pardonnez-moi, je vous en conjure, mademoiselle, la liberté de mon abord, et daignez m'accorder, comme un gage de ce pardon, la faveur de vous servir d'escorte jusqu'en votre logis.

— Je vous rends grâces, monsieur, mais je ne suis pas très éloignée de la maison ; il ne m'est point besoin de protection jusque-là....

— Oh ! vous ne serez si cruelle que de me refuser ! Ce quartier n'est rien moins que sûr pour

une dame : toute la canaille de Paris est dans les vignes du Seigneur, et les *honnêtes gens* eux-mêmes !..... C'est après souper pour tout le monde ! — Montez, je vous en supplie : je cheminerai à pied près de vous. Pas de nenni ; je n'écoute plus rien !.....

Henriette, étourdie par la vivacité du langage et des manières de son interlocuteur, se trouva dans la chaise avant d'avoir réfléchi si les raisons assez valables qu'on lui présentait devaient suffire à la faire accepter.

— Rue Saint-Germain-l'Auxerrois, proche le coin de la rue des Prêtres, dit-elle.

— Allez, cria le gentilhomme aux porteurs.

Il tressaillit soudain, et leur dit un mot à l'oreille.

Henriette se sentit aussitôt soulevée et emportée assez rapidement.

Au bout d'un moment, elle écarta les rideaux de la chaise.

— Mais où sommes-nous donc ? Vous ne coupez pas au court : prenez la rue Thibaut-aux-Dés !

— Ne vous inquiétez, mademoiselle. Il y a trop de monde devers l'hôtel de la Monnaie[1].

Elle regarda de nouveau un instant après.

On la voiturait dans un passage resserré dont

[1] Alors situé dans la rue de ce nom.

l'obscurité semblait plus opaque et plus lourde que les ténèbres des autres rues.

— Arrêtez, s'écria-t-elle avec agitation. Je ne consentirai pas à marcher plus loin de la sorte : je veux descendre.

On avança sans paraître l'entendre; puis elle entendit le bruit d'une clef dans une serrure, le vent d'une porte ouverte vivement frappa son visage, et ses conducteurs entrèrent dans un sombre couloir.

Elle s'élança de la chaise dès qu'on l'eut posée à terre et voulut se précipiter hors de cette allée ; mais le jeune seigneur la retint par sa robe.

— C'est une indigne trahison, monsieur, dit-elle avec une noble fermeté. Je m'étais fiée en l'honneur d'un gentilhomme : oserez-vous bien me prouver que je m'étais trompée ?

Cette présence d'esprit, vraiment digne d'admiration dans un tel moment, étonna le ravisseur, que des cris et des supplications n'eussent sans doute que médiocrement attendri.

Devinant qu'il hésitait, elle se dégagea et s'avança derechef vers l'issue du corridor.

Mais le *dangereux* avait déjà secoué cette impression fugitive, et il la retint.

— Écoutez-moi ! — Écoutez-moi, mademoiselle ! je ne vous demande qu'un instant d'entretien !

— Je n'ai rien à entendre de votre part. Laissez-moi sortir d'ici !

— Pas avant que vous m'ayez entendu !

Et, lui saisissant la main en dépit d'elle, il se jeta brusquement à ses genoux.

— Oui, beauté sans pitié, s'écria-t-il, puisque vous ne voulez pas l'apprendre en lieu plus convenable, il faut bien que j'en dépose ici l'aveu à vos pieds ; les premiers traits échappés de vos beaux yeux ont percé mon faible cœur d'outre en outre ; brûlant de plus de feux que ne fit Polémas pour Galatée[1], j'ai employé comme lui des voies un peu détournées du droit chemin de parfait amour ; mais un si digne motif doit faire pardonner une action un peu téméraire. Je vous ai promis de vous reconduire chez vos parens : je ne dénie point ma parole, mais il faut d'abord que vous connaissiez toute la violence de mes transports....

Et, durant cette singulière harangue, il était parvenu à lui passer un bras autour de la taille, et s'efforçait de l'entraîner vers le bâtiment où conduisait l'allée obscure.

Elle lui donna soudain une violente secousse ; et, s'arrachant de ses mains, courut vers la porte

[1] Personnages de l'Astrée.

de la rue, en jetant un cri de toute la force de ses poumons :

— Au secours !

Elle s'était lancée si rapidement en avant, qu'elle passa entre les deux porteurs, avant qu'ils eussent le temps de se reconnaître.

Mais, à l'instant de porter la main sur la serrure de la porte, elle se heurta contre la chaise, et chancela.

Cet instant avait suffi pour la faire retomber au pouvoir de son persécuteur.

— Du secours! dit-il en la saisissant. Allons donc! et contre qui, petite ingrate?

— Au secours! A l'aide! répéta Henriette d'une voix perçante, en se débattant avec énergie.

— Mettez-donc les verroux, imbécilles! cria le ravisseur à ses gens. Cette porte n'est pas fermée !

Le laquais y courut; mais, comme il y portait la main, elle s'ouvrit avec force, et le rejeta vigoureusement contre la muraille.

— Hé! qu'est-ce qui piaille si fort par ici? demanda une rude basse-taille. A qui coupe-t-on la gorge, pour se guémenter de telle sorte?

— A moi! si vous êtes homme de bien! sauvez l'honneur d'une femme!

— Oh! oh! reprit la voix avec un gros rire, il paraît qu'on ne veut tuer personne. C'est

égal, j'aime les femmes d'honneur, moi, et je vous octroie protection !.... Eh ben, où ce que vous êtes, ma petite ?.... Veux-tu me lâcher, toi, ruffien ?

Le laquais l'avait saisi au collet pour le mettre dehors.

— Avez-vous jeté cet ivrogne à la porte ? dit le jeune seigneur sans quitter Henriette.

— Ivrogne ! cria l'autre d'une voix tonnante. Ivrogne ! si je bois, je le paie, ça ne vous regarde pas !.... Ah ! tu ne veux pas me lâcher, goujat ?

Et, d'un large revers de main, il écrasa sur la face du laquais sa casquette à longues plumes.

Les deux porteurs s'étaient saisis des bâtons de la chaise, mais ils n'eurent pas le temps d'en faire usage, chose assez difficile dans un espace si resserré.

Il arriva sur eux en brandissant un long couteau, qu'il fit briller à leurs yeux sans les en frapper, et s'ouvrit de force le passage jusqu'à la jeune fille, dont l'approche d'un libérateur avait décuplé les forces.

— Va cuver ton vin, drôle, dit le ravisseur en le tenant éloigné de la longueur de son épée. Va-t'en en repos, te dis-je ! — Allons ! ramasse ces vingt pistoles, et décampe.

—Je vous incague, ton argent et toi ! répon-

dit le chevalier des dames ; et il fit rouler, d'un coup de pied, la bourse qu'on venait de lui jeter avec la lanterne qui s'éteignit en se brisant.

Le *dangereux* lui lança aussitôt une estocade qui eût dû être mortelle, mais Henriette s'était jetée sur son bras, et la lame alla s'ébrécher contre la muraille.

Henriette sentit alors son ravisseur renversé par un choc inopiné ; puis elle entendit et entrevit confusément dans l'ombre une lutte acharnée, à laquelle sans doute prenaient part les valets du gentilhomme.

Mais elle ne pouvait en profiter pour fuir, car les corps des combattans lui barraient le passage; et il fallait qu'elle attendît là passivement l'issue de ce combat inégal !

— Larrons! couards! Mazarins! mugissait une voix étouffée. Quatre contre un, les chiens!.... Encore si l'on y voyait !....

En ce moment la porte se rouvrit toute grande. La lune venait de se lever, et entra dans le corridor avec l'air extérieur.

Henriette vit, dans le triangle de lumière que l'astre y projetait, une grande figure passer la rapière au poing.

— Est-ce vous, Laudry? cria-t-on.

— Oui, mordieu! cordieu! mille tonnerres ! vous venez à point, notre maître! — Ah!

ah! mes drilles, nous allons voir beau jeu!

— A l'aide, au nom du ciel! répéta Henriette.

— Une plainte de femme! dit le nouveau venu d'un ton menaçant. Qu'est-ce que tout cela? que se passe-t-il donc ici?

— Hé, rien! monsieur, répondit le jeune seigneur en s'efforçant de contenir sa rage et de fermer la bouche à Henriette, rien: cet homme est ivre. Emmenez-le puisqu'il est de votre connaissance. Quant à cette femme, c'est une grisette qui tout à l'heure accueillait mes offres de service, et qui maintenant joue la prude....

— Tu mens, infâme! s'écria Henriette se dégageant et s'élançant vers l'étranger. Qui que vous soyez, délivrez-moi de ses mains: rendez-moi à mes parens!

— Je vous ordonne de laisser cette jeune fille! dit celui-ci d'un accent âpre et hautain.

— Des ordres, insolent! s'écria le noble seigneur exaspéré. Tu as l'audace de donner des ordres au marquis de Matha!

— Matha! répliqua l'étranger. Ah! c'est toi qui, l'autre jour, t'es amusé à charger le bon Dieu l'épée au poing, après boire[1]! Hier sacrilége; aujourd'hui, ravisseur et bandit! —

[1] Avec le comte de Brissac et autres. Voyez les Mémoires de Retz.

Courage, poursuivit-il avec un étrange éclat de rire, courage, magnanimes seigneurs, vautrez-vous dans la fange; nous en aurons moins de peine à vous mettre le pied sur la gorge!

— Misérable! hurla le marquis. A moi mes gens!

Laudry s'était relevé, et placé à côté de l'étranger.

Une nouvelle lutte allait s'engager : celle-ci promettait de se terminer d'une manière plus sanglante!

Henriette frémissait et pressait convulsivement ses mains jointes avec une vague prière mentale, quand une pensée, qui avait échappé jusqu'alors à son trouble, traversa son esprit comme l'éclair.

— Arrêtez, cria-t-elle, honnêtes citoyens, n'exposez pas votre vie pour moi! Je suis la fille du colonel Miron : allez dire à mon père le nom de mon ravisseur. Si je suis la victime de cet homme, mon père saura bien trouver et faire pendre ses complices.

Le nom du colonel Miron, la terreur des pages, des laquais et en général de tous les perturbateurs qui avaient une fois passé par ses rudes mains, enfanta une péripétie tout-à-fait imprévue.

Les trois suivans du marquis tournèrent brus-

quement le dos, et s'enfuirent dans l'intérieur des bâtimens, comme si le redoutable chef de la garde bourgeoise eût déjà été à leurs trousses.

Le marquis était resté un instant immobile ; puis il se rua en grinçant des dents sur celui qui lui ravissait ainsi sa proie.

L'étranger évita sa pointe en sautant en arrière, et de sa gauche il lui arracha l'épée en lui tordant le poignet d'un tour de main.

— Vous me rendrez raison de tout ceci, demain, au jour ! bégaya le marquis écumant de rage.

— Je ne suis pas né gentilhomme, répondit l'autre avec un sang-froid ironique.

Et, brisant la lame qu'il venait de lui enlever, il lui en jeta les morceaux au visage.

Puis il enleva Henriette d'un bras puissant, et l'emporta loin du repaire dont elle avait cru un moment ne plus sortir vivante ; car elle n'eût pas survécu au déshonneur.

Il ne déposa son fardeau qu'au-delà de cette rue hideuse.

Quand elle se fut sentie hors de tout danger, quand elle eut respiré l'air moins épais du cloître Sainte-Opportune, toutes les fibres que l'urgence du péril avait tendues au plus haut degré d'exaltation nerveuse, se relâchèrent ; à la fièvre succéda l'épuisement, et, reprenant la fai-

blesse de son sexe quand la force de l'autre n'était plus nécessaire, elle se laissa aller, fondant en larmes, sur l'épaule de son libérateur.

Celui-ci la contemplait avec une expression d'intérêt profond et mélancolique.

Elle revint promptement à elle.

— Hommes généreux, s'écria-t-elle, que le ciel vous récompense! Il n'est pas sur la terre de rémunération pour de tels bienfaits! — Dites-moi vos noms pour qu'ils soient bénis chaque jour dans les prières de toute une famille sauvée par vous d'éternelles douleurs!

— Mon nom! répliqua l'inconnu avec amertume. Je craindrais qu'il ne devînt fatal à tous ceux qui le prononceraient avec amour : il me semblerait en vous le révélant vous faire entrer aussi dans le cercle funeste de ma destinée. Non, non, c'est à vous au contraire d'arracher à l'influence de mon mauvais génie une existence déjà trop mêlée à la mienne, bien loin d'y livrer aussi la vôtre.

Sachez seulement, poursuivit-il d'un accent plus doux, en lui prenant affectueusement la main, sachez que vous ne m'étiez pas inconnue avant ce soir, et que j'ai dû plus d'une fois unir votre pensée à celle d'un être qui m'est bien cher!

Henriette releva les yeux sur lui avec émotion.

— Vous tâchez en vain, je le crois, dit-elle à demi voix, de vous dérober à ma reconnaissance : il me semble aussi que mon sauveur ne m'était pas inconnu d'avance, quoique je ne l'eusse jamais vu !

— Il vous a donc parlé de moi ? Pauvre enfant !

Il comprima les sentimens qui l'agitaient, et reprit avec calme :

— Quoi qu'il en soit de vos soupçons, je souhaite que vous les gardiez à part vous. M'en faites-vous la promesse ?

— Il le faut bien, puisque vous l'exigez, répondit tristement Henriette.

Tout en s'entretenant de la sorte, ils avaient poursuivi leur route.

Ils entendirent soudain retentir derrière eux le bruit d'une course rapide.

Henriette se serra involontairement contre son protecteur : ils se retournèrent en même temps et virent un homme s'élancer droit à eux, effaré, en désordre, la tête nue.

— Henriette ! s'écria une voix qui pénétra jusqu'au fond du cœur de la jeune fille.

C'était un cri de condamné à mort à qui l'on apporte la vie et la liberté, un cri de délirante surprise, d'ivresse, de bonheur, jaillissant imprévu du désespoir même.

C'était la voix de Paul.

Et, sans jeter un coup d'œil sur ses deux conducteurs, sans se souvenir de rien au monde hors que d'elle, il se jeta en pleurant à son cou, l'embrassant étroitement, comme s'il eût craint qu'on ne vînt la lui ravir encore.

Henriette, les larmes aux yeux, ne songea pas à échapper à ce chaste embrassement.

— Henriette! mon Henriette! c'est bien toi! Tu n'es donc pas perdue pour nous!

— Grâce à ces braves défenseurs! répondit-elle, le repoussant enfin un peu confuse, et lui montrant ses compagnons.

Paul rencontra le regard de l'étranger fixé avec attendrissement sur le jeune couple.

— Toujours vous! s'écria-t-il en saisissant sa main; et son accent, comme sa physionomie, exprima une reconnaissance sans bornes.

L'autre répondit par une étreinte muette à cette éloquente exclamation.

— Hâtons-nous, dit Henriette, car l'on tremble et l'on pleure à mon sujet, ailleurs!

— Vous n'avez plus besoin de moi, maintenant que la demoiselle a deux champions; je m'en vas rejoindre les amis.

C'était Laudry qui prenait congé en ces termes de la compagnie, après avoir assisté à cette scène pathétique sans mot dire et les mains dans ses poches.

—Halte-là, cria Paul. Votre nom, mon brave! car vous avez acquis en moi un ami jusqu'à la mort.

— Bien de l'honneur, mon maître.... Faut-il dire, monsieur Geoffroy?

Celui-ci répondit par un signe de tête accompagné d'un sourire presque imperceptible au mystérieux clignement d'yeux de l'interrogateur.

Notre homme se redressa fièrement, et murmura à l'oreille de Paul :

— Laudry, premier compositeur d'imprimerie chez M. Marlot, tape-dur et barricadeur, pour vous servir!

Sur quoi il partit, répondant aux instances d'Henriette qui le voulait emmener chez son père :

— Merci, mams'elle; ça n'en vaut pas la peine!

Et, tandis que Saint-André et les jeunes gens s'éloignaient silencieusement du côté opposé, ses pas lourds et sa résonnante basse-taille arrivèrent long-temps à leurs oreilles avec l'un de ces refrains grossiers dans lesquels le menu peuple exhalait ses souffrances et ses haines :

Quoique ne soyez bêtes,
Pauvres laboureurs et marchands,
L'on veut vous faire paître
L'herbe parmi les champs!

Ils allaient silencieusement tous trois, avons-nous dit, tous trois repliés sur eux-mêmes, et absorbés dans des sentimens bien divers, mais également éloignés de se traduire en paroles :

Henriette, toute à l'idée des tourmens qu'éprouvaient ses parens et sa bonne Marie, à celle de la joie que leur allait rendre son apparition ;

Paul, trop étourdi encore de ses transports, et de l'état violent qui les avait précédés, pour solliciter des explications ou des récits ;

Et Saint-André !

Il se passait des choses plus étranges et plus intimes dans cette ame profonde.

Entre ces deux êtres brillans de jeunesse, d'innocence et de beauté, il oubliait tout, misères et vengeances, tout ce qui formait la noire trame de sa vie ; esprits célestes, ils avaient conjuré pour un instant le démon ennemi ; un calme bienfaisant épanouissait cette face sourcilleuse, comme au réveil d'un pénible cauchemar.

Hélas ! c'était le calme au contraire dont il lui faudrait bientôt se réveiller ; quand, pressé entre eux, il croyait se sentir deux enfans, une famille, comme les autres hommes, c'est alors que rêvait le Libelliste....

— Les voilà ! s'écria Henriette, quittant brusquement le bras de Saint-André, et s'élançant à

la rencontre de deux femmes qui venaient de tourner le coin d'une rue voisine. — Voilà ma mère et la vôtre!

Paul avait vu chanceler le Libelliste; il le regarda, dans une sorte d'attente craintive, et n'osa lui adresser la parole.

Saint-André resta un instant immobile, bien que son sein gonflé soulevât violemment les plis de son manteau.

Puis il détourna lentement la tête, la laissa retomber sur sa poitrine....

Il disparut rapidement derrière l'angle saillant d'un pignon.

Quel langage humain les pourrait peindre à la pensée, ces cris, ces larmes, ces baisers frénétiques, ces fureurs d'amour avec lesquels l'impétueuse mère accueillit le retour de son enfant!

A peine ses entrailles en avaient-elles reconnu l'accent chéri, qu'elle la sentait déjà suspendue à son cou, palpitante sur son cœur, mouillant de pleurs son front et ses joues!.......

Un nuage avait passé sur les yeux de Marie : elle avait défailli, et serait tombée sur le pavé, si son fils ne fût accouru à temps pour la recevoir dans ses bras.

Ce n'était pas là l'effet du seul aspect d'Henriette!.....

La jeune fille vint bientôt retomber dans ses bras comme dans ceux d'une autre mère; un moment alors elle ne pensa qu'à la créature bien-aimée qui l'enlaçait de ses douces caresses.

Mais, quand on se fut remis en marche, quand, soutenue par son fils, elle suivit à quelques pas la mère et la fille entrelacées, tout son corps trembla comme une feuille au vent.

— Qui était avec toi? dit-elle d'une voix basse et brève.

— Un ami! répondit-il presque indistinctement. — Pourquoi demander.... Il vous est inconnu!... Il veut le demeurer....

Cet embarras plus instinctif que raisonné chez Paul était lui-même une révélation.

C'était donc lui!

Il avait été si près d'elle que les paroles de l'un eussent frappé l'oreille de l'autre!

Trente pas les séparaient à peine, et ces trente pas avaient été un abyme entre eux!

Abyme qu'un seul élan eût pu franchir!

Et il avait fui pour ne le pas faire!

## XV.

### UN FAISEUR D'ÉMOTIONS.

Plusieurs mois se sont écoulés; l'avenir de la France est plus orageux et plus sombre que jamais.

Le nuage menaçant qui avait long-temps plané sur le royaume a crevé; les dissentions publiques qui déchirent l'état, la cité, la famille, et mettent les trois factions rivales face à face, dans les mêmes murs, aux mêmes assemblées, sous le manteau du même foyer, ont éclaté de nouveau en guerre civile.

Au cri de détresse de la patrie, Allemands, Espagnols et Lorrains se sont rués sur nos plaines, pareils à des bandes de loups affamés,

comme si les fureurs de leurs propres concitoyens n'eussent pas suffi à la ruine du peuple de nos campagnes.

C'est le vainqueur de l'Espagne et de l'Empire qui vient de rouvrir aux armes étrangères ces frontières, loin desquelles Rocroy et Lens, Frybourg et Nordlingen, les ont jadis rejetées.

M. le Prince, après avoir tant hésité à tirer l'épée, la tient à peine hors du fourreau, qu'il accepte sans remords cette odieuse alliance de l'Escurial, repoussée avec horreur par la vieille Fronde au milieu de ses plus grands embarras.

Meilleur sujet, mais plus mauvais citoyen que le coadjuteur et le parlement, le chef de la nouvelle Fronde avait autrefois reculé d'indignation devant l'idée d'ébranler le trône en faveur de la cause populaire.

Aujourd'hui, qu'il l'attaque pour son propre compte, du premier pas dans la carrière de la révolte, il a marché au plus odieux des crimes politiques, le recours à l'étranger dans les luttes intestines.

L'apparition d'une flotte espagnole dans la Gironde, la tradition du fort de Bourg aux troupes castillanes, produisirent dans les esprits une impression terrible : le sentiment de nationalité, qui distingua toujours la classe moyenne des castes féodales, se souleva au cœur des com-

munes françaises ; et presque partout, à l'exception de Bordeaux, devenu la place d'armes du parti, les parlemens et la bourgeoisie des provinces secondèrent avec acharnement les troupes royales contre la noblesse et les fauteurs des princes.

Après une résistance assez vivement soutenue par les amis de la maison de Condé et quelques membres indépendans qui craignaient sur toutes choses de fortifier la cour, celle-ci entraîna également le parlement de Paris, et parvint à faire enregistrer des lettres-patentes qui déclaraient criminels de lèse-majesté les princes de Condé, de Conti, la duchesse de Longueville, les ducs de Nemours et de la Rochefoucauld.

La Cour n'eut pas sitôt emporté d'assaut cette importante résolution, que, foulant aux pieds avec imprudence les sermens les plus solennels, elle accomplit la prédiction de Saint-André, et qu'on vit le Mazarin entrer en Champagne, à la tête d'une armée levée en Germanie des deniers extorqués à la France.

Furieux de se voir si outrageusement joué, le parlement lança sur le proscrit infracteur de son ban la contre-partie de sa déclaration contre les princes; mais il ne révoqua pas celle-ci, et continua de foudroyer de ses arrêts les alliés de l'Espagne.

Frappant ainsi des deux mains les deux factions ennemies du bien de l'état et de la liberté, la Compagnie eût peut-être sauvé la France, si elle eût su relier le faisceau de la vieille Fronde, et appeler derrière elle ses sœurs, les cours provinciales, et les cent mille piques de la bourgeoisie.

Elle ne le fit pas.

Ce grand parti sans armes et sans chefs ne prit pas les unes et ne trouva pas l'autre.

Le coadjuteur avait espéré le gouverner sous le nom du duc d'Orléans: ce plan venait de manquer, Son Altesse royale ayant préféré se cacher dans la cabale des princes, derrière le *Grand-Condé*, que de figurer à découvert, même pour la montre, en tête d'un parti.

L'adhésion, quoique timide et restrictive, du duc d'Orléans à la cause aristocratique, l'impuissante bascule du parlement et du cardinal de Retz, contribuèrent également à neutraliser les forces imposantes du tiers-état, condamné à demeurer spectateur inactif d'une lutte dont le résultat ne pouvait plus être que funeste.

La guerre se poursuivait avec fureur dans les provinces.

La sanglante bataille de Blesneau, près Gien, où M. le Prince détruisit la moitié de l'armée

royale, faillit livrer entre ses mains le ministre, la reine-mère et le roi lui-même.

La résistance du vicomte de Turenne, au défilé de la Boussinière, sauva probablement la dynastie et la monarchie elle-même, car une nouvelle royauté féodale fût sans doute éclose, pour un moment du moins, du triomphe de Condé.

M. le Prince, voulant profiter de cette victoire brillante, quoique incomplète, pour décider en sa faveur le parlement et la capitale, accourut presque aussitôt à Paris, laissant son armée aux mains de ses lieutenans.

Chaque jour empirait la déplorable situation de la grande ville, se débattant avec angoisse sur le lit de charbons ardens où la fixait sa neutralité plus tourmentée que la guerre!

La classe moyenne, plus chaude à entreprendre que persévérante dans ses entreprises, parce que l'intérêt du jour tue trop souvent chez elle celui du lendemain; la classe moyenne, qui trop souvent ne sait ou ne peut persévérer et attendre, s'affaissait assez généralement sur elle-même; triste et découragée, sauf un certain nombre d'esprits ardens qui appelaient vaguement la république comme le seul remède à tant de maux, elle se montrait peu éloignée d'aller tomber de lassitude entre les bras de l'absolutisme.

Le *populaire*, plus fidèle à ses haines, entretenues par d'habiles meneurs dans des buts bien divers, s'exaspérait de l'inaction des cours souveraines et du refroidissement de la bourgeoisie, et redoublait de furie contre tous les suspects de mazarinisme.

De là des désordres, des rixes sanglantes et répétées, plus propres à fortifier qu'à détruire dans le tiers-état la tendance funeste qu'on voulait combattre.

Deux influences contraires s'étaient disputé quelque temps la direction polique des classes inférieures; mais le retour du cardinal fut pour elles le signal d'une espèce de trève : l'or et les promesses de M. le Prince ne rencontrèrent plus sans cesse sur leur chemin les pamphlets de Saint-André, ni les philippiques oracles de Peny, redoutable artillerie désormais tournée presque exclusivement contre le chapeau rouge.

Car le Libelliste s'était tenu parole!

Il avait jeté les fondemens de son œuvre, et l'architecte avait trouvé des ouvriers pour la comprendre et la bâtir sous lui!

Des esprits actifs et inquiets, des ames énergiques s'étaient groupés autour de cet homme, saisis et emportés dans son cercle de rotation par l'attraction supérieure de son ame : d'autres y étaient venus sciemment, de leur plein gré,

pour avoir retrouvé en action leur pensée isolée, la conviction qui les étouffait, faute de l'air vital des places publiques.

Il était peu connu personnellement dans les halles, dans les ports, où resplendissait la renommée de Peny et de quelques autrés ; mais ses libelles, lus et commentés contre chaque pilier, sur chaque grève, remuaient jusqu'au fond de son lit le flot populaire, comme l'cau d'un lac écumant sous les projectiles partis d'une invisible main.

Sa puissance occulte n'en était pas moins réelle pour demeurer cachée aux chefs ostensibles des partis.

Échappant aux regards dans sa vie obscure et retirée, il était le centre ignoré d'où jaillissaient tous ces rayons aux menaçantes lueurs !

C'était donc là, comme nous l'avons indiqué tout à l'heure, que les agens de Condé avaient rencontré d'abord l'obstacle contre lequel leurs tentatives étaient venues se briser.

Mais, à l'arrivée du vainqueur de Blesneau, les dispositions du peuple et des hommes en crédit près de lui semblaient avoir subi un important changement.

La multitude avait déjà plus d'une fois mêlé les cris de : vivent les Princes ! à ceux de : mort aux Mazarins ! Elle se montra irritée du mau-

vais accueil fait à Condé par les cours souveraines ; et le duc de Beaufort, revenu de l'armée avec son illustre cousin, rentra en partie dans les honneurs attachés naguère à son titre de roi des halles, bien que le marguillier de Saint-Nicolas-des-Champs servît maintenant la cause de la féodalité.

On vit même, quand les instances et les menaces des princes eurent également échoué devant l'immobilité du parlement, Peny haranguer vingt mille artisans dans le pré des Chartreux[1], les enflammer d'indignation contre ceux qui laissaient les Mazârins se caserner aux alentours de la ville, et les entraîner sur les pas de Condé à l'attaque de Saint-Denis, qui fut emporté d'assaut.

Peu de jours après cette expédition, dont le but avait été visiblement de compromettre Paris avec la Cour d'une manière décisive, Saint-André était assis devant un bureau chargé de papiers où débordait en bruyantes périodes son éloquence âcre et dévorante.

Sa porte s'ouvrit doucement : il releva la tête ; ses sourcils froncés reprirent une courbure bienveillante ; la flamme farouche de son regard s'adoucit, et il laissa échapper la plume qu'il

[1] Aujourd'hui enclos dans le jardin du Luxembourg.

serrait entre ses doigts comme s'il eût cru presser un *style* de fer.

— Vous étiez au travail ? Je suis importun ? demanda Paul, en s'arrêtant sur le seuil.

— Approche donc, enfant ! ne sais-tu pas que tu es toujours le bien-venu ici ? —Dans mon atmosphère de feu, ta présence est pour mon ame comme la goutte d'eau que le mauvais riche implorait de Lazare : ma vie s'agite dans une longue tourmente sans trouver de rares temps d'arrêt qu'auprès de toi !

— Paul lui serra la main, en s'écriant avec une chaleureuse expansion :

— Et pourquoi rester dans cet air qui consume, dans ce tourbillon qui use l'existence? Vous n'êtes pas seul au monde ! Vous avez une famille, vous avez deux enfans d'adoption ; moi, qui vous dois la vie, elle, qui vous doit l'honneur ! — Vivez pour nous deux, entre nous deux ! Soyez mon père !

Quand le Libelliste entendit cette parole : Soyez mon père ! un cri faillit s'élancer du fond de ses entrailles : Eh ! ne le suis-je donc pas, ton père ?

Il se couvrit le visage d'une main, étendant l'autre vers le jeune homme comme pour lui imposer silence, et murmura enfin :

— Assez ! assez !.... L'atmosphère qui m'en-

vironne est la seule où je puisse exister encore!

— Sur Dieu et sur ton ame, assez, entends-tu?

Puis il continua d'une voix calme :

— Vous aviez l'air allègre et affairé en entrant, ce me semble; quelles nouvelles m'apportiez-vous donc?

— Des nouvelles, mais point! — Seulement il est probable que mes affaires vont recevoir une conclusion prochaine.

— Comment?

— Je ne tarderai pas à demander officiellement Henriette à son père; et j'ai bon espoir d'une réponse favorable. La mère m'a contraint de différer longuement, à mon grand dam : elle avait tâté le terrain; on m'estimait trop jeune, disait-elle; c'était peut-être pour garder sa fille quelques mois de plus! Quoi qu'il en soit, elle me le permet enfin, et je vais tenter la fortune. Je vous avoue que le cœur me bat étrangement depuis que cette grande résolution est arrêtée! Songer que l'avenir de toute la vie est dans un seul mot, et que ce mot, il dépend d'un autre homme de l'octroyer ou de le retenir! Il y a des momens où un frisson me parcourt tout le corps : le cœur est prêt à me manquer; et je voudrais alors reculer cette heure si impatiemment attendue! Si vous saviez quel trésor que l'amour d'Henriette; si vous saviez comme je l'aime!....

— Je l'ai vue! repartit le Libelliste. Je l'ai vue et je l'ai jugée! Vous avez droit en effet d'être fier de son amour. — Mais vous aviez un rival, ce Chompré, dont vous m'avez parlé. Il ne s'est donc pas prononcé, lui? Ou bien aurait-il été refusé?

— Je le rencontre beaucoup plus rarement chez M. Miron : nous ignorons tous s'il a été question entre eux de quoi que ce soit, le père d'Henriette n'en touche jamais un mot.

—Il se retirerait donc? Il fait bien!—Qu'il ne me contrecarre pas, le misérable Mazarin; car je suis fort présentement, et malheur aux ennemis de ceux que j'aime! Nous avons déjà plus de soupçons sur son compte qu'il n'en faudrait...

Et sa physionomie avait repris une expression dure et sévère, qui donnait à sa phrase inachevée un redoutable complément.

— J'aurais un service à vous demander, reprit-il; c'est de remettre vous-même cette lettre à Peny, en me quittant.

— A M. Peny! répéta Paul; et un nuage obscurcit son front plus sérieux et plus triste.

— Eh bien, d'où vient cette mine préoccupée? — Est-ce parce que vous avez fait défaut à l'armée de Saint-Denis? N'ayez point de crainte: Peny ne vous en garde point de *rancœur*, et

vous tient pour un brave garçon : il sait que vous n'avez fait qu'obéir à la défense de votre dame.

Paul secoua la tête d'un air soucieux.

— M. Peny, reprit-il, a fait d'étranges choses ces jours derniers. Je n'ose vous questionner à ce sujet; mais serait-il possible que vous aussi... vous ayez approuvé de telles façons d'agir ?

— Hé ! dit l'autre, en fixant sur lui son regard d'aigle, vous voilà bien scrupuleux, monsieur de la basoche.

— Dame, je ne sais pas si ce sont là des scrupules ! — Le parlement, je l'avoue, ne ressemble que trop à une assemblée de vieilles femmes, parlant beaucoup et n'agissant guère ; il avait grand tort de s'être réuni pour donner arrêt contre ceux qui sont allés jeter dehors les Suisses de Saint-Denis ; mais, diable, présenter requête dans la Grand'Chambre, avec deux ou trois mille bons drilles armés jusqu'aux dents, pour faire surseoir à la délibération ; je ne saurais trouver cela tout-à-fait régulier ! — Plusieurs de messieurs ont été fort maltraités dans la bagarre ; et nombre de gens de bien dans la ville prétendent que c'est mettre à néant les lois et la déclaration du 24 octobre, tout comme le Sicilien lui-même.

Le Libelliste se leva de toute sa hauteur, les

bras croisés, l'œil allumé d'une flamme électrique, et lançant au jeune homme ses paroles toujours plus ardentes, comme un feu qui croît et se nourrit de sa propre violence.

— La déclaration du 24 octobre ! inutile palladium confié à des mains incapables de le défendre ! Les lois ! Y a-t-il des lois en France ? Qui les a faites ? Nous a-t-on consultés pour les faire, nous, ou nos ancêtres ? — Quand leur principe même est en question, il faut qu'elles tombent devant la loi naturelle, impérissable, le salut du peuple ! Ces excès inévitables, à qui doivent-ils être imputés, des hommes qu'on y contraint en dépit d'eux-mêmes, ou de ceux dont l'inaction absurde ou perfide nous force à voguer de conserve avec les Princes que nous exécrons ? Pourquoi le parlement a-t-il abandonné son poste à la tête de la nation ? Pourquoi se croise-t-il les bras en attendant que la victoire lui donne un maître ? Insensés vieillards, qui restent comme des statues de marbre sur leurs chaises curules, opposant des parchemins dérisoires aux boulets entre-croisés de la Cour et des Princes ! Ils décrètent à la fois contre les levées de Mazarin et celles de Condé, et ne lèvent point eux-mêmes de troupes pour faire exécuter leurs décrets ! — Eh ! que dis-je ? n'ont-ils pas proclamé récemment que les sujets ne se pou-

vaient jamais croire autorisés à résister par les armes à la volonté de leurs souverains, flétrissant ainsi de leurs propres mains leurs souvenirs de gloire ? — Puisqu'ils oublient leurs services passés, ils n'ont pas droit d'exiger de nous meilleure mémoire! — Incapacité ou trahison, n'importe! En temps de révolution, on est comptable au pays de l'une comme de l'autre. Impuissans à soutenir la cause du peuple, qu'ils se retirent; d'autres présentent sans crainte leurs épaules au fardeau sous lequel ils ploient. — S'ils s'y refusent, qu'ils tremblent donc ! car il faut que les Mazarins et les leurs, et tout ce qui les soutient et leur prête secours, se taisent ! — se taisent ou meurent ! Ils aimeront mieux se taire ! Ce parti est timide et d'ame peu belliqueuse; ces mouvemens violens qui l'effraient atteindront leur but sans l'effusion de sang qui eût été nécessaire plus tard. — Non, non ! quand la vengeance et la liberté sont là-bas, nous attendant au bout de la carrière, nous ne reculerons pas devant les folles résistances qui nous voudraient barrer le passage ! — A travers les obstacles, quels qu'ils soient, nous toucherons la borne triomphale : alors il sera temps pour tous de se reposer, eux dans ce monde, moi dans l'autre !

Paul était debout devant lui, ébloui, sub-

jugué : son œil s'était allumé aux feux de celui de Saint-André ; sa bouche entr'ouverte aspirait aussi les courans d'un air brûlant comme les gaz volcaniques ; sa taille semblait s'exhausser, toutes ses facultés s'élargir à ces accens surhumains !

Et pourtant ce n'était pas là cet enthousiasme pur et vivifiant qui fait nager l'ame humaine dans les torrens d'une lumière céleste : l'exaltation du jeune homme était troublée et pénible; car une voix d'une tristesse indéfinissable dissonnait parmi ses élans d'admiration.

— Eh bien ! s'écria Saint-André emporté par la chaleur de ses propres discours, eh bien ! es-tu des nôtres, enfant? Veux-tu mettre aussi la main à cette glorieuse entreprise? Toi, si jeune encore, tu vivras pour récolter ce que nous aurons semé ensemble, car la moisson viendra !...

Le visage de Paul rougit d'un pourpre ardent, et il lui serra la main avec force, le cœur trop plein pour pouvoir répondre.

Puis ses doigts se relâchèrent de leur étreinte : sa tête fièrement redressée s'affaissa lentement :

— Ma mère ! murmura-t-il.— Henriette !..., J'ai juré de rester éloigné des affaires publiques....

— Que t'avais-je donc dit? s'écria le Libel-

liste en se frappant le front. Ai-je bien pu chercher à t'entraîner avec moi ? Ah ! j'étais égaré ! Non ! non ! tu as raison, pauvre enfant ! Vis heureux et tranquille ? Vis pour ces deux femmes ! Non, Marie, ajouta-t-il d'une voix indistincte, je ne te ravirai pas le seul bien que je t'aie laissé ! — Adieu, Paul !

Le jeune homme sortit en silence.

Saint-André demeura long-temps immobile, accoudé à sa table, et la tête appuyée sur sa main ; son ame était ébranlée tour à tour par le flux et le reflux de passions contraires.

Son amour paternel, tantôt s'unissant à sa tendre compassion pour l'infortunée Marie, tantôt se confondant aux sentimens les plus fougueux de son être, s'applaudissait de voir Paul échapper aux agitations dévorantes de sa destinée, et, l'instant d'après, regrettait d'être trop bien obéi à cet égard.

Il eût voulu dès lors l'avoir à lui, ce fils tant aimé, pour lui souffler au cœur ses idées, ses projets, ses passions dont il croyait retrouver en lui tous les germes, pour le voir grandir à ses côtés en audace et en génie, pour en faire son compagnon de gloire.

Son complice peut-être !

Dans ces temps de deuil où ne luit à l'homme qu'une clarté douteuse entre des nuées d'orage,

où les tempêtes politiques étourdissent la conscience de leurs rugissemens, quelle cause si juste n'a vu dévier du sentier de la justice ses plus magnanimes défenseurs?

Elle est glissante en ces jours de ténèbres la pente fatale du *fas* au *nefas*, de la vérité aux erreurs sanglantes!

Là peut-être va se poser le pied du Libelliste, lui, que des circonstances plus fortes que son libre arbitre précipitent en avant comme l'aveugle destin des anciens.

Son ame généreuse et bienveillante, quoique aigrie par de longs malheurs, avait été jetée hors d'elle-même violemment et pour jamais.

Par suite d'un pamphlet virulent, où il avait dépeint à larges traits les vices du *Grand-Condé* et les périls dont il menaçait la chose publique, il était devenu la victime d'une atroce vengeance commandée dans un moment de rage par ce Prince, qui joignait à des qualités brillantes un orgueil de démon et un insigne mépris de l'humanité.

Nous avons suivi la fluctuation de ses pensées bouleversées par ces affreux ébranlemens, jusqu'à ce qu'elles fussent fixées sur un but vaste et unique.

Quand il eut rapidement passé de la conception à l'exécution de ses plans, qu'il se sentit

une puissance d'action, celle de faire mouvoir des masses de peuple pour lui et ses adhérens, tous les obstacles soulevèrent alors en lui des transports furieux : la tiédeur, l'inintelligence, les résistances obstinées de la majorité du parlement et de la bourgeoisie portèrent au comble son exaspération, comme fait toujours la faiblesse imprévoyante des esprits timides sur le cœur froissé des hommes forts et clairvoyans;

Et, tandis que les événemens s'accumulaient plus pressans et plus graves, il avançait avec eux dans une voie toujours plus étroite et plus terrible!

Combien de grandes ames, d'hommes de haute vertu s'y sont perdus après l'avoir abordée librement et dans toute la plénitude de leurs facultés morales!

Et lui, comme il le disait tout à l'heure, c'est dans les paroxismes d'une fièvre continue que se débat son existence!

Et la cessation de cette fièvre, tout retour à loisir sur lui-même serait pour lui la mort!

FIN DU TOME PREMIER.



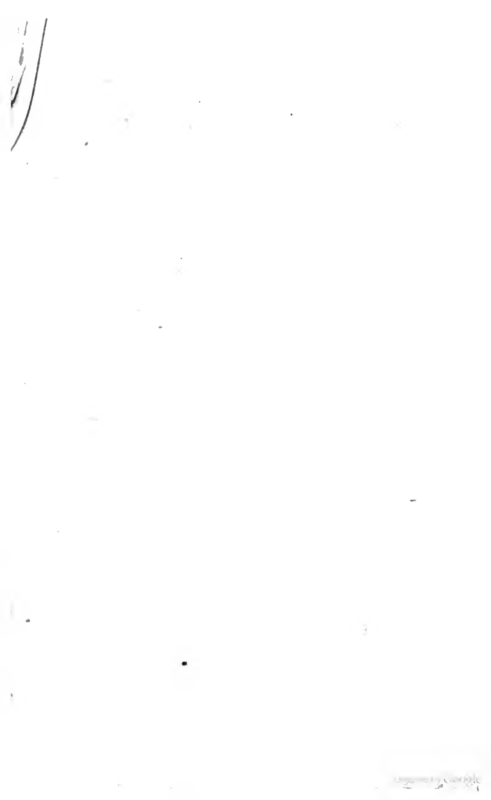


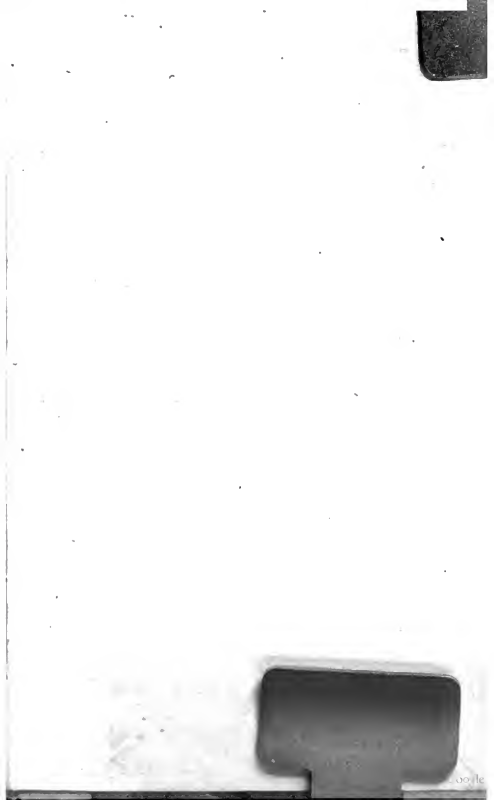
# TABLE.


| | | |
|---|---|---|
| Préface. | | 1 |
| Chapitre | I. Le Catéchisme du Mazarin. | 13 |
| — | II. Les Politiques chez Barbin. | 51 |
| — | III. Le Mai. | 81 |
| — | IV. Dolorosa. | 111 |
| — | V. La Famille Miron. | 129 |
| — | VI. Le Lit de mort. | 154 |
| — | VII. Une Lueur. | 161 |
| — | VIII. La Tourelle. | 169 |
| — | IX. M. le Prince. | 195 |
| — | X. Le Levier d'Archimède. | 225 |
| — | XI. Saint-Eustache. | 233 |
| — | XII. Une Majorité royale. | 245 |
| — | XIII. Henriette. | 271 |
| — | XIV. Un Dangereux. | 281 |
| — | XV. Un Faiseur d'émotions. | 301 |


FIN DE LA TABLE DU PREMIER VOLUME.








BIBLIO